

N°39
Hiver
2023-2024

ENVERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

DOSSIER

Jardinier, un métier en mouvement

RETOUR SUR
Paysalia 2023,
une édition
historique

ZOOM SUR
Les auxiliaires,
une armée
au service
du jardinier

INITIATIVES JARDIN
**Le parc du Louvre-
Lens,** une culture
du paysage


chaque
jardin
compte
LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



DISTRICLOS

Clôture · Grillage · Portail



“CLÔTURONS ENSEMBLE
UN PARTENARIAT DE QUALITÉ”



Des interlocuteurs
dédiés



Vos produits
professionnels en stock



Facilité de paiement
LCR à 30 jours



+ de 1000 références
en stock magasin



+10
2011
2023
ANS
D'expertise



RETROUVEZ TOUS NOS PRODUITS SUR [DISTRICLOS.COM](https://www.districtlos.com)

-3% avec le code **EnVertEtAvecVous23***

*Offre cumulable,
voir conditions.



Laurent Bizot,

Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Merci !



L'année 2023 s'est achevée pour l'Unep sur une note très stimulante.

Après avoir accueilli notre 4000^e adhérent en octobre, nous avons eu la joie de croiser beaucoup d'entre vous au salon Paysalia. Nombreux sont ceux venus y chercher des solutions innovantes ou matière à réflexion. Nombreux et remarquables, tous ces jeunes venus y disputer la finale nationale du concours de reconnaissance de végétaux, avec leurs enseignants et leurs employeurs. Talentueux, les lauréats distingués lors des Innovations Awards. Talentueux encore, les quatre finalistes du Carré des Jardiniers – bravo à Antoine de Lavalette, nouveau Maître Jardinier 2023!

Et que dire de l'extraordinaire énergie de nos jeunes Ambassadeurs du Paysage?

Tout au long de l'année, votre magazine En vert & Avec vous mettra en lumière ces temps forts et ces personnalités qui contribuent au dynamisme de notre filière. Fêter les 60 ans de l'Unep a été l'occasion de célébrer le chemin parcouru. Regardons maintenant vers l'avenir.

Le top 10 inédit du classement de l'Observatoire des villes vertes témoigne certes de l'engagement croissant des collectivités dans la transition écologique. Cependant, en matière de végétalisation et d'entretien, nous devons être identifiés plus systématiquement en tant qu'acteurs premiers de la biodiversité. La transversalité des métiers de l'aménagement reste en effet un sujet de vigilance : tâchons de ne pas nous faire damer le pion.

Alors soyons exemplaires, adoptons les méthodes vertueuses, investissons sur les compétences de nos collaborateurs actuels et futurs. Il en va de la défense de notre savoir-faire et de nos spécificités!

Je me réjouis à ce titre de notre adhésion à la CPME (Confédération des petites et moyennes entreprises), qui permettra d'adosser certaines de nos actions d'influence à cette énorme caisse de résonance.

Pour cette année 2024, je tiens enfin à vous adresser tous mes vœux de réussite.

Il ne s'agit plus seulement de garder le cap dans un secteur qui se porte bien mais d'être proactifs sur les défis que sont les nôtres. L'Unep est là pour vous accompagner en ce sens.



31

Promenade dans les jardins
du château d'Ennery

Dans ce numéro

52

Un salon haut en couleurs
qui a fêté, entre autres,
les 60 ans de l'Unep



53

Au vert, citoyens !

Photo de couverture : © iStock

Photo Laurent Bizot p 3 : © Lionel Lagrange

À VOIR, À SAVOIR

09 RENDEZ-VOUS

Les expositions, visites et colloques
à ne pas manquer !

14 À SUIVRE

Toute l'actu du paysage

20 FEUILLES À FEUILLES

Découvrez notre sélection de livres

24 RETOUR SUR...

Folie'Flore, chantier-école
et commission Innovation
de l'Unep Grand-Est

Journée Unep au château d'Ennery

7^e Rencontres du Paysage Urbain

Séminaire national école-entreprise
à l'École du Breuil

65^e Congrès Hortis

48 VIE DE LA PROFESSION

Les 60 ans de l'Unep : 2003 - 2023

Paysalia

Bilan, temps forts, retour en images

Ambassadeurs du paysage Unep

Les jeunes parlent aux jeunes

Les 60 ans de l'Elca

Palmarès des villes vertes

Observatoire des villes vertes

De l'eau pour des villes durables

Nouvel accord formation
et apprentissage



EnVert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 60 ter rue Haxo, 75020 Paris.
Tél. : 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Laurent Bizot • Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, F. Boulier, P. Darnet,
G. Espic, F. Furtin, C. Gendron, Ch. Gonthier, P. Goubier, C. Stephan • Ont participé à ce numéro : M. Biville-Bindelli, C. Reulier,
V. Tournilhac • **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Cathy Reulier •
Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr,
assistante de fabrication : Aida Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence ZZB - f.scuiller@agencezzb.com •
Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

70 DOSSIER

Les métiers du jardinier

Les multiples facettes d'un métier porteur de sens

82 AVIS DE PRO

Arboréal

Emmanuel Dubus nous explique comment il a fait de sa société un modèle réflexif et innovant

81 ZOOM SUR

Insectösphère

Un élevage d'insectes et d'auxiliaires, une armée au service du jardinier

70

Le jardinier tient plus que jamais un rôle essentiel



81

Insectes versus insectes : les solutions sont dans la nature !



S'INSPIRER

97 INNOVATIONS

Trophées innovation Paysalia

Honneur aux solutions les plus créatives et aux technologies les plus innovantes

102 PALETTE VÉGÉTALE

Succulentes, jubarbes et sedums

Des plantes qui ont tout pour plaire !

108 LA PAROLE À...

Hélène Pépin, de Pépin paysages

Comestibles et vannerie au service des jardins, une ode au sensoriel

116 INITIATIVES JARDIN

Les jardins du Louvre-Lens

Une culture du paysage

116

Un musée parc exceptionnel, construit sur un ancien terroir



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

REPÈRES

L'UNEP, LE PAYSAGE
ET LA NATURE
EN QUELQUES CHIFFRES

Paysalia & Rocalia 2023, c'était :



38 101

visiteurs

soit une hausse de près
de 32 % comparé à l'édition
précédente

dont 6,5 % d'internationaux,
soit 2 fois plus qu'en 2021

1732

**exposants
et marques**

70

**conférences
et ateliers animés**

Source : Agence White Mirror pour GL Events



À l'avenir, pour mieux anticiper la problématique de baisse de température en ville, les collectivités citent :

à **83%**

la réutilisation des eaux non conventionnelles

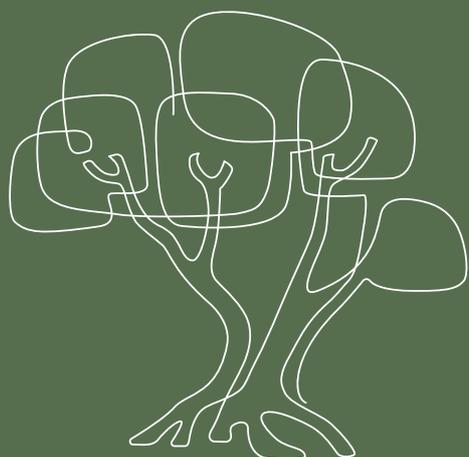
à **66%**

la cartographie des îlots de chaleur

à **57%**

le renforcement des îlots de fraîcheur existants

Source : 14^e enquête de l'Observatoire des villes vertes (2023)



Il est tombé en moyenne

215,4 mm
de pluie

du 18 octobre
au 12 novembre 2023

C'est la première fois que la France enregistre un tel cumul sur 26 jours consécutifs, toutes saisons confondues. Des précipitations inégalement réparties sur le territoire...

Source : Météo France (2023)

57%

des Français

sont attirés par des métiers à dimension manuelle ou alliant les dimensions intellectuelle et manuelle

Plus d'1 répondant sur 2

est attiré en priorité par les microentreprises, les petites ou moyennes entreprises, ou souhaite être son propre patron.

Source : Enquête Ifop pour la CNAMS en 2023





Pure
la douce sensation de nager
dans un lac de montagne !



LA PLUS BELLE DES INNOVATIONS

Carré Bleu a créé PURE, une piscine source essentielle de bien-être. Son eau limpide, libre de toute chimie, procure des sensations inédites. PURE s'inscrit dans une démarche naturelle résolument saine et vertueuse. Sa conception écoresponsable et son approche bas carbone offrent le meilleur à la personne comme à la planète. Qui ne rêverait pas de nager à l'état pur dans la plus belle des eaux ? Carré Bleu, créateur de bleu. piscines-carrebleu.fr

 PISCINES
CARRÉ BLEU



Les 20 et 21 janvier,

Musée de la Chasse
et de la nature,
62 rue des Archives,
Paris (75)

→ www.chassenature.org,

→ www.fondationfrancoissommer.org



SALON DU LIVRE

Lire la nature

Pour tous les amoureux de la nature, et les autres... deux jours de rencontres, dédicaces de 30 auteurs, débats, animations ludiques (dont une dictée!) et lectures dédiées aux trois grands prédateurs que sont l'ours, le lynx et le loup. La 6^e édition de ce salon permet aussi de découvrir la Fondation François Sommer et les deux hôtels particuliers qu'elle occupe dans le quartier du Marais à Paris, devenus le Musée de la chasse et de la nature.

EXPOSITION ITINÉRANTE

Paysages des monts et coteaux du Lyonnais

Présentée en 2022 puis 2023 dans plusieurs lieux des métropoles de Saint-Étienne et de Lyon, cette initiation à la lecture paysagère est actuellement à découvrir à L'Arbresle.

Organisée par le CAUE Rhône Métropole, elle invite à se pencher sur la campagne ordinaire aux portes de ces métropoles.

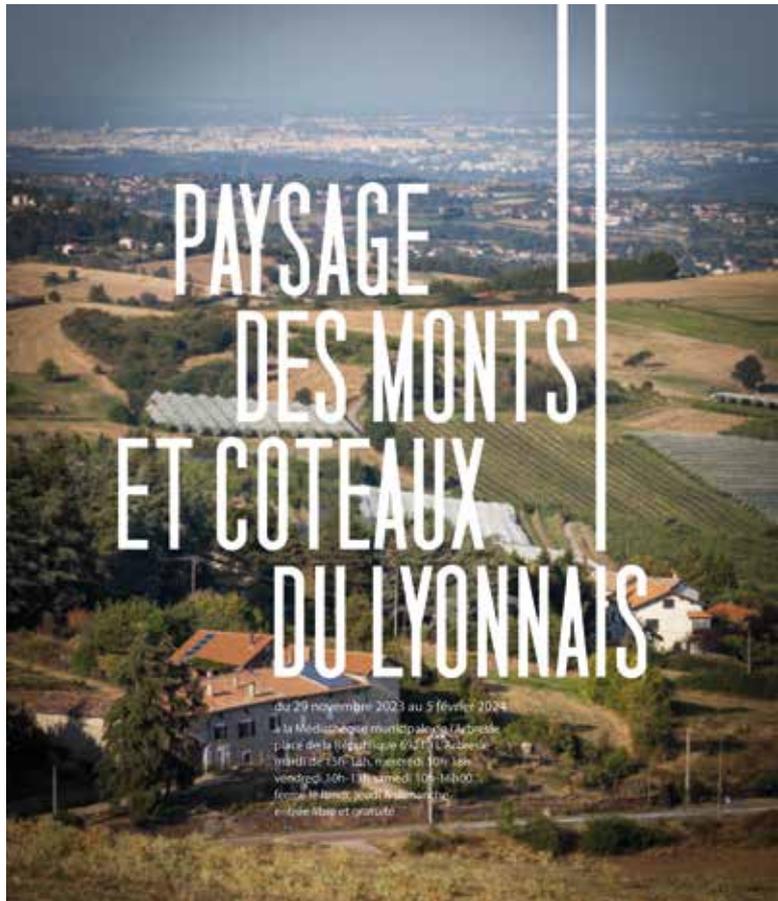
À partir d'une approche sensible et immersive, elle amène les visiteurs à mieux comprendre le territoire et agir de façon éclairée sur les paysages que nous habitons.

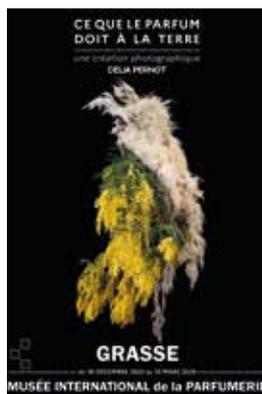
L'exposition est structurée en quatre thématiques proposant quatre clés de lecture à travers des photographies, cartes et questions pour permettre un regard analytique.

Car le paysage n'existe qu'à travers l'œil de celui qui l'observe.

Jusqu'au 5 janvier,

Médiathèque municipale,
L'Arbresle (69)





Jusqu'au 10 mars,

**Musée international
de la parfumerie,
2 boulevard du Jeu
de Ballon,
Grasse (06)**

→ www.museesdegrasse.com

EXPOSITION

Ce que le parfum doit à la Terre

Mettre en scène des plantes odorantes, accompagner ces photographies de portraits de jardiniers, d'une productrice de tubéreuses et autres intervenants de cette filière a été le travail de l'artiste Célia Pernot pour le site du Musée international de la parfumerie de Grasse. Les jardins du MIP, situés à Mouans-Sartoux, et leurs collections végétales en sont donc le sujet principal, sublimés par les créations personnelles de l'artiste. Le parcours plein de poésie incite à s'initier aux parfums puis à aller découvrir ces jardins ouverts de la mi-mars à la mi-novembre.



© Célia Pernot



Du 3 mars au 28 avril,
**Domaine départemental
de Chamarande,
38 rue du Commandant
Maurice Arnoux,
Chamarande (91)**

→ www.chamarande.essonne.fr



Vertimus, Naori, Montigny, 2021

© Karine Bonneval

EXPOSITION

Se planter, récolter le soleil et cultiver la pluie

L'artiste Karine Bonneval propose ici aux visiteurs un joyeux parcours où les installations font en premier sourire, mais interrogent aussi sur ce que l'humain a de commun avec les plantes.

Puis elle les convie à des ateliers, pour tester leurs facultés à porter de l'attention aux autres, qu'ils soient humains ou végétaux. Une réflexion menée sur la plante-objet, et notre position morale autant que physique face à la nature. L'artiste a collaboré avec des scientifiques, cuisiniers, philosophes et écologues pour nous engager à bouger avec les plantes, à respirer avec les arbres et à écouter la terre.



COULEURS DISPONIBLES

GRIS ARDOISE

IVOIRE

BEIGE

NOIR

GARANTIE LIMITÉE
15 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL

SABLE POLYMÉRIQUE POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Pour joints de pavés de 3 mm jusqu'à 10 cm sur base drainante



SANS VOILE • SANS POUSSIÈRE
SANS SOUFFLEUR • UN SEUL ARROSAGE
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES



SABLE POUR JOINTOIEMENT POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

COULEURS DISPONIBLES

NOIR

ARGENT

GRIS

BEIGE

GARANTIE LIMITÉE
5 ANS

Applications piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 3 cm
- Pierres naturelles
- Pierres reconstituées
- Pavés en béton imbriqués

Stationnements résidentiels

- Pavés de béton imbriqués

APPLIQUER PAR TEMPS
SEC OU DE PLUIE

PERMÉABLE

DURCIT DE HAUT
EN BAS DU JOINT



Les 23 et 24 mars,
Locon (62)

EXPOSITION-VENTE

Fête des plantes de Locon

Organisée dans le Pas-de-Calais par l'association des Amis des plantes et jardins d'exception (APEJE), cette fête rassemble du beau monde végétal ! Les plantes de collection sont à l'honneur, et l'on y trouve des pépites. Pour célébrer cette 20^e édition, un bosquet d'arbres issus des pépiniéristes exposants sera planté, la saison s'y prêtant encore jusqu'à la fin du mois.

→ www.fetedesplanteslocon.com



EXPOSITION-VENTE

Prendre le soleil

Comprendre le soleil, l'appivoiser ou plutôt l'observer et décrypter la fascination que nous avons pour cet astre qui nous éclaire est le but de cette exposition associant l'art et la science. Des documents d'archives de l'Observatoire de Paris y côtoient des œuvres contemporaines. Il est possible de suivre un parcours scientifique commenté ainsi que d'assister à des rendez-vous animés par des chercheurs.



Jusqu'au 21 avril,
Hangar Y, Meudon (92)
→ www.hangar-y.com
#prendrelesoleil

Les 27 et 28 avril,

Château de la
Bourbansais,
Pleugueneuc (35)

→ www.labourbansais.com

EXPOSITION-VENTE

Couleurs de printemps

En Ille-et-Vilaine, le château de La Bourbansais, fleuron de l'architecture bretonne, accueille à nouveau sa fête des plantes de printemps, pour la 3^e édition. De nombreux pépiniéristes seront présents, et prodigueront leurs conseils à propos des végétaux, qu'ils soient d'ornement, aromatiques ou nourriciers.

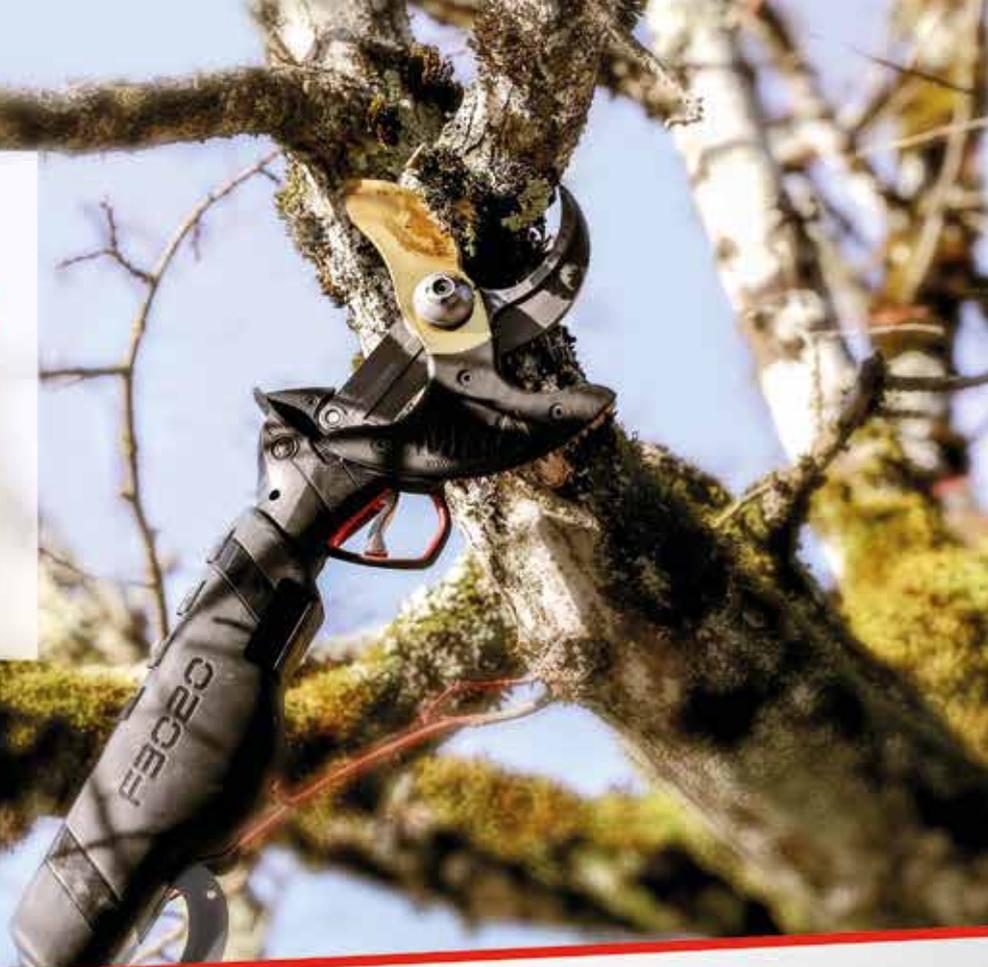


NOUVELLE PERCHE

F3020

/

À LA **HAUTEUR**
DE TOUS VOS TRAVAUX.



BV Cert. 0152145

F3020

L'OUTIL ÉLECTROPORTATIF DES PROFESSIONNELS

NOUVEAU !
BATTERIE
AMOVIBLE

Technologie
BLUETOOTH®



Sécateur **F3020** avec
têtes de coupe
interchangeables



www.infaco.com

INFACO®

Une idée fixe : vous satisfaire

Atlas IGN

Cartographier l'anthropocène 2023

Face aux défis posés par le changement climatique, l'IGN (Institut national de l'information géographique et forestière) publie son atlas des cartes de l'anthropocène* afin que la richesse des données recueillies depuis de nombreuses années puisse servir aux aménageurs et décideurs.

Ces cartes témoignent de l'histoire des sites et montrent les conséquences de l'empreinte humaine sur le territoire.

Elles peuvent être utiles pour réussir la transition écologique. Cet atlas aborde la question de l'occupation des sols selon trois points de vue : celui de l'histoire, de l'urbanisme et de l'environnement. Une mine de renseignements sur l'artificialisation des sols, dont la connaissance peut permettre de structurer un territoire résilient.

En libre accès sur :

→ www.ign.fr

* Époque géologique caractérisée par l'impact de l'humanité sur la Terre



Publication Plante & cité

Agir pour les sols urbains

Cette publication annuelle de Plante & Cité a pour vocation de mettre l'accent sur la connaissance des sols, trop souvent considérés comme le support des infrastructures, mais dont les fonctionnalités sont plus nombreuses, allant du stockage du carbone au milieu vivant accueillant la biodiversité.

Cet opus dresse un panorama des enjeux et se divise en trois parties : l'analyse des sols urbains, leur rôle dans les projets d'aménagement, leur intégration dans la planification territoriale. Il s'adresse autant aux élus qu'aux professionnels, dont les entreprises du paysage. Les résultats d'études, les réflexions et témoignages sélectionnés serviront de base pour définir des actions en faveur de la fertilité des sols. La publication est disponible en ligne ou en format papier.

→ www.plante-et-cite.fr
rubrique Ressources

HONDA

LES NOUVELLES TONDEUSES ROBOTS **Miimo**

ADAPTÉES À TOUS LES JARDINS

SILENCIEUSES

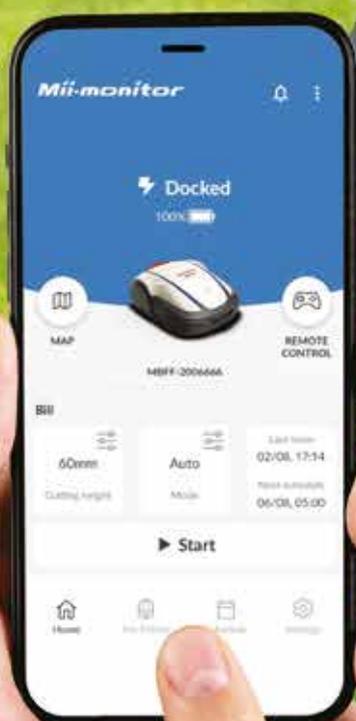
RÉACTIVES

ASSEMBLÉES
EN FRANCE
HONDA

CONNECTÉES*

QUALITÉ DE COUPE
& RENDEMENT
OPTIMISÉS

SÉCURISÉES



  [honda.fr](https://www.honda.fr)

Honda France

* Application Mi-monitor disponible pour les 1500 live** et 4000 live***. ** Connectés - 01 HRM1000 à HRM4000 Live*

Concours 2023

Capitales françaises de biodiversité



L'édition 2023 du concours portait sur les arbres et forêts, leur préservation, leur mise en valeur et les actions visant à mieux les intégrer dans les projets environnementaux.

Grand Bombyle
Bombylius major
© Ophélie Ricci

Six communes et intercommunalités ont été primées : Vals-des-Tilles, La Motte-Servolet, Villeneuve-d'Ascq, Strasbourg, la communauté de communes du Pays de Pouzauges, et la Métropole Rouen Normandie qui a d'ailleurs été élue Capitale française de la biodiversité 2023.

L'édition 2024 est lancée, les communes peuvent candidater jusqu'au 8 mars prochain afin de valoriser leurs actions autour du thème « Sobriété & Biodiversité » : sobriété foncière, sobriété dans la consommation d'énergies fossiles, ou encore sobriété en eau et en ressources végétales ou minérales dans les espaces verts urbains.

Rappelons que ce concours offre l'opportunité aux communes de communiquer sur leurs réalisations et réussites, qui peuvent ensuite devenir des modèles pour d'autres communes, et favoriser ainsi les échanges d'idées, de techniques et de retours d'expériences. Ces « capitales » ont donc un véritable rôle à jouer dans la diffusion des bonnes pratiques et des solutions fondées sur la nature. Des rencontres, colloques de restitution et webinaires sont aussi proposés par les organisateurs dans un souci d'accompagner les collectivités à élaborer leur dossier de candidature.

Modalités d'inscription sur :
→ www.capitale-biodiversite.fr



Strasbourg
Forêt de Neuhof-Illkirch
Graffenstaden
© E. Pichenot



ALKERN

ALKERN PRÉSENTE SES NOUVEAUTÉS 2024



Pavés Signature



Kit Margelles de Piscine



Quadro



PAVÉS SIGNATURE :

Transformez votre extérieur en un lieu unique avec les pavés Signature

Monoformat : 15,2 x 15,2 x 6 cm **2** Finitions **3** Coloris

- Carrossables véhicules légers
- Résistant au gel
- Antidérapant
- Pose facilitée grâce aux écarteurs pour des joints calibrés (écarteurs positionnés sur 2 côtés)
- Disponibles en 3 coloris nuancés pour un rendu naturel et harmonieux

**LES +
PRODUIT**



Ambre doré
Classique / Vieille



Onyx nuancé
Classique / Vieille



Terre ombrée
Classique / Vieille

KIT MARGELLES DE PISCINE

Solution simple, économique et source de gain de temps

Dimensions : 3x9 ou 4x8 et 5x10 m **Nouveaux formats : 3x6, 3x7 m**



QUADRO :

La combinaison parfaite entre esthétique et fort pouvoir drainant

Format carré : 40 x 40 x 10 cm



Gris



**LES +
PRODUIT**

- À engazonner ou engravillonner
- Design original, permet de maximiser les surfaces engazonnées (75%)
- Classe de charge BC3



ALKERN

www.alkern.fr

ESP-TM2

Programmateur de Série

Associez l'ESP-TM2 au module
WIFI LNK2 pour un programmateur
intelligent et simple à utiliser.

ESP-TM2 Modèle Extérieur

VENEZ POUR NOS PRODUITS. RESTEZ POUR

NOTRE PARTENARIAT.

NOUVEAU, LE TM2 INTÉRIEUR EST DISPONIBLE!

Grand écran rétro-éclairé facile à lire

Programmation simple sur le programmateur ou
avec l'application Rain Bird app

Compatible avec le capteur de pluie WR2

Contactez votre distributeur pour plus d'informations.

RAIN  BIRD®

DONNEZ VIE À VOTRE VISION DE L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER



Les équipements et services Cat® pour l'aménagement paysager sont conçus dans un seul but: donner vie à votre créativité, quelle que soit la tâche à accomplir. Choisissez parmi une large gamme de machines et d'équipements qui répondent exactement à vos besoins.



UN EQUIPEMENT POUR CHAQUE TÂCHE

0 801 01 01 04 Service & appel gratuits

Bergerat
Monnoyeur





Découvrez notre sélection de pépites

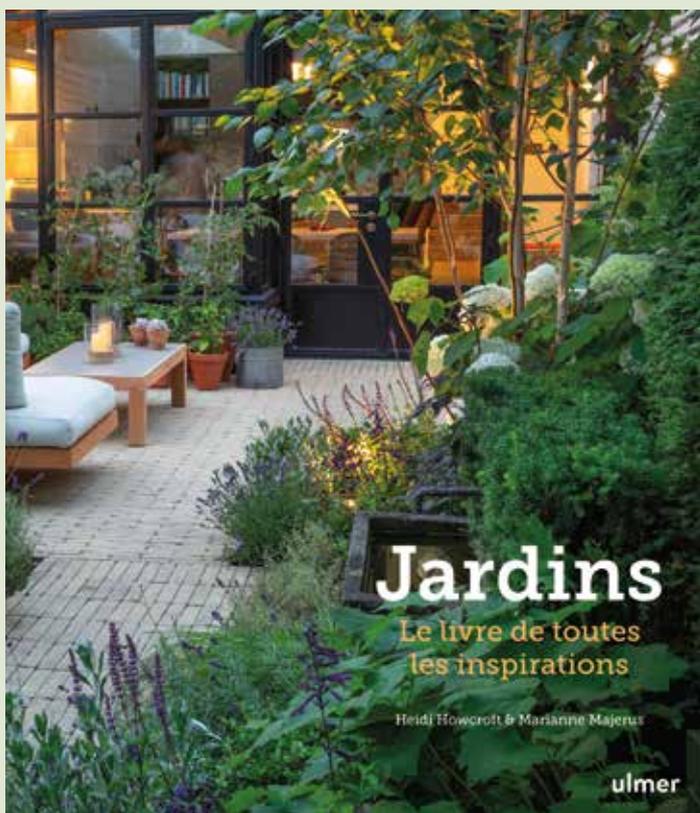


Coup de cœur

Jardins, le livre de toutes les inspirations

Impossible d'être en panne d'inspiration avec ce livre qui recense mille et une idées pour aménager les jardins : grâce à de nombreuses et belles photographies, tous les styles sont évoqués, du plus classique au plus excentrique, en passant par les créations astucieuses permettant de végétaliser n'importe quel espace. Dans chaque style, plusieurs cas d'école sont expliqués. Une mine d'idées à piocher, aussi bien pour les grands et petits jardins, balcons, terrasses, toits, cours, patios et passages, et même passerelles de secours !

Heidi Howcroft et Marianne Majerus
Éditions Ulmer, 320 pages, 39,90 €

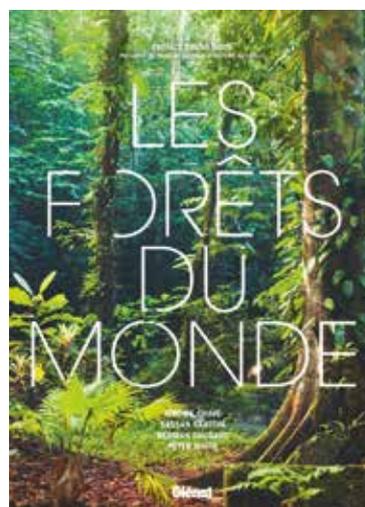


Les forêts du monde

Restez émerveillés par les forêts, qu'elles soient tempérées, sèches ou tropicales. Cet ouvrage présente les portraits de celles qui émaillent la planète, afin de montrer leur incroyable diversité et nous encourager à les préserver, et les régénérer. Fruit d'un long travail scientifique, il répond aux multiples questions que l'on se

pose sur leurs fonctionnalités et leurs dynamiques, encore peu connues. Il dresse aussi un état des lieux des changements qui les affectent, dus tant aux incendies et sécheresses qu'aux déforestations.

**J. Chave, S. Saatchi,
H. Shugart, P. White**
Éditions Glénat,
176 pages, 30 €



Coup de cœur

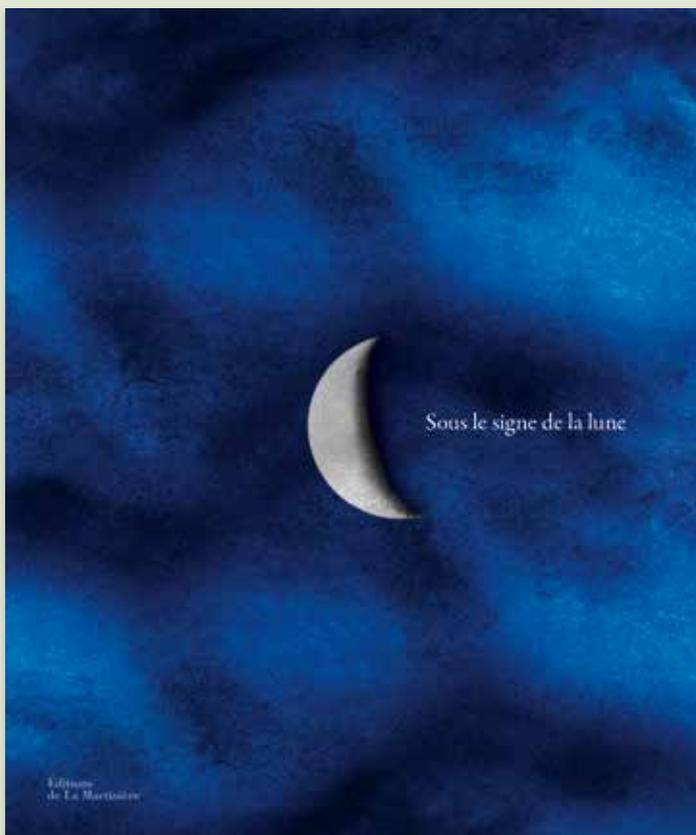


Sous le signe de la lune

Plus qu'un restaurant avec un jardin, plus qu'un potager de chef, l'univers de Mauro Colagreco est un projet mené en accord total avec la nature. Ce chef triplement étoilé puise sa créativité dans l'observation des plantes, cultivées en permaculture et biodynamie dans les potagers-vergers qui entourent son restaurant Mirazur, surplombant la mer près de la frontière italienne. Inspiré du travail avec les jardiniers, le menu présenté est rythmé par l'influence des astres sur le vivant. Quatre chapitres dédiés aux feuilles, racines, fleurs et fruits emmènent le lecteur dans un voyage poétique et visuel avant tout, les recettes n'étant données qu'en fin d'ouvrage. La préface de Vandana Shiva résume à elle seule la relation intime que le chef entretient avec la terre, la biodiversité et le cosmos.

Mauro Colagreco

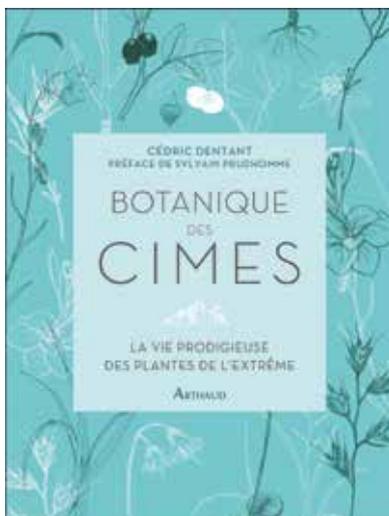
Éditions de La Martinière,
296 pages, 70 €



Rose de différents radis, poisson et agrumes



Tartelette de navet et crustacés



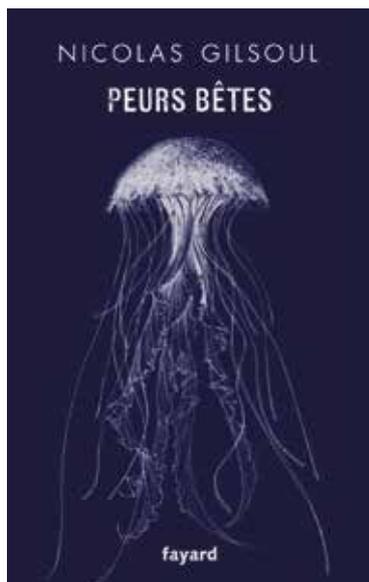
Botanique des cimes

Écrit sous la forme d'anecdotes dédiées chacune à une plante poussant aux confins des cimes, ce livre nous entraîne autour du monde. Pour ceux qui ont la fibre montagnarde, ce recueil permet d'observer la flore sauvage avec un regard nouveau et découvrir les stratégies que ces espèces mettent en œuvre pour vivre

en milieu hostile, au-delà de la ligne des arbres. Passionnant à plus d'un titre, il peut donner des renseignements utiles sur l'adaptation possible du règne végétal. Et pourquoi pas des espèces à cultiver dans nos jardins.

Cédric Dentant

Éditions Arthaud,
160 pages, 21 €



Peurs bêtes

Les histoires vraies contées par l’auteur peuvent effrayer mais elles rappellent surtout que nous faisons intrinsèquement partie du règne animal. Et bien que nous nous employions depuis des générations à lutter contre cette classification, elle nous rattrape toujours ! Araignées, méduses, rats, requins, frelons, loups et autres bestioles qui hantent nos légendes et créent nos peurs primales sont ici davantage les victimes de notre monde en folie, tentant de s’y adapter pour survivre. Alors, même si l’on doit s’en méfier, inutile de les éradiquer, elles font partie de la chaîne de la vie !

Nicolas Gilsoul

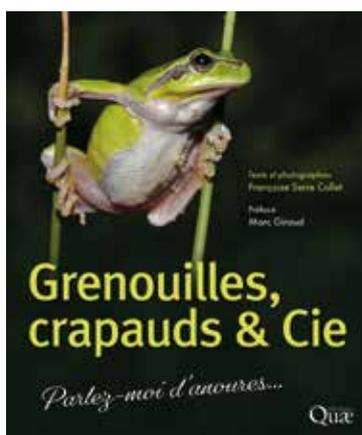
Éditions Fayard,
364 pages, 22 €

Grenouilles, crapauds & Cie

Cet éditeur se spécialise dans les descriptions très pointues et magistralement renseignées de certains animaux autrefois communs, mais de plus en plus en danger dans notre monde actuel. Après un ouvrage sur les chauves-souris, voici l’opus consacré aux anoues, proposé par une spécialiste des reptiles et amphibiens au Muséum national d’histoire naturelle de Paris. Françoise Serre Collet nous présente ici un inventaire de terrain, ainsi que tout ce qu’il est nécessaire de savoir sur la physiologie de ces animaux, leurs habitats et leurs aires de répartition.

Françoise Serre Collet

Éditions Quae,
184 pages, 28 €



Les 900 plantes de jardin à connaître

À l’heure du renouveau des concours de reconnaissance de végétaux, ce guide permet de se familiariser avec un grand nombre de plantes utilisables dans les jardins. Chaque double page présente six plantes, d’une part par des textes donnant leurs principales caractéristiques, d’autre part grâce à des photos prises in situ, de façon à

avoir une bonne idée de leurs ports, floraisons et feuillages. Une base à consulter avant d’aller sur le terrain puis après, pour ancrer durablement ces plantes dans la mémoire, que l’on soit professionnel ou étudiant.

Didier Willery

Éditions Ulmer,
318 pages, 32 €



Jardins jungle

Plus elle recule au naturel dans les forêts primaires, plus elle est tendance dans les jardins ! La jungle fascine, et l’association d’espèces exotiques peut tout à fait recréer une ambiance de forêt luxuriante à la porte de chez soi. C’est ce qu’explique l’auteur, en proposant un panorama de quelques magnifiques jardins dans ce style, comme le jardin-pépinière Vert’tige dans les Côtes-d’Armor ou encore Heligan en Cornouailles anglaise, ainsi que des fiches végétales pour guider la création d’un paradis tropical. Cette palette est idéale !

Michaël Le Bret

Éditions Ulmer,
192 pages, 30 €





Husqvarna®



Prêts à relever tous les défis, pour toutes les pelouses

Chaque surface mérite une pelouse parfaite, quelle que soit son immensité, sa complexité ou son vallonement. Et cela en toute autonomie, avec un minimum d'effort. Les robots de la gamme de tonte autonome Husqvarna assurent un entretien optimal de vos pelouses et vous permettent de consacrer votre temps à l'accomplissement des tâches qui comptent le plus.

Découvrez la gamme de tonte autonome sur [husqvarna.com](https://www.husqvarna.com)



FÉERIE VÉGÉTALE AUX PORTES DE MULHOUSE

Folie'Flore

Show floral unique en Europe, Folie'Flore propose chaque année une promenade au cœur du végétal. Des jardins éphémères, mis en scène par des jeux d'eaux et de lumières, ont assuré le spectacle pendant 11 jours.

Le potager pédagogique



**11 jours
d'un show floral
époustouflant**

Lors de cet événement, le Parc des Expositions de Mulhouse met à disposition des collectivités locales, centres de formation et entreprises partenaires un espace de 11 000 m², entièrement dédié à l'aménagement de jardins éphémères. Quatre grandes thématiques se relaient chaque année : les fleurs coupées, les jardins paysagers, la forêt, les fruits et légumes. Ces derniers étaient à l'honneur de l'édition 2023, qui a accueilli plus de 170 000 visiteurs du 5 au 15 octobre. La filière du paysage, représentée par l'Unep Grand Est, a réalisé un chantier-école, animé une remorque pédagogique et organisé des rencontres et conférences.



Chantier-école
« La cascade enchantée »

Le chantier-école

Joël Willig, entrepreneur et membre du Bureau de l'Unep Grand Est, a orchestré la réalisation du chantier-école « La cascade enchantée ». Six entreprises adhérentes de l'Unep, par ailleurs regroupées au sein du GEPHR*, se sont associées à quatre centres de formation de la région : les CFA de Rouffach, d'Obernai, de Roville-aux-Chênes ainsi que le Lycée de Wintzenheim. Les professionnels ont encadré des apprenants de quatre niveaux de formation différents.

Le jardin qu'ils ont conçu s'est inspiré de la Forêt Enchantée, un ensemble de décorations et d'illuminations mettant en scène des contes et légendes alsaciennes, et animant à chaque fin d'année le centre-ville d'Altkirch. Les végétaux ont été fournis par la ville de Mulhouse, essentiellement des arbustes pour évoquer la forêt alsacienne. Côté matériaux, le chantier a nécessité 480 tonnes de sable, 420 rondins de bois, ainsi que 28 tonnes de roches en granit de Metzeral pour réaliser la cascade. Les personnages et décors fantastiques ont été prêtés par l'artiste de la Forêt Enchantée. Un bel exemple de collaboration entre le monde professionnel et le monde de l'enseignement.

*GEPHR : Groupement des Entrepreneurs Paysagistes du Haut-Rhin, association créée pour la réalisation de projets événementiels



Des jardins éphémères sur 11 000 m²
170 000 visiteurs

Des rencontres et des conférences organisées par l'Unep Grand-Est





Du côté des fleuristes



La remorque pédagogique

La remorque pédagogique

L'Unep Bourgogne - Franche-Comté a mis sa remorque pédagogique à disposition de la région Grand Est pendant la durée de l'événement.

Ce jardin mobile a pour mission de sensibiliser le jeune public à l'importance du végétal et aux bienfaits des espaces verts en ville, tout en présentant les métiers du paysage pour susciter des vocations.

Véritables supports à la compréhension, diverses activités ont permis aux visiteurs d'observer les différences entre un espace végétalisé et un espace artificialisé en matière de température, d'infiltration de l'eau ou encore de biodiversité.

Animée par des étudiants du CFA de Rouffach, la remorque a remporté un vif succès auprès des jeunes visiteurs et des adultes en reconversion.

(Pour plus de détails sur l'initiative jardin mobile, voir *En Vert & Avec vous* n°35.)





Rencontre école-entreprise sur la redéfinition des métiers du paysage

La rencontre école-entreprise

L'Unep Grand Est a organisé sa rencontre école-entreprise le 12 octobre, au cœur du salon. Son président Jean-Michel Azière, son vice-président Benoît Brissinger et Anthony Magisson, son animateur CREF, ont réuni à cette occasion de nombreux acteurs de la filière : chefs d'entreprise, représentants de la ville de Mulhouse, enseignants et responsables de centres de formation régionaux. Au total, 45 professionnels auxquels se sont joints 20 élèves de BTS.

Cette rencontre, que chacun a jugée capitale pour favoriser le rapprochement des mondes de l'école et de l'entreprise, avait pour thème « Vers une redéfinition de nos métiers ».

Des chefs d'entreprise, un Compagnon jardinier-paysagiste et un élève de BTS ont pu livrer leur expérience et donner leur définition, offrant ainsi des regards croisés sur le métier. Un paysagiste suisse ainsi qu'un paysagiste allemand, accompagné d'un chien spécialement dressé à la détection des maladies des arbres, ont également été conviés afin d'évoquer leurs spécificités et d'élargir le débat.

Le jardin du lion





Innovation dans l'Est

Réunis le matin du 13 octobre pour travailler sur le plan d'action 2023-2024, les représentants régionaux de la commission Innovation ont assisté l'après-midi à la conférence organisée par l'Unep Grand Est. Plusieurs professionnels étaient également invités pour l'occasion à présenter leurs technologies innovantes.



La conférence Innovation a réuni de nombreux intervenants

Ghislain Auclair, président de la société Woodlight (67), a tout d'abord exposé ses travaux de recherche et développement de plantes bioluminescentes. Cette biotechnologie, laquelle permettra aux plantes de produire leur propre lumière, sans aucune source lumineuse ou électrique, a vocation à répondre aux défis environnementaux tels que l'économie d'énergie et la réduction de l'impact carbone, de manière esthétique et naturelle, en milieu urbain notamment. Les premières plantes entières devraient être obtenues début 2024. (Pour plus de détails sur cette innovation, voir *En Vert & Avec vous* n°37.)

Le drone et son télépilote
© Unep



Sauf mention contraire, les photos de cet article sont signées Mélanie Biville-Bindelli.

- www.woodlight.fr
- www.loxam.fr/p/main-bionique
- www.plasticksfablab.com
- www.linkedin.com/in/bertrand-jehl

Bertrand Jehl, président de la société Drone Live (68), est télépilote de drone. Les applications de ce matériel pour les entreprises du paysage sont multiples, et souvent insoupçonnées. Il peut par exemple, par photogrammétrie réalisée à partir de multiples prises de vue de haute qualité, établir des plans en 3D d'une grande précision, ou encore calculer des cubatures utiles à la préparation ou au suivi des chantiers. Plus simplement, il permet de contrôler rapidement et en toute sécurité la santé d'un arbre en fournissant des images précises de sa cime. Les drones sont également utilisés en matière de lutte biologique, ou de préservation de la biodiversité. Les exemples sont nombreux, d'autres applications restent à développer, cependant le drone a déjà toute sa place dans nos métiers.

Olivier Rambur, représentant de la société Loxam, a ensuite fait une démonstration de l'utilisation d'un gant bionique. Ce matériel, d'ores et déjà disponible à la location dans une centaine d'agences du groupe, permet d'accroître la force et la résistance de prise lors de l'exécution de gestes répétitifs ou nécessitant une tension constante, tout en réduisant l'effort. Il contribue ainsi à la prévention des blessures et des troubles musculosquelettiques.

Enfin Virgile Blies, directeur de la société Pla-Stick's (68), a présenté son activité d'impression 3D. Concrètement, pour les entreprises du paysage, il peut fabriquer en quelques heures des pièces détachées pour les machines. Cela permet d'éviter des semaines, voire des mois d'attente et d'inutilisation du matériel lorsque les pièces doivent être commandées chez le fabricant. Ou encore de réparer plutôt que d'acheter un nouveau matériel, lorsqu'elles ne sont plus disponibles. Il peut également fabriquer des pièces spécifiques pour améliorer des usages, limiter l'usure et ainsi réduire les SAV.

Certaines de ces innovations pourraient être exposées lors des prochaines éditions de Folie'Flore. C'est le souhait exprimé par Laurent Grain, directeur du Parc des Expositions de Mulhouse, qui suggère d'accueillir l'Unep autour d'un « vrai projet innovation ».

Alors rendez-vous en 2024, du 3 au 13 octobre, pour une édition qui mettra justement à l'honneur les jardins paysagers.

SK26SR
SK28SR
SK34SR
SK39SR



LE LUXE À LA JAPONAISE



26CH



LAME FLOTTANTE
ET ORIENTABLE



CLIMATISATION



CABINE DELUXE



CONTREPOIDS
ADDITIONNEL
+250KG



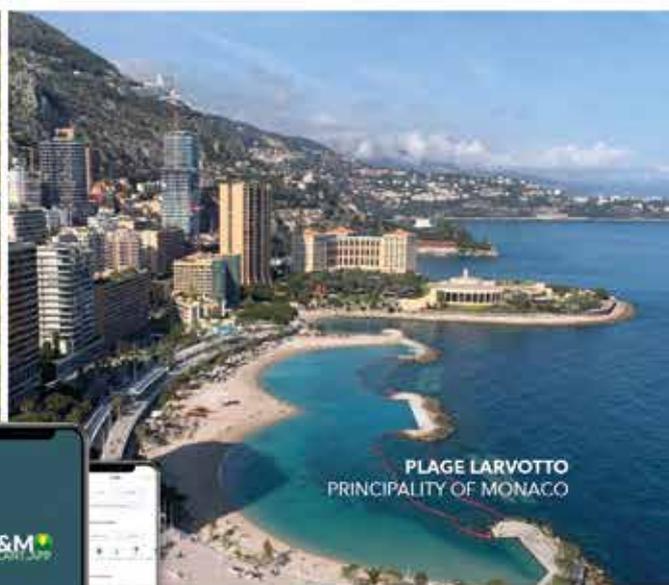
GARANTIE 3 ANS
OU 3000 HEURES AU
1ER TERME ATTEINT*

* Pièces de rechange, main
d'œuvre et déplacement inclus





INNOCENTI
& MANGONI
PIANTE



INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.

via del Girone, 17 - 51100 - Chiazzano (PT) - ITALIA

☎ +39.0573.530364 📠 +39.0573.530432

www.innocentiemangonipianta.it - info@innocentiemangonipianta.it

ENREGISTRE-TOI



DÉLÉGATION UNEP VAL D'OISE



Une journée particulière au château d'Ennery (95)



Rosiers palissés

Les entreprises du paysage établies dans le département du Val-d'Oise ont été invitées, le 15 septembre dernier, à une promenade dans un jardin d'exception en cours de restauration.

L'occasion de rencontrer Thibaut Jeandel, paysagiste-concepteur, et de découvrir les nouveaux outils d'accompagnement des adhérents mis à disposition par l'Unep.





Les entrepreneurs du paysage autour de Juliette Allenet, déléguée régionale Unep Île-de-France, et Thibaut Jeandel

Jardin anglo-chinois



Les ressources de l'Unep

Cette journée a débuté par une réunion d'information sur les différentes ressources et outils proposés par l'Unep aux entreprises, dont les deux guides « S'équiper en solutions digitales », mis en ligne afin de recenser les logiciels utiles pour chaque domaine d'activité. Réservée aux adhérents, la base documentaire du site internet de l'Unep a été évoquée comme outil d'accompagnement pour deux des aspects du métier qui évoluent aujourd'hui à grande vitesse : la gestion raisonnée de l'eau et celle des haies, des arbres et végétaux ligneux.

Du côté de l'arrosage, des informations mises à jour sur la réglementation en matière d'arrosage ainsi que des fiches techniques sur les bonnes pratiques sont disponibles.

Du côté de la gestion arborée et arbustive, un kit technique a été élaboré avec un décryptage de la réglementation.

A été présentée également la nouvelle fiche client à remettre dans le cas des services à la personne : elle se caractérise par un surcroît de pédagogie sur la biodiversité, tout en affirmant les compétences des entreprises du paysage dans ce domaine.

Enfin, un memento des règles professionnelles regroupe les fondamentaux sous la forme de schémas téléchargeables sur le site.



Pergolas Arts & Crafts, nouvelle création dans les jardins du château d'Ennery

Une gestion écologique

Après ce préambule organisé dans les locaux de l'entreprise Artboréal, la visite des jardins du château d'Ennery a démontré qu'il est possible de créer de beaux jardins en intégrant dès la conception une gestion écologique, avec les moyens modernes d'entretien. À l'arrière du château, un tapis vert reprend par exemple les codes du bowling des jardins à la française, mais cette pelouse où de nombreuses espèces herbacées se côtoient est tondu avec un robot de tonte. Une prairie sauvage prolonge la perspective. Elle se termine par des bosquets composés d'un mélange d'arbres existants et de jeunes plantations diversifiées dans l'optique d'un couvert végétal évolutif, apte à perdurer malgré le changement climatique. Dans la tradition de l'art paysager classique, plusieurs espaces sont dédiés chacun à un style de jardin : parterres à la française, verger, fruticetum – où sont testés des arbustes à baies encore peu communs comme le poivre du Sichuan (*Zanthoxylum piperitum*) –, serres, parc anglo-chinois avec son jardin japonais ombragé et sa collection d'érables, pergolas reprenant l'esthétique de l'architecture Arts & Crafts, en clin d'œil à celle du Bois des Moutiers créée par Edwin Lutyens.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

Toutes les photos de cet article sont de Bénédicte Boudassou.

Thibaut Jeandel, paysagiste-concepteur

Cette visite était guidée et commentée par Thibaut Jeandel, engagé ici pour conduire à la fois la restauration des jardins et celle des bâtiments. Investi depuis longtemps dans la recherche d'un équilibre entre nature et esthétique paysagère, il n'est pas inconnu des entreprises de l'Unep puisqu'il a participé en 2019 au Festival des Jardins de la Côte d'Azur. Il y avait alors remporté, avec son co-équipier Damien Abel, le prix du Jury professionnel présidé par Laurent Bizot. Aujourd'hui, il dirige l'équipe de jardiniers embauchés à plein temps pour les jardins et le parc de ce château classé datant du XVIII^e siècle, dont les 30 hectares recèlent bien des merveilles !





7%

590 K€

FAVORISER LA CONNAISSANCE
DE LA PRODUCTION
ET DU MARCHÉ



60%

4 822 K€

PROMOUVOIR LE VÉGÉTAL,
LE SAVOIR-FAIRE DES
PROFESSIONNELS,
la richesse des métiers de la filière
et leur excellence, et attirer
de nouveaux talents



18%

1 439 K€

RÉPONDRE AUX ENJEUX
SANITAIRES DU VÉGÉTAL,
améliorer la qualité des produits
et l'offre de services



2%

180 K€

FÉDÉRER ET RENFORCER
LE DIALOGUE ENTRE LES
ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES



13%

1 009 K€

DÉVELOPPER LE POTENTIEL
ÉCONOMIQUE,
notamment par la certification,
la qualification et la labellisation
des entreprises

DÉPENSES DE L'EXERCICE 2022-2023

8 040 K€

RECETTES TOTALES

7 209 K€

dont

6 862 K€

DE COTISATIONS

VALHOR l'Interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage
publie ses comptes 2022-2023 sur valhor.fr

Suivez toute l'actualité de la filière en vous abonnant à nos newsletters et accédez à « **mon espace pro** »



7^e RENCONTRES DU PAYSAGE URBAIN

L'eau que l'on a tant, l'eau que l'on attend



Intervention de Bernard Legube
© Alexandre Giraud,
Ville de Niort

Le 10 novembre 2023 ont eu lieu les 7^e Rencontres du paysage urbain. Objectif : croiser les regards, mutualiser les actions déjà mises en œuvre et évoquer des pistes d'optimisation sur la thématique de l'eau.

Comment valoriser la ressource en eau ?

Organisé par la délégation régionale de l'Unep Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec la FFP, Hortis et VERDIR, l'événement a rassemblé une centaine de personnes sur les 130 inscrits. De nombreuses collectivités du littoral ont dû en effet se désister en raison des dégâts causés par la tempête Ciarán.

Après une édition 2022 sur le thème de l'arbre en ville, la problématique identifiée cette année était : « L'eau que l'on a tant, l'eau que l'on attend, ou comment valoriser cette ressource dans nos aménagements urbains ? ». Le programme de la matinée s'est d'ailleurs déroulé à l'Hôtel de ville de Niort (79) au son d'une pluie quasi continue, qui n'a pas manqué d'illustrer le contraste entre ces derniers étés très secs et ce mois de novembre particulièrement humide.



L'animateur Sylvain Allemand, Denis Moinet, Bernard Legube et Paul Del Pozo

© Alexandre Giraud, Ville de Niort

« **les pressions sur les ressources sont essentiellement imputables au changement climatique.** »

Bernard Legube, professeur émérite de l'université de Poitiers et spécialiste de la qualité de l'eau

L'eau vue par le scientifique

Bernard Legube, professeur émérite de l'université de Poitiers et spécialiste de la qualité de l'eau, a d'abord rappelé que le cumul annuel moyen des précipitations est plutôt constant sur notre territoire, bien qu'inégalement réparti dans le temps et dans l'espace. Et contrairement aux idées reçues, les prélèvements en eau n'augmentent pas avec les années : les pressions sur les ressources sont donc essentiellement imputables au changement climatique. Le réchauffement constaté à la surface du sol accentue en effet les phénomènes d'évapotranspiration et de sécheresse des sols. Il en résulte une moindre absorption par les sols et par voie de conséquence, un ruissellement plus rapide des eaux vers les canalisations.

D'un point de vue qualitatif, constats et projections ne sont guère positifs. D'une part, on trouve encore dans les cours d'eau des traces de produits phytosanitaires interdits il y a plusieurs décennies. Par ailleurs, les débits annuels des rivières sont en baisse, ce qui induit une moindre dilution des pollutions. Les eaux de surface sont en outre touchées par les événements climato-hydrologiques extrêmes qui provoquent des turbidités.

Des approches paysagères complémentaires

De multiples solutions existent heureusement en matière d'aménagements urbains. Les différents intervenants ont défendu l'idée qu'il ne fallait pas les opposer mais plus certainement les combiner selon les situations, en faisant preuve de pragmatisme.

Les Solutions fondées sur la nature (SFN)

C'est Marie Pire, paysagiste-conceptrice spécialisée en écologie et hydrologie urbaines, qui a développé cet axe de réponses en trois parties.

Dans le rapport à la terre :

Elle préconise d'augmenter les surfaces plantées, en préférant les tranchées aux petites fosses de plantation individuelles, pour une meilleure utilisation de la ressource en eau. Privilégier la pleine terre, planter avec plus d'épaisseur, permet de surcroît aux arbres d'aller pomper de l'eau en profondeur pour la ramener à la surface, où d'autres végétaux peuvent en bénéficier. Il faut aussi travailler sur la qualité du sol avec des amendements organiques pour en améliorer le complexe argilo-humique et la réserve utile en eau.



Aménagements urbains : les différents intervenants ont combiné leurs solutions selon les situations

Marie Pire, Thierry Duteuil, Loïc Mareschal, Jérôme Baloge
© Alexandre Giraud, Ville de Niort

Dans la palette végétale :

Privilégier les arbres qui n'ont pas besoin d'eau serait une erreur puisque leurs feuillages ne transpirent pas et ne jouent pas leur rôle de climatiseurs urbains. Il convient en revanche d'ouvrir la palette en misant sur une entraide entre les végétaux des différentes strates : strate basse pour protéger les sols, strate intermédiaire et strate arborée.

Dans la gestion de l'eau :

L'objectif est de collecter un maximum d'eau de pluie, notamment par la déconnexion des gouttières, ce qui permet d'infiltrer les eaux pluviales directement dans les parcelles. Pour récolter les petites pluies (soit 80 % des précipitations en France), la désimperméabilisation des sols est impérative. Pour les grosses pluies, il est préférable d'aménager des espaces hybrides, aux aménités complémentaires et volontairement inondables. C'est ce que Marie Pire a réalisé dans le cadre du réaménagement paysager et hydraulique du Parc Félix Faure à Aulnay-sous-Bois. L'ancien bassin d'orage en béton a été remplacé par une zone humide, un espace de dépollution de l'eau (planté de phragmites et de roseaux), et un espace planté de saules au plus proche de la nappe phréatique.

À la clé : diminution des inondations pour les riverains, coup de pouce à la biodiversité, amélioration de la qualité de vie.

Nouvelles technologies

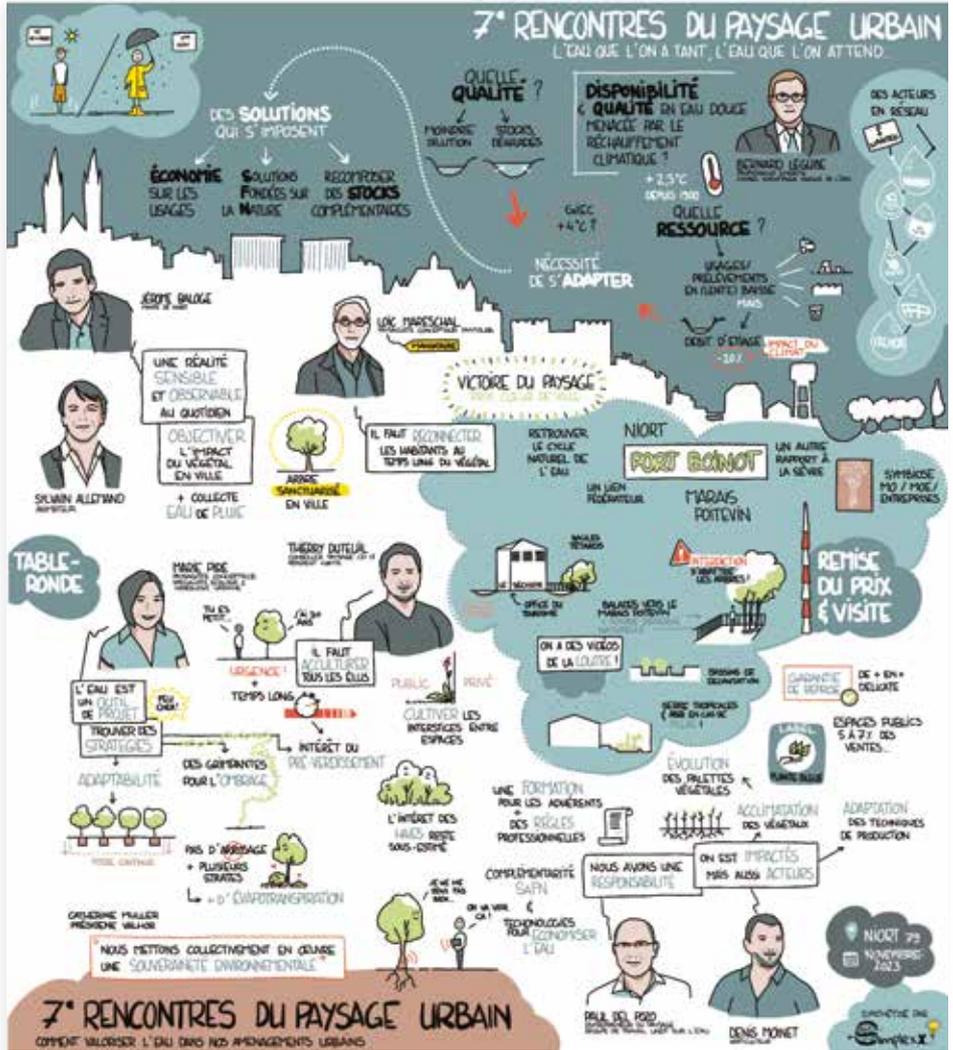
En plus des SFN, il existe des solutions basées sur la technologie. « Aujourd'hui, nous revenons certes aux ollas inventés il y a 4 000 ans, mais nous aurions tort de nous priver de certaines innovations, » a expliqué Paul Del Pozo, entrepreneur du paysage, trésorier adjoint de l'Unep et en charge du Groupe de Travail sur l'eau. Il a apporté une vision complémentaire de la gestion raisonnée de l'eau à l'échelle d'une ville entière. « Nous sommes capables aujourd'hui de centraliser les programmes pour affiner les apports d'eau, via des systèmes couplés avec des stations météo, capables de réguler l'arrosage en fonction de l'évapotranspiration. Nous allons même plus loin en installant des capteurs pour détecter et neutraliser d'éventuelles fuites dans les réseaux enterrés. » Il est également possible d'interfacer ces systèmes avec des sondes tensiométriques pour mesurer les taux d'humidité dans le sol et recueillir des données sur les systèmes racinaires.

Des sondes dendrométriques dans les arbres, par ailleurs, mesurent les flux de sève et permettent d'évaluer la santé de l'arbre pour en adapter l'irrigation. « Sur une ville moyenne, a ajouté Paul Del Pozo, de tels systèmes de programmation permettent des économies en eau de l'ordre de 30 à 40 %, avec un retour sur investissement à 4 ans. Dans le cas de détection de fuite, le système est rentabilisé dès la première année. »





Synthèse graphique de la table ronde
© Jordane Ancelin, de Simplex



Remise du prix des Victoires du paysage

Remise du prix Spécial cœur de ville des Victoires du Paysage par Catherine Muller © Alexandre Giraud, Ville de Niort

Dans le cadre des 8^e Victoires du paysage qui valorisent la coopération entre collectivités et acteurs sur le terrain, le Parc urbain de la Sèvre niortaise de Port-Boinot a reçu le Prix Spécial cœur de ville des mains de Catherine Muller, présidente de VALHOR.



Ce parc est le symbole d'une vision partagée de « l'empaysagement », selon un néologisme cher au maire, tout en conservant les aménités urbaines. « À Niort, on aime le paysage », a répété Jérôme Baloge.

Du côté des producteurs et des collectivités

Les producteurs sont inmanquablement de gros consommateurs d'eau. « Il s'agit donc de faire évoluer à la fois nos outils de production et la palette végétale elle-même », a énoncé Denis Moinet, horticulteur et dirigeant de la SAS Moinet & Fils. « Ce qui implique une phase de recherche ainsi que des démarches d'acclimatation de végétaux sur nos espaces. » Adapter la palette aux enjeux actuels implique de l'enrichir et de la diversifier, en s'appuyant sur les labels vertueux mis en place à l'attention des producteurs.



Visite de Port-Boinot

Après un déjeuner convivial, le paysagiste-concepteur Loïc Mareschal a pris la tête du groupe pour une visite de Port-Boinot. Son projet, livré en 2020, a consisté à réaménager ce port du XIX^e siècle bâti sur la Sèvre niortaise. Longtemps dédié à la chamoiserie et à la ganterie, l'espace s'était peu à peu mué en friche industrielle.

Berge en parpaings reterrassée en berge douce, jardins de marais entre le pont et le séchoir, grande prairie libre... L'idée a été de s'appuyer sur le caractère inondable du site pour laisser entrer l'eau.

Des espaces décaissés permettent en effet l'expansion des crues de la Sèvre, tout en gardant à l'abri les rez-de-chaussée des bâtiments à proximité. Résultat ? Cette petite île située entre un bras dit « canalisé » et un bras plus naturel est devenue un lieu fédérateur de la ville. Un lieu de vie très prisé des administrés mais pas seulement, puisqu'ainsi que l'a souligné Monsieur le Maire, Niort est devenue « ville refuge de la loutre », ce qui aurait été impensable il y a dix ans. Un signal très encourageant pour la biodiversité !

Conseiller et référent technique Environnement et Paysage du Département de la Charente-Maritime et co-délégué régional Hortis Nouvelle-Aquitaine, Thierry Duteuil, a rappelé combien l'eau conditionne la réussite des aménagements. Il a mis l'accent sur la nécessité d'accompagner le changement de regard des élus issus des petites collectivités, qui ont encore une vision trop « propre » des aménagements mais aussi une méconnaissance de l'importance des haies bocagères, de l'arbre, et donc de la gestion de l'eau sur les parcelles agricoles environnant leurs communes.

Non seulement les outils, mais aussi la palette végétale doivent évoluer





NOUS CONTACTER
GREENFIELD SARL
 18, chemin Rémy
 45570
 DAMPIERRE-EN-BURLY
 Tél. : 02 39 67 81 27
 Fax : 02 39 67 81 37
 contact@greenfield-ev.fr
 greenfield-ev.com



**Producteur spécialisé
en végétalisation de toitures**

**TOITURES VÉGÉTALISÉES,
PRODUITS D'AMÉNAGEMENT, ESPACES VERTS**

NOS VÉGÉTAUX :

- ◆ Tapis de sedum et sedum/vivaces.
- ◆ Caissettes pré-cultivées de sedum « tout en un ».
- ◆ Fragments et micro-mottes de sedum.
- ◆ Vivaces en godet.

NOS PRODUITS D'AMÉNAGEMENTS :

- ◆ Substrats extensif, semi intensif, intensif.
- ◆ Plaques drainantes, géotextiles, barrière anti racine.

**DÉCOUVREZ ÉGALEMENT
NOTRE GAMME DE SUBSTRAT
TERRASSE JARDIN ALLÉGÉ !**

LAMES DE TERRASSES DOUGLAS

OSEZ MIXER LES LARGEURS



VIVRE
en BOIS



OUessant
Lame fine
28 X 110 MM

QUIBERON
Lame XL
28 X 200 MM

FABRICATION FRANÇAISE
GARANTIE 10 ANS*

*Garantie 10 ans hors sol, contre les champignons de pourriture, insectes xylophages et termites.



Découvrez en vidéo

Séminaire national école-entreprise

L'École Du Breuil a accueilli fin septembre ce 7^e séminaire dans une ambiance des plus chaleureuses, attestant le bien-fondé des échanges entre futurs professionnels et recruteurs en puissance !



Comment attirer les jeunes dans nos professions ?

Le métier reste en tension : il n'y a qu'à voir le nombre d'offres d'emploi, bien supérieur à celui des candidats...

Les entreprises du paysage, tout comme les écoles et centres de formation de la filière, peinent à attirer alors même que cette filière est porteuse de sens.

Le paradoxe interroge d'autant plus lorsqu'on sait que ce sens est, précisément, celui que recherchent les nouvelles générations en quête d'une voie en adéquation avec leurs valeurs... Pour tenter de remédier à cette situation s'est tenu un séminaire national école-entreprise organisé par l'Unep, en collaboration avec les ministères concernés et les centres de formation.

Franck Serra, Maître jardinier 2021, a rappelé combien le métissage des générations est important pour assurer la pérennité des jardins



Jardins du chantier
École-Entreprise :
spirale aromatique

« Un jardin au service de la nature »

Un chantier réalisé par des élèves de l'École Du Breuil, en partenariat avec l'entreprise Art et création Paysage

De la théorie à la (bonne) pratique

Au programme, deux tables rondes, une conférence, des ateliers participatifs et la visite du chantier réalisé par des élèves de l'École Du Breuil, en partenariat avec l'entreprise Art et création Paysage. Ce chantier avait pour thème « un jardin au service de la nature » et faisait écho à la première table ronde, « Comment s'adapter au paysage de demain ».

Chaque groupe d'élèves, guidé par la conception du paysagiste Claude Pasquer et les conseils de leurs enseignants, s'est approprié une technique écologique et l'a mise en œuvre pour réaliser un jardin pédagogique. Haie sèche, potager en lasagne, compost de feuilles en silo, paillis autour des arbres, tas de bois refuge pour la petite faune, spirale de plantes aromatiques, conservation des vieilles souches et hôtels à insectes...

Tas de bois,
refuge de la petite faune



Abris à insectes

une myriade de solutions simples, peu coûteuses et associant le beau à l'utile ont été brillamment mises en scène, afin que les jardiniers de demain relèvent les défis environnementaux qui les attendent.

L'École Du Breuil souhaite ainsi promouvoir les bonnes pratiques auprès de ses élèves et les former aux problématiques du paysage en ville. Car les paysages de demain se préparent aujourd'hui avec, par exemple, le réemploi systématique des matériaux organiques, les jardins de pluie ou la préservation du vivant en toutes occasions.

Entourée d'un parc classé « Jardin remarquable » géré en zéro phyto et comprenant plusieurs jardins expérimentaux ainsi qu'un arboretum, l'école propose trois pôles de formation regroupant tous les niveaux.

Faire le beau et le bien

De l'avis de tous les intervenants au séminaire, intéresser les jeunes au vivant permet de façon évidente de donner un supplément de sens aux travaux réalisés. Comme l'a expliqué Jean-Laurent Félizia, entrepreneur et membre de la commission Emploi-formation de l'Unep, il est possible de motiver ces jeunes à s'engager dans les métiers du paysage grâce à des techniques vertueuses, même si la transmission de la passion du métier passe aussi par la beauté des réalisations. Les jardins deviennent des émissaires. Il est donc nécessaire de faire de la vulgarisation auprès du grand public pour toucher plus de monde. À ce propos, Franck Serra, Maître jardinier 2021, a rappelé combien le métissage des générations est important, pour porter un message d'espoir. Les jeunes sont déjà conscients du fait que nous n'avons plus d'alternative, et qu'il faut ménager la biodiversité au lieu d'aménager des espaces sans lien avec le vivant. Il reste aux entreprises et à tous les corps de métiers du paysage d'aller de plus en plus dans cette voie, avec conviction.



Jardins du chantier
Ecole Entreprise :
haie sèche,
potager en lasagne
et vieille souche préservée

Des axes de communication à diversifier

Ouvrir le champ des métiers et des connaissances avec des techniques innovantes doit se faire également en lien avec l'évolution des palettes végétales, évolution difficile à programmer à l'échelle nationale mais qui s'organisera davantage au sein des régions, avec des producteurs locaux.

Passer du gris du béton au vert de la végétalisation était le sujet corolaire de ce séminaire.

Les jeunes actifs de la filière se sentent très concernés par cette problématique, mais il leur faut le soutien et l'écoute des différentes structures administratives. Tommy, apprenti chez Serra Paysages, témoignait ici de son désir de travailler dehors et de son choix de s'engager dans la filière malgré un avis défavorable du conseil d'orientation de son école. Cette expérience personnelle lui fait même dire que le meilleur moyen de toucher les jeunes serait d'organiser des séances d'information et de découverte de ces métiers dès l'école primaire.

Frédéric Guichard, co-gérant de Saint Germain Paysage expliquait aussi que la présence sur les réseaux sociaux peut faire changer les choses. Son entreprise réalise par exemple des interviews filmées des collaborateurs afin de les poster en ligne. Ce travail ainsi que

le parrainage des nouveaux apprentis fait connaître l'entreprise sous un jour favorable auprès des autres élèves, futurs apprentis potentiels.

Prendre des stagiaires issus des classes de 3^e dans les entreprises du paysage aide également les écoles à remplir leurs effectifs, puisqu'une bonne part de ces jeunes choisissent ensuite de faire leurs études dans la filière. Une collaboration rapprochée des écoles, centres de formation et entreprises du paysage semble donc être l'une des solutions pour attirer les jeunes dans la profession.

En fin de séminaire, une convention de coopération a d'ailleurs été signée entre l'Unep et la Direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) du ministère de l'Agriculture et de la souveraineté alimentaire.

Favorisons une étroite collaboration entre les écoles, les centres de formation et les entreprises du paysage



Laurent Bizot, président de l'Unep
et Léon Garaix, directeur de l'École Du Breuil (à droite)



École Du Breuil
ci-dessus : Jardins d'eau
à droite : Roseraie à la française
 et bassin

« Les jeunes auront le bénéfice des engagements actuels, ils sont les futurs héros du climat. Tout ce que chacun entreprend compte dans la lutte contre l'élévation des températures qui aura des répercussions énormes sur les ressources, les cultures et les plantes »

François Gemenne,
 membre du GIEC



Une relève plus qu'indispensable

En conclusion, François Gemenne, membre du GIEC, a rappelé non sans humour mais avec détermination le caractère irréversible du changement climatique durant notre vie actuelle, et les enjeux de la transition écologique pour ne pas dépasser les seuils d'habitabilité de la planète. La crise n'étant pas « passagère », on ne peut pas faire le dos rond en attendant des jours meilleurs. Il est plus utile de choisir plutôt que subir ! « Les jeunes auront le bénéfice des engagements actuels, ils sont les futurs héros du climat.



Tout ce que chacun entreprend compte dans la lutte contre l'élévation des températures qui aura des répercussions énormes sur les ressources, les cultures et les plantes », a-t-il affirmé. « Les jardins et aménagements végétalisés sont au cœur des solutions pour l'avenir. » La devise de l'Unep résonne donc plus que jamais dans les esprits : « chaque jardin compte » ! Mais à ces jeunes dont on admire l'engagement à l'École Du Breuil et que l'on voudrait voir plus nombreux encore, on pourrait dire aussi : « chaque jardinier compte, et nous comptons sur vous ! ».

Toutes les photos de cet article
 sont signées Bénédicte Boudassou.

→ www.lesentreprisesdupaysge.fr

→ www.ecoledubreuil.fr

ATTENTION

ÇA VA

COU PER



Préparer les espaces verts avant l'hiver est essentiel et bien s'équiper aussi !

Découvrez notre large gamme de matériels et équipements adaptés à tous vos projets.



KILOUTOU



Visite de terrain dans les espaces verts de La Roche-sur-Yon

**65^e CONGRÈS HORTIS
DU 12 AU 14 OCTOBRE À LA ROCHE-SUR-YON**

Végét'eaux pour une ville durable

Un thème, incontournable aujourd'hui, de la relation entre l'eau et le végétal. Dans le contexte des sécheresses successives qui impactent le territoire, les intervenants ont pu apporter quelques réponses aux nombreuses problématiques posées.

Le 65^e congrès d'Hortis a démontré que les solutions à adopter ne peuvent être que collectives



Depuis l'été 2022, une prise de conscience brutale nous affecte. Notre territoire, fort d'une histoire agricole intense et riche de ses ressources, caractérisé par son climat doux et humide et ses grands fleuves, s'est vu ramené à la réalité par l'ampleur des changements climatiques. L'ensemble des territoires se voit amputé de ses réseaux hydriques et de ses ressources habituelles. Tous les modèles (sociétaux, industriels, énergétiques, politiques) sont mis devant le fait accompli : l'impératif de décisions.

Pour prendre les bonnes, ce congrès d'Hortis – les responsables de nature en ville – a permis de démontrer que les solutions sont collectives. Il s'agit en effet de renforcer ce lien particulier qui existe dans notre filière professionnelle afin de partager une vision du futur des villes végétales et de s'engager à rendre désirable ce futur pour les urbains de demain.



Le programme a permis de s'interroger et réfléchir sur :

- Les enjeux de la recherche fondamentale et appliquée sur les évolutions de l'urbanisme : Jean-Noël Consalès, maître de conférence en urbanisme et aménagement du territoire, Thomas Boutreux, doctorant en écologie urbaine et Christophe Pineau du CEREMA ont mis en évidence des thèmes importants comme la métropole-jardin, l'urbanisme de transition en faveur de la biodiversité et les applications du CEREMA dans le domaine des aménagements et diagnostics urbains.
- Les évolutions du métier de responsable nature en ville, avec les retours d'expérience de villes comme La Roche-sur-Yon et Grenoble.
- Les solutions fondées sur la nature comme réponse pour la ville durable durable : Claire Veillard pour Plante & Cité, Claire Marcadet pour Nantes Métropole et Olivier Moreuil pour ECO-Conseil ont proposé plusieurs pistes pour établir des stratégies, se familiariser à de nouvelles pratiques de désimperméabilisation, notamment dans les écoles.

Les visites de terrain dans la ville de La Roche-sur-Yon ainsi que dans les zones périurbaines ont montré que les aménagements du territoire doivent prendre en compte tous les facteurs de résilience. Les ressources existantes doivent être préservées, même lorsque les 2/3 du territoire sont occupés par des espaces verts, naturels ou agricoles, avec une trame verte et bleue fonctionnelle.

Une table ronde a permis de définir 8 engagements nationaux partagés par tous les acteurs de l'interprofession, VALHOR, l'UNEP, VERDIR et l'AITF avec Hortis :

- 1 Végétaliser l'urbain partout où cela est possible et efficace (espace public et privé).
- 2 Protéger et améliorer les sols en place, conserver et valoriser la pleine terre.
- 3 Parier sur la diversité végétale locale et adaptée.
- 4 Allier l'efficacité des écosystèmes urbains à la beauté des espaces de nature.
- 5 Adapter les interventions et lutter contre la minéralisation.
- 6 Modifier les plans d'urbanisme pour lutter contre les îlots de chaleur, l'imperméabilisation des sols, la perte de biodiversité, la pollution, le mal-être.
- 7 Anticiper et apporter les ressources nécessaires (humaines et budgétaires).
- 8 Conserver, faire évoluer et transmettre nos savoir-faire.

Enfin, le congrès s'est clôturé avec la conférence de Sylvain Grisot, urbaniste et fondateur de dixit.net, qui conseille de s'engager dans un chemin de redirection urbaine car ce que nous vivons « n'est pas une crise », mais une nouvelle normalité.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par Hortis.

→ www.hortis.fr
contact@hortis.fr



Présentation des 8 recommandations nationales par les acteurs de l'interprofession

Partager nos visions des futures villes végétales et s'engager à rendre désirable ce futur pour les urbains de demain

LES 60 ANS DE L'UNEP

La saga Unep (3/3) 2003-2023

Dernier volet de la saga consacrée aux 60 ans de l'Unep. Entre pléthore réglementaire, innovations galopantes, révolution numérique, urgence climatique et injonctions parfois contradictoires, s'adapter devient une nécessité.

QUELQUES DATES CLÉS

2003

Parution du premier rapport de branche

2003

Signature d'une convention d'objectifs nationale de prévention des risques professionnels

2004

Premier Baromètre du paysage

2005

WorldSkills : médaille d'or pour le duo français de jardiniers-paysagistes

2006

L'Unep obtient la certification Quali'Op

Signature d'un accord avec les caisses de congés payés du BTP
Création de Plante & Cité.

2008

Signature de la convention nationale unique des entreprises du paysage

2009

Naissance de Paysalia, premier concours de reconnaissance des végétaux

2011

Premier Carré des Jardiniers

Dans un contexte où les prises de conscience environnementales et sociétales vont crescendo, sur fond de crise financière, puis sanitaire mais aussi géopolitique, cette dernière vingtaine va regorger de défis de toutes natures. La refonte de la gouvernance de l'Unep, amorcée sous l'ère Jean Millet et mise en place par Didier Leroux (voir *En vert & Avec vous* n° 38), marque heureusement un vrai virage. D'où un dynamisme accru, perceptible tant chez les adhérents que chez les élus, à tous les échelons territoriaux, et dans les différents groupes de travail.

Grâce à la structuration de l'équipe permanente qui aide à présent les chefs d'entreprise à défendre et promouvoir leurs activités, l'Unep poursuit son essor jusqu'à atteindre sa phase de maturité. Elle s'impose peu à peu dans le débat public sur des sujets tels que le verdissement des villes, la protection de la biodiversité ou l'usage raisonné des ressources.

Préserver le statut agricole des entreprises

Le sujet de la définition du périmètre d'activités des entreprises du paysage à l'égard des professions voisines est redondant depuis les débuts de l'Union. En effet, la multidisciplinarité n'est pas sans engranger des complexités sur le plan administratif et légal. La question du rattachement partiel des entreprises du paysage à la caisse des congés payés du BTP a refait surface. Mais après moult actions d'influence, l'accord signé le 4 juillet 2006 entérine officiellement l'exclusion des entreprises du paysage de ces caisses, selon certaines conditions.

L'essentiel est là : pouvoir continuer à réaliser des activités « non strictement paysagères », tout en préservant les racines agricoles de la profession. Cette bataille phare de la présidence de Didier Leroux s'inscrira dans la loi en 2014 sous celle de Catherine Muller : la maçonnerie paysagère sera alors reconnue comme activité intrinsèque des entreprises du paysage.

2014

Parution du premier numéro d'*En Vert & Avec vous*

Lancement de l'Observatoire des villes vertes

2015

Premiers Paysalia Innovations Awards

2020

Achèvement des règles professionnelles

2022

50^e congrès de l'Unep

2023

L'Unep fête ses 60 ans



La rédaction des règles professionnelle, un chantier titanesque démarré en 2010

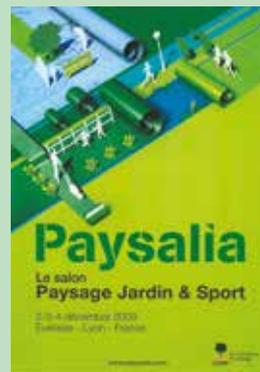
Affiner les règles de l'art

L'année 2010 siffle le coup d'envoi d'un chantier tentaculaire qui durera plus de dix ans : la mise à jour et la diffusion des règles professionnelles du secteur. Celles-ci sont co-rédigées par des adhérents de l'Unep, des enseignants, des membres d'Hortis et de l'Association des ingénieurs territoriaux de France (AITF), des experts de Plante & Cité et de la Fédération française du paysage (FFP).

Une définition des bonnes pratiques d'autant plus indispensable avec l'entrée en vigueur progressive de la loi Labbé, par exemple, qui vise à interdire le recours aux produits phytopharmaceutiques et dont le dernier volet marquera l'année 2022 – bien que les entreprises du paysage l'aient déjà anticipée. En parallèle, le lifting du Fascicule 35 contribue à la montée en qualité des dossiers d'appel d'offres, pour mieux balayer l'amont et l'aval des opérations. Il paraîtra fin 2021.

Se rassembler à Paysalia

L'ère Emmanuel Mony (élu président de l'Unep en 2007) voit l'avènement du plus grand rendez-vous professionnel du végétal, le salon Paysalia, créé en 2009. Il s'inscrit tous les deux ans en alternance avec les congrès de l'Unep. Le premier concours national de reconnaissance des végétaux a lieu cette même année, puis ce sera le premier Carré des Jardiniers, deux ans plus tard. Tremplin professionnel pour le Maître jardinier, catalyseur de créativité pour tous, ce concours se complétera d'un dispositif d'ambassadeurs à partir de 2023. Autre temps fort du salon, les Trophées de l'innovation lancés en 2015, devenus en 2021 les Paysalia Innovations Awards.



Affiche du 1^{er} salon Paysalia en 2009

Le Concours national de reconnaissance des végétaux est une création de 2009



Renforcer l'attractivité de la filière...

... Et valoriser les métiers. La pénurie de main-d'œuvre devient un enjeu crucial dans les entreprises, tandis que donner un sens à son existence, cultiver un meilleur équilibre entre vie privée et vie professionnelle, ou travailler sans stress, sont des aspirations de plus en plus clairement exprimées par les collaborateurs. Voilà qui incite le dirigeant à évoluer dans son rapport aux employés, en phase de recrutement puis de fidélisation.

La crise sanitaire de 2020, faisant suite à l'épidémie de covid-19, exacerbera encore ce besoin de bien-être et de quête de sens, en parallèle d'une accélération de la prise de conscience écologique. Le secteur du paysage compte d'ailleurs parmi les premiers à s'être lancé, dès 2012, dans l'évaluation de la responsabilité sociétale de ses entreprises (RSE). Une démarche alors encouragée par l'Unep.



Premier numéro d'En vert & Avec vous en 2014

LES PRÉSIDENTS



Didier LEROUX
2002 - 2007



Emmanuel MONY
2007 - 2013



Catherine MULLER
2013 - 2019



Laurent BIZOT
Depuis 2019

Communiquer efficacement

Le premier numéro d'En vert & Avec vous sort en 2014, prenant le relais de l'Unep Mag. Puis sous l'égide de Catherine Muller a lieu en 2015 la refonte des codes graphiques de la marque Unep, avec exaltation de la couleur et nouveau slogan, « chaque jardin compte ». La communication digitale s'étend aux réseaux sociaux : l'Unep investit cette année-là Facebook, Twitter et LinkedIn. Mieux communiquer permet évidemment d'asseoir son influence : l'organisation, visible, présente sur tous les sujets d'actualité de la filière, est clairement identifiée. Elle « nourrit » ses adhérents tout en imposant peu à peu sa présence auprès des décideurs politiques. Car si l'Unep est connue des ministères depuis longtemps, elle est désormais directement invitée à prendre part à certains travaux, comme le plan pollinisateurs 2021-2026.



Réunis à l'occasion des 50 ans de l'Unep : En haut, les nouveaux et anciens membres du Bureau. En bas, de gauche à droite, Didier Leroux, Jean Millet et Emmanuel Mony.

Une fête réussie !

Réunissant à Lyon un grand nombre d'adhérents et de nombreux partenaires, la 8^e édition de Paysalia fut l'occasion de célébrer les 60 ans de l'Unep. Une soirée festive tenue à La Sucrière, bâtiment iconique situé sur les quais de la Saône, dans le quartier rénové de la Confluence.

Agir pour la transition écologique

Les études sur les effets du dérèglement climatique sont sans appel. « Il y a urgence ! » martèle le botaniste Jean-Marie Pelt en 2006 lors du congrès de Reims. Urgence à préserver les ressources naturelles, élargir la palette végétale, ne pas céder à la mode de la minéralisation des places, créer des zones de phytorestauration ou phytoremédiation pour dépolluer les sols... Les projets de renaturation des villes, dont les pouvoirs publics se saisissent peu à peu depuis le milieu des années 2000, s'imposent dix ans à quinze ans plus tard comme arguments des campagnes électorales : de belles opportunités pour les entreprises du paysage. Mais après la crise sanitaire de 2020, survenue quelques mois après l'élection de Laurent Bizot à la présidence de l'Unep, s'amorce une autre crise, celle de l'eau. La sécheresse historique de l'été 2022 donne lieu à des pénuries inédites, assorties d'interdictions d'arrosage. Une problématique complexe qui conduira le président réélu fin 2022 à négocier et obtenir auprès du gouvernement, conjointement avec VALHOR, un principe de dérogation à ces interdictions en cas de crise, sous certaines conditions. Ainsi s'achève cette rétrospective en trois volets. Les soixante prochaines années seront-elles aussi riches en événements et innovations ?

Il y a fort à parier que ce soit le cas.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr



Cette fin d'année 2023, en plus de s'achever dans la convivialité, marque l'atteinte du seuil des 4 000 adhérents.

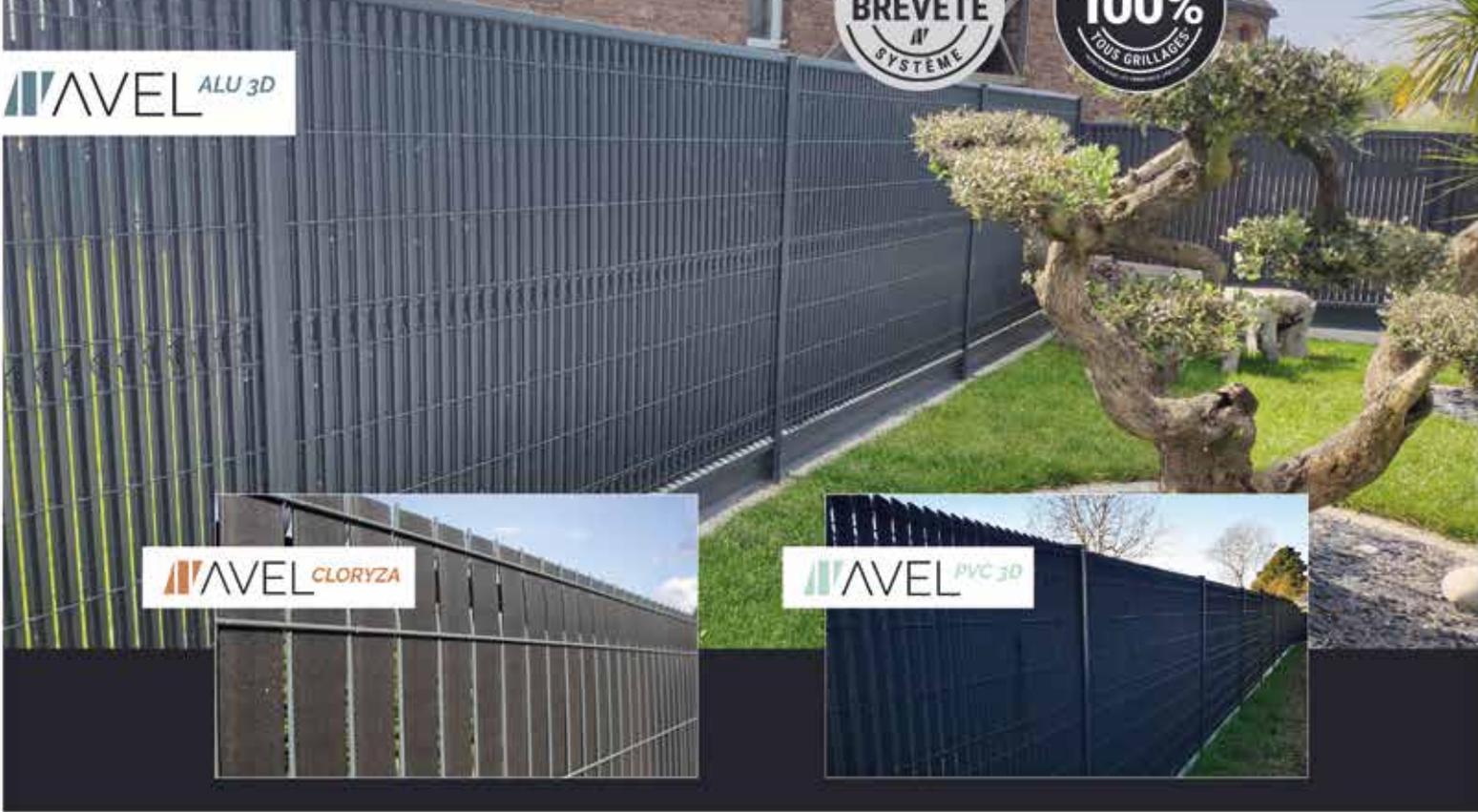
AVEL

WWW.AVEL-DESIGN.FR

LA SOLUTION OCCULTANTE
COMPATIBLE TOUTES MARQUES



AVEL ALU 3D



AVEL CLORYZA



AVEL PVC 3D



CLOHEAC

PORTAILS - CLÔTURES - MOTORISATIONS

FABRICANT DE PORTAILS
ET CLÔTURES PVC / ALU / INOX



3 Rue de l'Écusson, 35550 Lohéac • 02 99 34 18 30 • www.cloheac.fr



Paysalia 2023

Une édition historique !



© Nicolas Rodet

Carton plein. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les 5, 6 et 7 décembre 2023, 38 101 visiteurs et 1 732 exposants et marques se sont retrouvés à Eurexpo. Des chiffres en forte hausse par rapport à l'édition 2021 pourtant placée sous le signe des retrouvailles après deux années marquées par les restrictions sanitaires.



**Une hausse
doublement
remarquable :**

**+ 32 %
de visiteurs
+ 21 %
d'exposants**

Florence Rousson, directrice de la division Greentech+ chez GL Events et directrice du salon, n'a pu que se réjouir d'un tel succès et n'a pas manqué d'annoncer les dates du prochain Paysalia : du 2 au 4 décembre 2025.

Quant à Laurent Bizot, président de l'Unep, qui coorganise le salon, il a affirmé que cette 8^e édition dépassait ses espérances : « Au-delà d'une fréquentation record, les pros que j'ai rencontrés dans les allées étaient enthousiastes, optimistes, et plus que jamais désireux d'échanger. Le partage d'expériences, au cœur des actions de l'Unep depuis 60 ans, a irrigué tout le salon ; preuve en est, le succès des conférences, du village biodiversité et de la cérémonie du nouveau Maître Jardinier ! Ce succès montre le poids de notre filière et renforce son rôle dans les solutions qui permettront de relever les défis sociétaux et environnementaux. »

Pour faire échos à ces paroles, les prochains numéros reviendront en détail sur l'ensemble de ces moments qui font le dynamisme de la filière. En attendant, votre magazine vous propose un retour en images sur les temps forts du salon !



L'im.pas.si.sage, une création évolutive pleine de surprises
© Océane Dussauge



**CARRÉ
DES
JARDINIERS
2023**

Antoine de Lavalette et son équipe de chez Nature & Création
© Océane Dussauge

Carré des Jardiniers

Ils étaient quatre et c'est Antoine de Lavalette qui a été sacré Maître Jardinier 2023. L'annonce du lauréat a été faite comme de coutume par Jean Mus et le trophée, dessiné par la sculptrice Gary, a été remis par Catherine Muller, présidente de VALHOR.

Le coup de cœur du jury étudiant a par ailleurs été attribué à Matthieu Carla, en présence de son épouse (et co-dirigeante des Jardins de Matthieu) et de leurs enfants, dont on a entendu les cris de joie à cette annonce.



Jean Mus, président du jury, s'appropriant à dévoiler le lauréat
© Océane Dussauge



Coup de coeur du jury étudiant pour Matthieu Carla et son «Jardin suspendu»
© Océane Dussauge

La soirée des 60 ans de l'Unep
© Océane Dussauge



Les 60 ans de l'Unep fêtés conjointement avec les 60 ans de l'ELCA
© Océane Dussauge



60 ans de l'Unep

Les adhérents ont pu partager plusieurs moments de convivialité autour du stand Unep mais aussi se retrouver pour un événement encore plus festif hors les murs, à la Sucrière de Lyon. La célébration de cet anniversaire faisait écho à celui de l'ELCA, association européenne créée la même année (voir page 61), et dont les représentants étaient également présents.



Stand de l'Unep
© Océane Dussauge



Ambassadeurs du Paysage

La passion n'a pas d'âge. Il est même recommandé de la partager au plus tôt et au plus grand nombre !

Telle va être la mission des 13 jeunes Ambassadeurs de l'Unep, nouveau programme lancé à l'occasion de Paysalia avec des visages qui nous deviendront très vite familiers.

Une partie des Ambassadeurs du Paysage
© Océane Dussauge

Les lauréats du CNRV
et le jury, au grand complet
© Edouard Marano



Finale nationale
du concours
de reconnaissance
des végétaux
© Nicolas Rodet



Finale du Concours national de reconnaissance des végétaux

L'excellence sur le terrain passe par la connaissance... et la reconnaissance des végétaux. Après des épreuves passées dans la concentration la plus totale, l'annonce des résultats, catégorie après catégorie, s'est déroulée dans la ferveur.

Pour la seconde fois cette année, le concours était ouvert aux professionnels.



Paysalia Innovations Awards

Parce que la filière du paysage doit s'adapter à de nouveaux défis et de nouvelles réglementations, parce qu'elle est confrontée comme toutes les autres à des enjeux de modernisation pour gagner en performance, améliorer les conditions de travail et renforcer son attractivité, elle doit innover. Retrouvez dès à présent le détail des nouveautés primées en page 97.

Remise des Paysalia
Innovations Awards
© Cathy Reulier



Conférence sur les tendances du paysage par Chlorosphère
© Nicolas Rodet

Paysalia 2023, c'est aussi...

Des conférences et ateliers animés par des spécialistes, tous disponibles en replay sur le site :

→ www.paysalia.com

Mais encore des échanges, des poignées de main, des mises en relation et des job dating, organisés dans les différents espaces spécialement prévus pour favoriser les contacts !



1



2



3

- 1 Village Biodiversité
- 2 Village Emploi-formation
- 3 Village Fleurs de France

© Océane Dussauge



ecomaison

LOI SUR LE RÉEMPLOI ET LE RECYCLAGE
ARTICLES DE BRICOLAGE ET DE JARDIN

Donner vie au jardin,
c'est votre métier.

Offrir une seconde
vie aux objets,
c'est le nôtre.

DISTRIBUTEURS ET FABRICANTS

ADHÉREZ MAINTENANT !

Avec **Ecomaison**, bénéficiez d'une offre globale avec un guichet unique pour gérer vos contrats et démarches pour tous vos produits bricolage, jardin, jeux de plein air et agencement.

Informez-vous
et adhérez sur
ecomaison.com



ecomaison

réemploi et recycle
les objets et matériaux de la maison



moblier



terre



déco textile



matériaux



bricolage



jardin



jeux

Ecomaison - SAS au capital de 200 000 € - Siège social : 50 avenue Ecomaison - 92022 Paris Cedex 16 - France
Crédits photographiques : Shutterstock - 2022

Qui mieux que de jeunes passionnés pour transmettre « le feu sacré » à d'autres jeunes ? Pour promouvoir les métiers du paysage auprès des professionnels de demain, l'Unep mise sur de nouveaux ambassadeurs.

Ambassadeurs du Paysage

Ambassadeur Unep



La génération Z, dite *digital native*, est comme on le sait très adepte des réseaux sociaux, où l'effet boule de neige des prises de parole n'est plus à prouver. Qu'il s'agisse d'Instagram ou TikTok, et quel que soit le contenu des messages, ces plateformes sont de puissants vecteurs de notoriété et d'engagement.

Voilà des années que l'Unep utilise la communication digitale pour valoriser la profession. Mais s'adresser efficacement aux jeunes en phase d'orientation requiert une communication adaptée à leurs codes et à leurs attentes : des messages incarnés, spontanés et authentiques. D'où ce nouveau programme baptisé « Les Ambassadeurs du Paysage » : ce sont les jeunes eux-mêmes qui vont communiquer leur passion aux autres jeunes susceptibles de s'orienter vers le métier de jardinier-paysagiste. Objectifs en creux : soutenir les embauches et dynamiser la filière.



9 des 13 Ambassadeurs retenus pour représenter la filière
© Océane Dussaige

Suivez-les !

Grâce à Kylian Ardisson, Timothée Bacq, Alexandre Budin, Baptiste Bougnon, Clément Carrouée, Noé Clair, Sara Climent, Ziggy Delacoste, Valantin Garnier, Tommy Guichard, Gaëlle Jonquet, Anaïs Lejuez et Louis Menuge, ce nouveau projet marque un vrai tournant dans la communication d'une profession plus que jamais à la recherche de jeunes profils motivés et désireux de se former.

À travers les réseaux sociaux principalement, ces Ambassadeurs du Paysage raconteront donc leur quotidien en expliquant leur métier et le sens qu'ils y trouvent. Le contenu des messages permettra de diffuser les valeurs de la profession que sont la passion, l'humilité, le professionnalisme, la collaboration et la créativité.

Alors, abonnez-vous à leurs profils, likez, partagez ! Toutes leurs publications sont relayées par les réseaux sociaux de l'Unep.

📷 [lesmetiersdupaysage.fr](https://www.instagram.com/lesmetiersdupaysage.fr)

📺 [lesentreprisesdupaysage](https://www.youtube.com/lesentreprisesdupaysage)

➔ www.lesentreprisesdupaysage.fr

13 porte-parole de talent

À l'issue d'un casting lancé au printemps 2023, les candidats ont été départagés par un jury composé de permanents de l'Unep issus des pôles communication et emploi-formation, d'un professionnel du paysage, d'une collaboratrice de l'Unep Nouvelle-Aquitaine, avec le soutien de l'agence de communication Seize. Leur identité a été révélée au public le 6 décembre dernier, à l'occasion de Paysalia. Leurs points communs : âgés de 16 à 23 ans, ils sont en formation ou travaillent déjà dans le secteur du paysage... et ils en sont fiers !



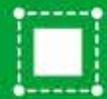


CLOTEX

L'EXPERT CLÔTURE

LA SOLUTION FRANÇAISE À TOUS VOS BESOINS
de délimitation, protection et sécurisation de vos périmètres

DÉCOUVREZ EN EXCLUSIVITÉ NOS NOUVEAUTÉS À PAYSALIA SUR LE STAND N°5B68



DÉLIMITER



PROTÉGER



VALORISER



SÉCURISER

Pour les maisons individuelles, logements collectifs, sites industriels,
écoles, aires de jeux ou encore parcs et jardins...

 WWW.CLOTEX.FR

contact@clotex.fr
04 28 29 27 84





8 MINUTE
CyberSystem

**De 0 à 100%
en 8 minutes*
chrono**

**La charge de batterie
la plus rapide du marché !**

Le CyberSystem 8 minutes Kress est extrêmement rapide. Les batteries sont rechargées de 0 à 80 % en cinq minutes*, ou de 0 à 100 % en huit minutes* seulement. Une durée de charge bien plus courte que les autres batteries.

*Lors de la charge de batteries CyberPack Kress 4Ah ou 11Ah avec le chargeur CyberTank KAC875E ou KAC877E. Charge DC-DC, courant de charge/décharge nominal à température ambiante.



En savoir plus
sur Kress.com

Kress 
Commercial

L'ELCA (aussi) fête ses 60 ans !

Pour marquer cette date anniversaire, l'European Landscape Contractors Association a donné une conférence le 10 octobre dernier sur le thème de « Think Green First » : penser d'abord au vert.



Fondée en 1963, cette association européenne réunit les fédérations des entreprises du paysage de plusieurs pays et promeut la coopération ainsi que l'échange d'informations et d'expériences. Elle regroupe une vingtaine de membres, dont l'Unep. Au cours des six décennies passées, le secteur du paysage a connu maintes évolutions. Aujourd'hui se généralise enfin, à l'échelon européen, le rôle de la végétalisation comme « solutions fondées sur la nature », ou SFN, pour adapter les villes au changement climatique et mieux préserver la biodiversité.



Le président Henrik Bos, l'eurodéputée finlandaise Sirpa Pietikäinen, l'adjointe au maire d'Angers Hélène Cruyppenninck, la professeure Ranja Hautamäki et Jan Henk Tigelaar, directeur de Rooftop Revolution
© ELCA

Un débat sur la nature en ville

Organisée à Bruxelles, la conférence anniversaire a réuni plusieurs intervenants des mondes politique, scientifique et économique. Ont été évoqués le nécessaire verdissement des rues grâce à l'évolution des parcs de stationnement en parcs urbains mais aussi un focus sur « les plus grands espaces inutilisés de la ville », à savoir les toitures, à végétaliser massivement.

Hélène Cruyppenninck, adjointe au maire d'Angers en charge de l'Environnement et la Nature en Ville, a présenté la stratégie enclenchée par la ville et les moyens pour apporter la nature au plus proche des citoyens. Exemple : 3 millions d'euros ont été engagés pour que les 72 cours des écoles publiques d'Angers bénéficient d'un ratio minimum de 25 % de surfaces végétales perméables à horizon 2026. Un sujet particulièrement pertinent pour l'ELCA (voir encadré).

L'actuel président de l'association, le Finlandais Henrik Bos, a conclu les échanges en insistant sur le levier que représente la loi européenne pour poursuivre la métamorphose végétale des villes.

« L'ère de la végétalisation ornementale est derrière nous », a-t-il dit. Alors place aux SFN !

Les participants ont pu participer, le lendemain, à une excursion organisée par Krinkels, membre du comité ELCA des entreprises. Trois projets verts bruxellois étaient à l'honneur : un potager sur toit dans le quartier Maalbeek, ainsi que deux espaces concernés par la désimperméabilisation des sols, le Carré de Flagey Elsene et le Square Legrand.

→ www.elca.info

ELCA Green Award

En décernant ce Green Award, l'ELCA promeut cette année la végétalisation des cours d'écoles, mais aussi collèges, lycées et campus universitaires.

Le 5 décembre dernier à Paysalia a ainsi été récompensé le campus universitaire médical d'Istanbul, en Turquie, où 20 000 étudiants peuvent désormais profiter d'un espace vert de 11 000 m².





Façade fleurie
© Ville d'Angers



Parc de la Tête d'Or
© Ville de Lyon

4^e palmarès des villes les plus vertes de France

Au vert, citoyens !

Dans ce nouveau classement édité par l'Observatoire des villes vertes, on retrouve les habituées du top 10 et quelques belles surprises. Ce sont autant de signaux encourageants au regard de la végétalisation urbaine en France.

Le 14 novembre dernier, l'Observatoire des villes vertes créé par l'Unep et Hortis, les responsables d'espaces nature en ville, a dévoilé la 4^e édition de son palmarès triennal. Une étude réalisée auprès des 50 plus grandes villes de France, via leur direction Espaces verts et leurs élus, entre juin et septembre 2023. Au menu du questionnaire, quatre catégories : patrimoine vert, fonctionnement et organisation, actions et initiatives, sensibilisation et promotion. .

Dans l'ensemble selon Anne Marchand, présidente d'Hortis et co-présidente de l'Observatoire des villes vertes, « les élus locaux semblent avoir intégré que le vert en ville est un capital dans lequel il faut investir pour en tirer des bénéfices globaux, tangibles et mesurables : lutte contre la sédentarité et l'isolement, réduction de l'insécurité, amélioration de la qualité de l'air et de la qualité de vie en général, attractivité du territoire ». De plus, si le végétal n'a rien perdu de ses qualités ornementales aux yeux des citoyens, il semble davantage perçu comme faisant partie d'un projet de société auquel chaque citoyen peut contribuer.





Leader indétrônable et challengers

En 2020, le trio de tête réunissait Angers, Nantes et Metz. Cette année encore – et pour la quatrième fois ! –, Angers conserve sa place de leader en tant que ville la plus verte de France. Avec un tiers de sa surface dédiée aux espaces verts, la préfecture du Maine-et-Loire dispose d'un espace paysager aménagé pour tout habitant à moins de 500 m, et pour 80 % de la population à moins de 300 m.

Deux belles surprises pour compléter le podium : c'est Rennes qui arrive en 2^e position, gagnant 5 places par rapport à la dernière édition, quand Strasbourg se hisse à la 3^e place alors qu'elle avait quitté le top 10 en 2020. À noter également l'entrée de Reims en 8^e position, et de Paris à la 10^e place.

Au-delà du classement, ce palmarès doit être considéré comme un outil de compréhension au regard de l'évolution des grandes villes de France en matière de végétalisation.

Des citoyens acteurs

Mais peut-être le signal le plus encourageant du changement réside-t-il dans l'appropriation des actions de verdissement par la population elle-même. Les incitations à végétaliser se multiplient en effet dans 100 % des villes interrogées. Parmi les initiatives les plus populaires : le permis de végétaliser visant à verdir les trottoirs, les façades et les toits. 53 % des villes interrogées proposent aussi des permis de débiter.

À retenir

- Un budget dédié aux espaces verts par habitant en hausse de 5 %.
- Une quasi-stagnation de la surface d'espaces verts par habitant : 50 m² en 2023 contre 51 m² en 2020.
- Une légère hausse du nombre d'arbres par tranche de 100 habitants : 12 en 2023, contre 11 en 2020. Un ratio qui tendra à s'améliorer au vu des engagements de plantation pris par de nombreuses villes.
- Toutes les villes ont initié des actions en faveur de la protection de la biodiversité. Exemples : accompagnement de l'acceptation de la végétation spontanée par les citoyens, création ou renforcement de « continuités écologiques ».
- 1 ville sur 4 a mis en place cette année des initiatives de gestion durable des eaux pluviales « à la parcelle » et des solutions de récupération (eaux de pluie par exemple).

Que les citoyens se saisissent volontiers des solutions n'étonne pas Laurent Bizot, président de l'Unep et co-président de l'Observatoire des villes vertes : « Une récente étude IFOP* révèle que les Français placent en 3^e position le développement des espaces verts comme solution pour lutter contre le dérèglement climatique. »

En matière d'incitation à végétaliser, Lyon, Rennes et Angers sont les plus exemplaires. Mais il faut également citer Metz et son programme « Je fleuris ma rue », grâce auquel les Messins ont accès à un accompagnement à la végétalisation de leurs façades d'immeubles.

À noter que la ville d'Angers propose aussi un bon de 50 euros pour l'achat d'un arbre afin d'aider à lutter contre le changement climatique, participer à la canopée urbaine et améliorer ainsi le cadre de vie. Ou comment subventionner les arbres comme on subventionne l'achat de vélos électriques...

Se réjouir de telles initiatives ne doit toutefois pas occulter les nouveaux défis qui attendent les villes. Face aux hausses de température et à la raréfaction de la ressource en eau, elles doivent protéger leur patrimoine vert et poursuivre leurs efforts de végétalisation de façon pérenne.

→ www.observatoirevillesvertes.fr



Parc du Thabor
© Ville de Rennes



Parc de la Seille
© Ville de Metz

* Source : Étude IFOP pour La Tribune, 2023

14^e enquête de l'Observatoire des villes vertes

De l'eau pour des villes durables !



Le paillage pour préserver plus longtemps l'humidité du sol, solution plébiscitée

© B. Boudassou

Face à la baisse chronique de leurs ressources en eau, les collectivités n'ont d'autre choix que de trouver des solutions pour en optimiser la gestion, notamment pour préserver le patrimoine végétal.

En septembre 2023, à l'issue d'un été classé au 4^e rang des étés les plus chauds depuis 1900 selon Météo-France, l'Observatoire des villes vertes a interrogé 35 villes sur la problématique de l'eau. D'abord, les constats : 7 villes interrogées sur 10 ont été concernées par une ou des mesures de restriction de l'arrosage depuis le début de l'année. 43 % des villes ont vu leur patrimoine végétal souffrir des mesures de restriction d'arrosage. Plus de 50 % estiment que l'impact de la sécheresse sur leurs végétaux a été plus fort que les années précédentes.

Une diversité de solutions

Face aux enjeux de préservation du patrimoine végétal, les villes ont toutes mené au moins une action pour compenser un arrosage nécessairement réduit. Parmi les plus répandues, le paillage (100 % des répondants y ont recouru), la plantation d'espèces de végétaux adaptées à la sécheresse et aux fortes chaleurs (89 % des répondants), ou encore l'optimisation des procédures ou systèmes d'arrosage (84 %). Mais aussi la gestion durable des eaux pluviales « à la parcelle » et les solutions de récupération, des eaux de pluie par exemple. Si ces dernières ne sont évidemment pas nouvelles, elles ont été les plus développées en 2023.

Les villes se sont également montrées créatives et pragmatiques. Limoges a par exemple réutilisé l'eau de ses aquariums. Avec une autorisation des services de l'État, Angers a pu arroser ses végétaux grâce aux eaux de réemploi d'une station d'épuration et de filtration de certaines piscines municipales, quand Argenteuil et Vitry-sur-Seine ont eu recours, entre autres solutions, aux oyas.

Peut mieux faire

Pour faciliter l'utilisation des eaux grises et eaux usées traitées dans l'arrosage en ville, il reste des progrès à faire. La valorisation des ressources alternatives en eau reste l'initiative la moins développée, mise en place par 51 % des villes seulement. Ce qui n'empêche pas 83 % des responsables espaces verts de considérer justement la facilitation de l'utilisation d'eau non potable comme un axe prioritaire. Responsables de ce décalage, les freins réglementaires et parfois économiques.

→ www.observatoirevillesvertes.fr/nos-enquetes/



LOUEZ VOS MATÉRIELS ESPACES VERTS



* Catégorie Location de matériel - Etude BVA - Visio CI - Plus d'infos sur esctta.fr

Location de matériel
ÉLU SERVICE CLIENT
DE L'ANNÉE
2024

► Préparation des sols, taille, entretien, coupe, broyage, transport... Avec notre **large gamme dédiée aux espaces verts**, louez vos matériels, y compris de l'électrique, au fil des saisons !

Plus d'infos sur loxam.fr

LOXAM
Exigez plus de la location

Nouvel accord de branche



Accord relatif à la formation professionnelle et à l'apprentissage

Le secteur du paysage connaît une conjoncture dynamique. La demande des marchés, le niveau d'exigence des clients et les attentes environnementales sont en effet à la hausse, dans un contexte d'évolutions technologiques accélérées.

Des défis qui, en toute logique, appellent une augmentation des recrutements et une montée en compétence à la fois plus forte et plus rapide. Mais du fait d'une attractivité sectorielle et d'une fidélisation des collaborateurs encore insuffisantes, les entreprises peinent à satisfaire leurs besoins en personnel qualifié.

Dans le but de développer et faciliter l'accès à la formation, en plus de renforcer l'investissement des entreprises dans les compétences de leurs salariés, l'Unep et plusieurs syndicats (FGA CFDT, FGTA FO, CFTC-Agri et SNCEA CFE-CGC) sont parvenus en septembre dernier à un nouvel accord de branche.

Celui-ci s'inscrit dans le prolongement de l'avenant n° 8 du 13 juillet 2022 à l'accord national en agriculture du 2 juin 2004 sur la formation professionnelle tout au long de la vie.

Parmi les avantages concernés :

- réduction de la périodicité des entretiens professionnels ;
- augmentation de la rémunération des salariés en contrat de professionnalisation et de la rémunération des apprentis ;
- instauration d'une nouvelle contribution conventionnelle à hauteur de 0,10 % (affectée au développement et au financement, ou cofinancement, d'actions de formation continue) ;
- abondement du Compte Personnel de Formation (CPF) visant à favoriser les formations à fort enjeu d'avenir pour la profession du paysage.

Le prochain numéro d'*En Vert & Avec vous* entrera dans le détail de cet accord Paysage qui devrait, sous réserve des délais d'extension, entrer en application en mars 2024.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr



GAMME KIOTI - STAGE V

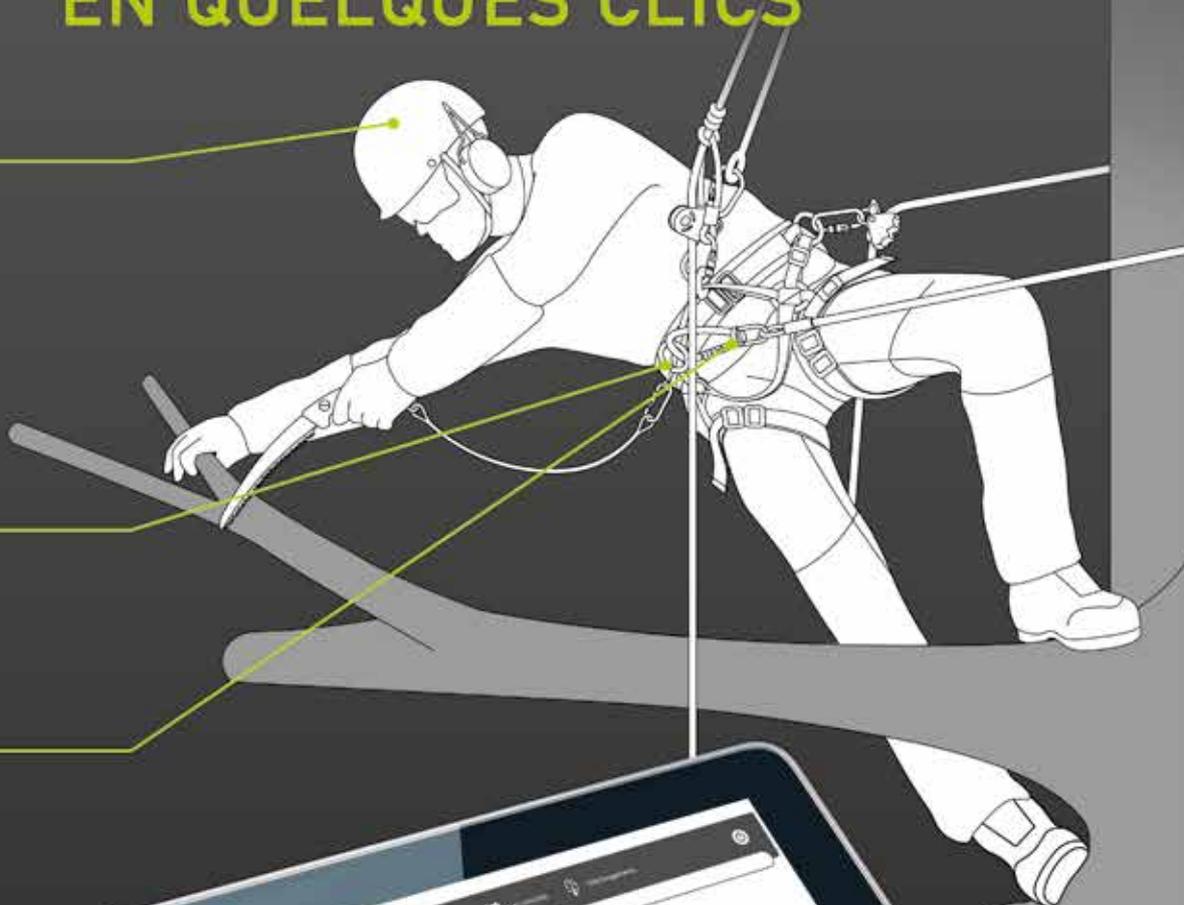


Suivez l'actualité de Kioti France sur facebook ou sur www.kiotifrance.fr

VÉRIF' **EPI**

EFFICACE **P**RATIQUE **I**NNOVANT

GÉREZ & CONTRÔLEZ VOTRE MATÉRIEL
EN QUELQUES CLICS



www.verif-epi.com

ÉLAGUEUSE ÉLECTRIQUE SELION C21 HD

Testée et approuvée par les professionnels.

Chaque année, de plus en plus d'acteurs des espaces verts se décident à troquer leurs élagueuses thermiques pour des modèles à batterie, Emmanuel Gueydon fait partie de ceux-là. D'abord séduit par l'électrique pour des raisons écologiques, il assure aujourd'hui qu'il ne reviendra jamais en arrière.

Au fil de ses travaux d'élagage et de démontage, il a pu tester sur le terrain tous les atouts des produits PELLENC. Retour d'expérience d'un professionnel exigeant.



#1 Des performances de haut niveau

Dotée d'un moteur Brushless 2000 W (équivalent 45 cm³), l'élagueuse SELION C21 HD a été conçue pour une utilisation intensive.

« On remarque tout de suite que l'outil a beaucoup plus de «pêche» qu'une élagueuse thermique. Dès que vous accélérez, vous êtes à fond ».

Sa chaîne à tension automatique permet une utilisation optimisée tandis que son carter en magnésium

favorise une bonne évacuation des copeaux et évite ainsi tout blocage.

#2 Une autonomie qui s'adapte à tous les besoins

Batteries ULiB 1500, 1200 et 750, batteries alpha 520 et 260... PELLENC propose plusieurs modèles de batteries dorsales offrant jusqu'à 1,5 jour d'autonomie.

De quoi répondre au plus près des besoins de chaque utilisateur.

« Moi j'aime bien adapter mon matériel à la situation. Lorsque je travaille au sol, j'embarque une batterie assez grosse, alors que pour la grimpe je vais privilégier la légèreté au maximum.

Aucun problème d'autonomie, il suffit de penser à recharger la batterie à la fin de la journée ».

#3 Un confort de travail remarquable

Quand on est perché plusieurs heures au-dessus du sol, l'outil porté à bout de bras, la question du poids se révèle vite essentielle. Avec

seulement 2,55 kg sur la balance, la légèreté de la SELION C21 fait la différence.

« Grâce à la batterie dorsale, le poids supporté au niveau des bras est très limité. Il y a également beaucoup moins de vibrations ce qui limite les risques de troubles musculosquelettiques. Vous ne respirez pas non plus de gaz d'échappement. Là encore, c'est un vrai plus au niveau du confort de travail et pour la santé ».

Très pratique également, la clé de serrage imperdable et escamotable par simple pression. Brevetée PELLENC, elle permet d'avoir un accès rapide au pignon et de retendre la chaîne très facilement.

#4 Des économies à tous les niveaux

Avec SELION C21 HD l'aspect économique n'est pas oublié.

« Je suis d'abord passé à l'électrique par souci écologique. Mais très vite, j'ai constaté que l'investissement était aussi très rentable. Non seulement vous économisez les frais de carburant, mais la consommation

d'huile de chaîne est 30 % inférieure à celle d'une élagueuse thermique classique. Et le matériel est également très fiable. Vous avez très peu de risque de panne. Au niveau des batteries, même chose. Les miennes ont des centaines d'heures de travail derrière elles et fonctionnent toujours parfaitement ».

#5 Un confort acoustique évident

L'élagueuse électrique SELION C21 HD fonctionne sans bruit de moteur. Ce qui la rend très agréable pour l'utilisateur notamment lors d'une utilisation longue durée. Mais aussi pour toutes les personnes qui se trouvent autour. *« Lorsqu'on travaille en milieu urbain, à proximité d'habitations, de bureaux ou d'écoles, l'élagueuse électrique permet de travailler à toute heure de la journée sans gêner personne. C'est un vrai confort pour tout le monde ».*

#6 Un meilleur respect de l'arbre

On l'oublie un peu trop souvent, mais le principal concerné quand on parle d'élagage, c'est l'arbre lui-même ! Et une fois encore, la SELION C21 marque des points.

« Le fait d'avoir une accélération beaucoup plus forte dès le départ, les coupes sont rapides et ultra précises. Dans ces conditions, les risques de manquer sa taille et de blesser l'arbre sont beaucoup plus faibles ».

Et pour mieux s'adapter à n'importe quels types d'arbres et de branches, Pellenc propose des guides de différentes formes. Comme le guide «Carving» au nez plus étroit qui permet de s'insérer plus aisément dans la structure de l'arbre.



ZOOM SUR... SELION TELESCOPIC

Pour élaguer les deux pieds au sol... haut la main !



Emmanuel Gueydon
Co-gérant de Paysage

Co-gérant avec son épouse de l'entreprise Paysage Prouvençau à Marseille, Emmanuel Gueydon est pépiniériste, jardinier-paysagiste, arboriste grimpeur et tourneur sur bois. Membre de la Société Française d'Arboriculture, il milite pour une agro-écologie appliquée aussi à l'ornement.

Plus d'infos sur :

arbresherbesetcompagnie.blogspot.com

Idéale pour les travaux de coupe en hauteur sans s'harnacher, SELION TELESCOPIC pèse 3,25 kg en main seulement et offre une portée jusqu'à 4,5 m grâce à sa perche télescopique de 175 à 225 cm. Sa tête inclinable multi-positions offre quant à elle un angle de coupe de +90° à -45° pour atteindre facilement n'importe quelle branche. Puissante, polyvalente, elle s'avère aussi à l'aise en environnement urbain, où son faible impact sonore est apprécié, qu'en exploitation agricole ou en forêt. Et grâce à une grande polyvalence dans le choix des batteries (de la 250 Wh à la 1500 Wh), vous profitez d'une autonomie toujours adaptée, de plusieurs heures jusqu'à plus d'une journée de travail.

www.pellenc.com



Jardinier, un métier en mouvement

À l'heure où la jeune génération s'interroge sur le métier qui donnera un véritable sens à son avenir, il devient important de faire le point et de redéfinir la notion de « jardinier », un métier aux multiples facettes.

Dossier réalisé par Mélanie Biville Bindelli



◀ Désherbage à la main
© Les entreprises du paysage

Dans un contexte de changement climatique, d'urgence écologique et de développements techniques, le jardinier tient plus que jamais un rôle essentiel, en phase avec l'évolution de la société et au centre de ses nouvelles préoccupations. Bien que le terme de « jardinier » semble instinctivement compris de tous, il illustre encore très souvent la seule notion d'entretien des jardins. Or de nombreuses autres missions se cachent en réalité derrière ce simple mot. Par ailleurs, le champ d'action de la filière professionnelle est très large, allant du petit jardin au grand espace vert, déclinant ainsi de multiples spécificités.

Jardinier-paysagiste, jardinier-botaniste, ouvrier paysagiste... les dénominations sont nombreuses et s'accordent au masculin comme au féminin.

Artisan et artiste, au service de la nature

Les métiers du paysage sont avant tout axés sur le vivant. Le végétal est aujourd'hui au cœur de nombreuses problématiques d'avenir. Conscients du rôle majeur et régulateur des végétaux, les professionnels de la filière doivent adapter leurs pratiques pour favoriser la biodiversité, répondre aux évolutions climatiques, et ainsi obtenir des jardins durables et résilients. De nombreux jardiniers intègrent de plus en plus la gestion écologique dans leurs pratiques culturelles.

Selon le contexte, trouver des solutions n'est pas toujours chose aisée. David Chabassier, jardinier en chef du Château de Hautefort (24), doit par exemple composer avec un élément parfois contraignant : le château et ses jardins à la française sont classés aux Monuments historiques. Sa marge de manœuvre est de ce fait très limitée : il lui est interdit de modifier le dessin des jardins.

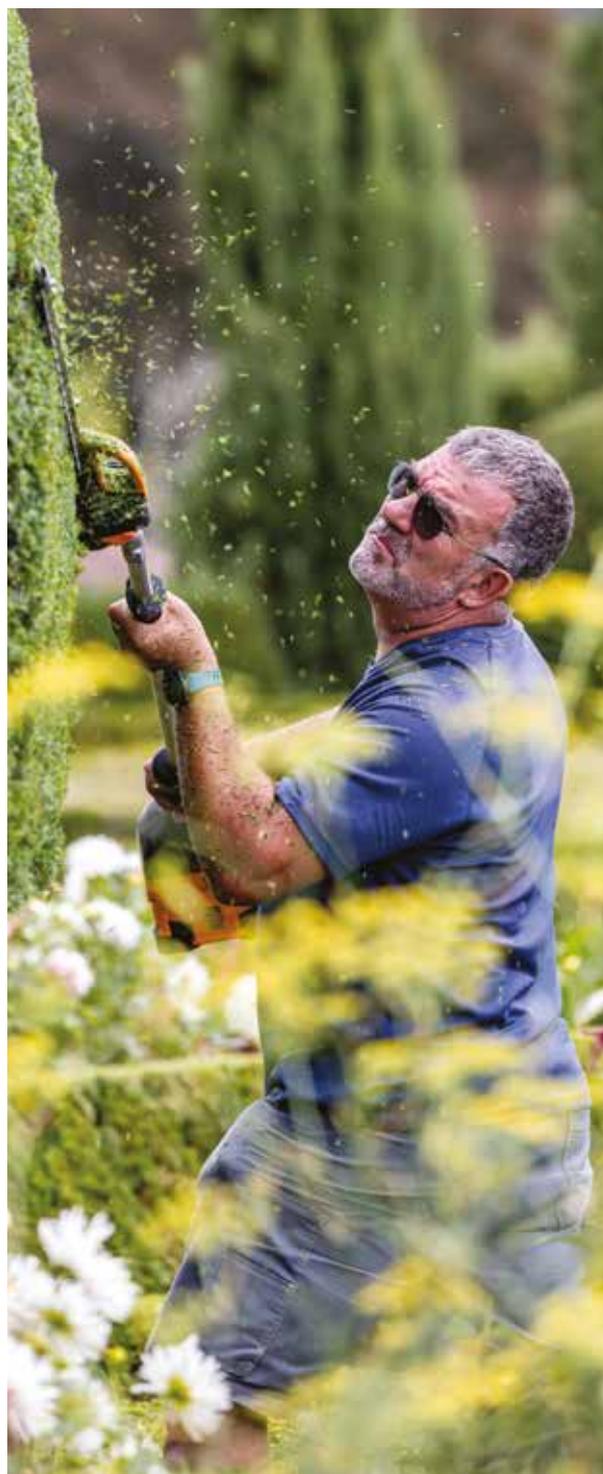
Son équipe et lui veillent en revanche à l'entretien et à la préservation des broderies en monoculture de buis, agrémentées de massifs et parcourues d'allées gravillonnées. Les buis sont taillés à l'ancienne, à la cisaille et au cordeau. Les allées gravillonnées font l'objet d'un désherbage mécanique ou manuel, visant également à relever le gravier : dans ce lieu classé, l'esthétique est primordiale. Pour compenser cette surface minérale et le manque de diversité arbustive, David Chabassier a souhaité amener plus de vie et de diversité dans les massifs, au pied des buis. Antérieurement, les parterres étaient plantés d'annuelles et de bisannuelles, pour donner rapidement un effet de masse colorée.

Cependant, ces plantes étaient très gourmandes en eau et le système d'arrosage intégré mis en place avait considérablement fragilisé des buis parfois centenaires. Il a donc remplacé les annuelles par des plantes vivaces et des rosiers. Le résultat est certes moins graphique que les mosaïques, mais le mariage des couleurs et des parfums a apporté une nouvelle dimension au jardin, éveillant les sens des visiteurs. Le parc est également composé d'un jardin à l'anglaise et d'un potager, qui ne sont pas classés mais seulement inscrits, ce qui permet aux jardiniers de donner libre cours aux pratiques de gestion écologique.

Avec l'apparition d'une faune et d'une flore riches, David Chabassier l'affirme, « les jardins ont retrouvé une harmonie, ils fonctionnent mieux ».

« Avec l'apparition d'une faune et d'une flore riches, les jardins ont retrouvé une harmonie, de l'équilibre, ils fonctionnent mieux ».

David Chabassier



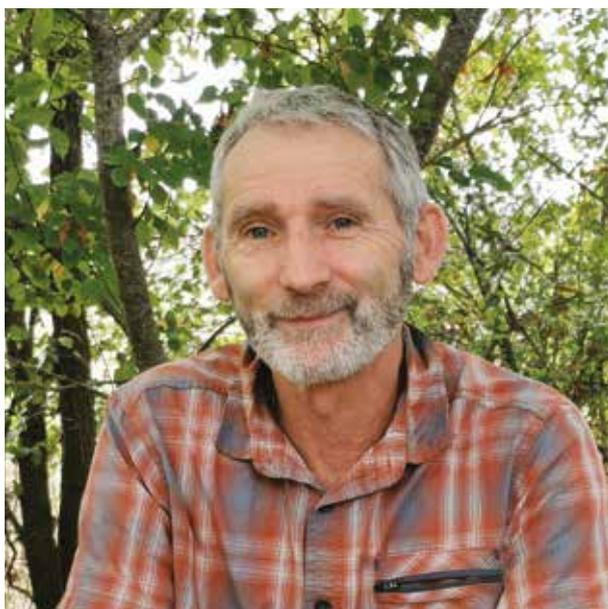
David Chabassier,
jardinier en chef
du Château de Hautefort (24)



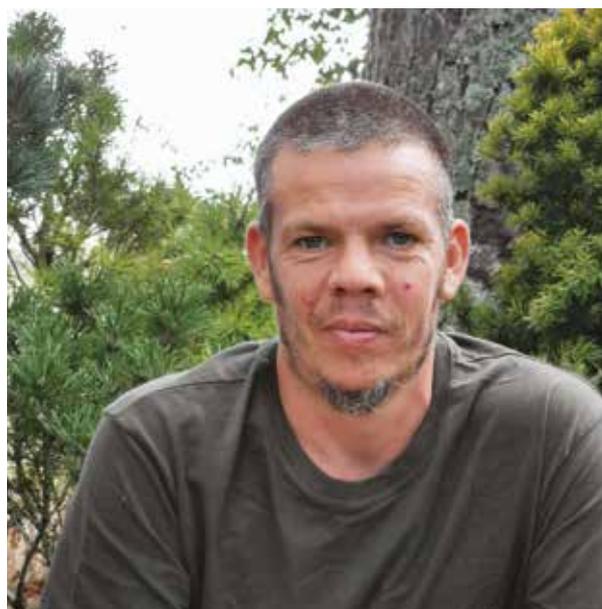
Autre exemple, Daniel Driancourt et Samuel Benoît, respectivement responsable du service jardin et jardinier-chef d'équipe du Domaine de Chaumont-sur-Loire (41), n'ont pas attendu la réglementation et privilégient le zéro phyto depuis 2008. Une adaptation en plusieurs temps a dû être mise en place, passant par la réduction des allées, l'implantation d'auxiliaires dans les serres, ou encore le désherbage manuel.

Daniel Driancourt encadre une équipe de 22 jardiniers. Bien que ses journées soient composées d'une grande part de gestion et d'organisation, il veille toujours sur les jardins et porte une vigilance particulière au vivant. Il coordonne la mise en place et le suivi des implantations végétales du domaine, et encadre l'or-

ganisation du Festival International des Jardins. De nombreuses compétences sont indispensables dans son équipe : parfaite connaissance des végétaux bien sûr, mais aussi maintenance des systèmes d'irrigation, travaux de serrurerie et de soudure, ou encore intervention sur les réseaux d'éclairage pour les événements nocturnes. Il insiste aussi sur le rôle d'observation des jardiniers qui, dans ce contexte, ont la chance de voir l'évolution des plantes au quotidien et sur le long terme. Ils peuvent également observer le sol, la présence d'insectes... et ainsi, encore et toujours, adapter leurs pratiques.



Daniel Driancourt,
responsable du service jardin du Domaine de Chaumont-sur-Loire (41)



Samuel Benoît,
jardinier-chef d'équipe du Domaine de Chaumont-sur-Loire

Trouver l'équilibre entre massif aménagé et jardin naturel,
ici dans les jardins interstitiels de Chaumont-sur-Loire
© B.Boudassou





Le métier de jardinier requiert forme et résistance physique, dans lequel les femmes ont aussi, contrairement aux idées reçues, leur place à tenir.

Aujourd'hui, elles ne représentent malheureusement que 2% des jardiniers.

Dans un secteur qui recrute, les femmes ont toute leur place sur le terrain

© iStock

Connaissance du végétal et pédagogie

Samuel Benoît est le référent végétal de l'équipe. Il travaille au plus près des plantes et accorde une grande importance au soin du sol : engrais biologique au démarrage des plantations, paillage avec les feuilles mortes collectées dans le parc...

En matière de lutte contre les ravageurs, il est partisan de « ne rien faire » et de laisser la nature s'équilibrer toute seule. Il en a fait l'expérience lorsqu'il a cessé d'utiliser de l'anti-limace : rapidement, les grives et les hérissons ont pris le relais. Il illustre ainsi le rôle du jardinier, qui consiste selon lui à accompagner la nature.

Transmettre est un autre rôle. Le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire est en cela une formidable vitrine. Samuel Benoît estime que le jardinier a un devoir d'exemplarité, il doit démontrer aux visiteurs qu'il est possible de faire de nombreux aménagements en respectant l'environnement, avec de la réflexion, des techniques saines et durables. Les jardiniers du domaine, souvent interrogés, permettent aux visiteurs de modifier leur conception du jardin. La patience est l'une des clés que Samuel Benoît livre pour s'épanouir dans ce métier. On doit, dit-il, accepter le temps du végétal, savoir attendre le résultat, observer, analyser, admettre qu'on ne maîtrise pas tout et apprendre de ses erreurs : la théorie ne suffit pas, l'observation sur le terrain est indispensable. Pour cela, il faut aimer travailler en extérieur, en toutes saisons.

C'est un métier qui requiert également forme et résistance physique, dans lequel les femmes ont aussi, contrairement aux idées reçues, leur place à tenir. Lise Vittoz, salariée de l'entreprise Jardins Liorzou à Houlgate (14), travaille à l'entretien de jardins de particuliers. Elle œuvre depuis de nombreuses années, apportant à l'équipe sa minutie, son sens du détail et sa très bonne connaissance des végétaux. Elle s'est spécialisée dans la taille des arbres fruitiers et la taille douce des arbres et arbustes d'ornement. Particulièrement sensible aux enjeux de biodiversité elle aussi, elle applique autant que possible de nombreux gestes de gestion écologique, tels que l'utilisation des résidus de taille et des feuilles mortes ramassées dans le jardin pour le paillage des massifs. Elle exerce son métier avec passion, mais se heurte parfois à l'incompréhension de clients qui ont du mal à laisser entrer la nature dans leur jardin. Son expérience lui permet d'affirmer, elle aussi, que le jardinier doit désormais être un bon pédagogue.

La qualité première du jardinier ?

Ces quatre professionnels, aux profils pourtant variés, sont unanimes : c'est la curiosité. Selon eux, le jardinier doit avant tout savoir observer, analyser et comprendre, pour adapter ses pratiques et apporter la meilleure solution en fonction du sol, de l'environnement... Il ne devrait plus intervenir que pour accompagner la nature, harmoniser les couleurs et les volumes, uniquement lorsque c'est nécessaire.

En résumé, jardiner avec et pour le vivant.



Jardin de particulier à Houlgate (14)
© Jardins Liorzou

Polyvalence et diversité des matériaux

Bien que le végétal soit au cœur du métier de jardinier, la mécanisation et l'automatisation ont permis à ceux qui le pratiquent de gagner en polyvalence. Le jardinier-paysagiste peut ainsi prendre en charge des travaux d'aménagement et de construction paysagère, donnant aux petits comme aux grands espaces des structures variées. Cela consiste à réaliser des travaux de maçonnerie tels que terrasses, pavages, murets, escaliers, clôtures, ou encore créations de bassins. Il peut s'agir également de travaux de menuiserie avec des constructions en bois, notamment des terrasses, carports, tonnelles, treillages et abris de jardin. L'installation de systèmes d'irrigation et d'éclairage vient compléter son catalogue de prestations, qui ne cesse de s'agrandir.

Ces différents aspects du métier requièrent des compétences précises, parfois même l'obtention de permis ou d'habilitations spécifiques. C'est le cas de la conduite d'engins et des travaux d'électricité, par exemple. Le référentiel du Certificat de Spécialisation « Constructions paysagères » donne une idée précise des multiples techniques mises en œuvre par ces profils de jardiniers : taille de pierres et construction de murets de pierre sèche, bétons décoratifs, électricité basse-tension, relevés topographiques, travaux de VRD et de constructions paysagères, ou encore plomberie. Une bonne connaissance des différents types de matériaux est alors primordiale.

L'arrosage, un métier de spécialistes
© Marion Dubanchet



La multiplication des outils et machines a également permis ces dernières années de faciliter les travaux fastidieux, de répondre aux exigences de sécurité et de préserver la santé. Et si de nombreux progrès ont été faits, la technologie ne cesse d'évoluer et la filière du paysage n'est pas en reste côté innovations. Ainsi, drones, exosquelettes et gants bioniques viennent déjà compléter la panoplie des jardiniers.



Jardins urbains
Square General de la Bollardiere
© SEVE - Ville de Nantes

Du génie, aussi

Pourtant, puisqu'il est en première ligne pour répondre aux enjeux de la transition écologique et de la protection de l'environnement, le portrait du jardinier de demain semble se dessiner en vert. Bientôt, des « réensauvageurs » et des « végétalisateurs urbains » travailleront aux côtés des ouvriers du génie écologique (OGE). Cette récente version du métier, encadrée par un titre professionnel depuis 2021, désigne l'utilisation de techniques au service de la nature. Véritable valeur ajoutée aux paysages qui ont été dégradés, les travaux de génie écologique ont pour vocation de rétablir les écosystèmes et les rendre fonctionnels à nouveau. Restaurer des prairies, des haies, des mares, des tourbières ou encore les anciens lits des cours d'eau demande de nombreuses compétences telles que la connaissance des milieux, de leurs interactions, des saisonnalités, de la faune et de la flore, ainsi que des compétences techniques pour la réalisation de divers aménagements et ouvrages.

Polyvalence et capacité d'adaptation semblent donc être les maîtres mots pour définir les professionnels de la filière. Selon les contextes, ils doivent également savoir organiser un chantier et conduire les travaux, par conséquent être aussi de bons managers, de bons gestionnaires et d'excellents pédagogues. Ce dernier point est devenu nécessaire pour assurer un bon relationnel avec les clients. De solides connaissances de base sont donc requises et la formation joue un rôle essentiel.

Des bancs de l'école...

Plusieurs parcours et modalités de formation sont possibles, à différents niveaux, et des passerelles existent parfois entre eux. C'est à la fois une chance et une source de complexité pour les jeunes en cours d'orientation. Aussi faut-il les guider et les accompagner dès cette phase, rôle dévolu à l'ensemble des acteurs de la profession.

Conscient de l'importance d'un apprentissage conjoint en centre pédagogique et en milieu professionnel, le réseau des Maisons Familiales et Rurales (MFR) propose des formations en alternance, du Brevet à la Licence. L'insertion professionnelle et sociale, par le biais de l'enseignement de matières générales et d'une forte implication en entreprise, constitue leur ADN depuis plus de 80 ans. La dimension professionnalisante de leurs parcours permet en effet aux jeunes apprenants, dès l'âge de 14 ans, d'acquérir en entreprise tant des capacités techniques que des valeurs relationnelles ainsi qu'une grande capacité d'adaptation. Un modèle pédagogique pertinent, puisqu'il affiche un taux de réussite aux examens de 90 %, tous niveaux confondus, et un taux d'insertion professionnelle de 89 %.

450 établissements sont actuellement répartis sur le territoire, entourés d'un solide réseau de partenaires locaux, professionnels et institutionnels, leur permettant d'être attentifs aux évolutions et d'adapter leurs formations pour répondre aux besoins des entreprises et des territoires.

De nombreux autres centres de formation proposent des cursus liés au métier de jardinier. Parmi eux, le centre de formation Chateaufarine de Besançon s'est spécialisé dans la botanique, l'École du Breuil et le CFPH de Lyon-Ecully, entre autres, sont plus orientés sur les techniques paysagères. Les Compagnons du Devoir proposent quant à eux un modèle de formation singulier, reposant sur quatre piliers : le métier, le voyage, la communauté et l'initiation.

Soucieuse elle aussi de promouvoir les formations et les métiers de la branche du paysage, l'Unep organise depuis plusieurs années des séminaires école-entreprise. La 7^e édition s'est tenue à l'École du Breuil à Paris les 25 et 26 septembre derniers, sur le thème de l'adaptation. Les participants, entrepreneurs du paysage, enseignants et formateurs, ont été invités à partager leur expérience et réfléchir sur les moyens à mettre en œuvre pour s'adapter à la transition écologique, aux nouvelles générations et aux nouveaux moyens de communiquer avec elles pour les attirer vers notre filière. Des rencontres école-entreprise ont également lieu en région chaque automne, réunissant des entrepreneurs, des formateurs et des apprenants.

Ces moments d'échanges privilégiés ont pour objectif de créer des synergies entre le monde de l'enseignement et le monde professionnel. En effet, il est essentiel que les référentiels de formation correspondent dès aujourd'hui aux besoins des entreprises pour demain.

... Aux marches des podiums

Pour valoriser les métiers du paysage, la filière a également mis en place de nombreux concours. Reflets de l'excellence des savoir-faire professionnels, ils sont autant d'outils de promotion qui doivent susciter des vocations auprès des jeunes et des adultes en reconversion professionnelle.

L'Unep a ainsi créé en 2011 le concours du Carré des Jardiniers. Organisé tous les deux ans lors du salon Paysalia, il met en compétition des entrepreneurs et concepteurs du paysage sur un thème spécifique. Le lauréat reçoit officiellement le titre de Maître Jardinier. Ce dernier devient alors un véritable ambassadeur de la profession pendant deux ans.

L'Unep est également partenaire du Concours national de reconnaissance des végétaux, orchestré tous les deux ans par l'interprofession VALHOR. La finale nationale est précédée de concours régionaux, organisés dans un établissement de formation en étroite collaboration avec des paysagistes, des horticulteurs et des pépiniéristes. Récompensant la maîtrise d'un savoir indispensable, ces rendez-vous contribuent aussi à maintenir un lien crucial entre le milieu professionnel et le milieu éducatif.

Les championnats WorldSkills (ex-Olympiades des Métiers), quant à eux, représentent une soixantaine de métiers, dont celui de jardinier-paysagiste, et sont ouverts aux jeunes de moins de 23 ans, encore en formation ou déjà intégrés dans la vie professionnelle. Différentes étapes de sélection ont lieu à l'échelle régionale puis nationale pour sélectionner les deux équipes qui représenteront le métier à l'étranger. Chacune est constituée d'épreuves techniques alliant précision, rapidité d'exécution et créativité. Ce concours offre ainsi une vitrine grandeur nature du métier de jardinier-paysagiste.



Prise de mesures
© Unep

L'École du Breuil, école d'horticulture et des techniques du paysage depuis 1867

Rattaché à la ville de Paris, l'établissement accueille chaque année environ 300 élèves, en formation initiale ou en alternance, de la seconde au Master 2. Il assure également la formation professionnelle des agents de la ville et propose des modules de formation continue aux professionnels du paysage et de l'horticulture.

Le projet d'une nouvelle formation 4 branches, déjà évoqué lors du dernier séminaire de l'Unep, est en cours d'étude.

Les Compagnons du Devoir et du Tour de France

L'Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France offre à ses apprenants un modèle de formation singulier, une expérience tant professionnelle qu'humaine et culturelle. Son objectif est de permettre à chacun de s'accomplir dans et par son métier, en transmettant aussi bien des savoirs et savoir-faire, par l'apprentissage d'un métier, que des savoir-être, par le partage de valeurs telles que la solidarité, la fraternité et la générosité. En région, les différentes Maisons de l'Association préparent à plus d'une trentaine de métiers, parmi lesquels celui de jardinier-paysagiste.

Les apprenants désireux de suivre cette voie peuvent ainsi préparer le « Titre professionnel Ouvrier du Paysage », en formation continue ou dans le cadre d'un Tour de France selon les profils. Dans un parcours de formation continue, l'apprentissage s'organise en alternance selon le rythme de 6 semaines en entreprise puis 2 semaines en formation, sur une durée totale de 1 an. Au terme des douze mois, les apprenants sont capables de végétaliser et d'entretenir un espace paysager, de poser et d'entretenir des circulations, des terrasses et équipements tels qu'une clôture, un bassin ou un système d'arrosage automatique.



Le Centre de formation Chateaufarine de Besançon

Il propose une formation, unique en France, dans le domaine technique de la botanique : le Titre de Jardinier-botaniste (niveau 4). Cette formation prépare les professionnels qui exerceront un emploi dans les jardins botaniques et les collections de végétaux, privées ou publiques, dans les châteaux, les réserves naturelles, les conservatoires botaniques ou encore les pépinières de collection.

Cette formation est composée d'un domaine scientifique (biologie végétale, écologie, botanique descriptive, systématique et taxonomie, phytosociologie et phytogéographie), d'un domaine technique et professionnel (gestion de collection, mise en culture, multiplication, enregistrement, étiquetage, réalisation d'herbier...) et d'un domaine économique (légalisation sur la protection des espèces et des milieux, structures institutionnelles, communication, vulgarisation et animation).

Elle alterne formation théorique au centre et formation pratique en entreprise. Son taux d'insertion professionnelle global est de 95 % (2022).

Le CFPH de Lyon-Écully, Centre de Formation et de Promotion Horticole

Pour répondre aux difficultés de recrutement des entreprises du paysage, le CFPH a ouvert en octobre 2023 une nouvelle formation « Ouvrier polyvalent du paysage ».

Bâtie conjointement avec l'Unep Auvergne-Rhône-Alpes et l'Ocapiat, cette formation repose sur un contrat de professionnalisation expérimental et prépare des candidats, aux profils variés, à l'exercice des métiers de jardinier-paysagiste ou ouvrier des espaces verts.

D'une durée totale de six mois, elle s'articule autour d'un enseignement théorique de 150 heures, soit 5 semaines, et d'une importante pratique en entreprise. Des modules complémentaires d'une durée de 50 heures maximum permettent d'adapter la formation aux besoins des entreprises et aux projets des apprenants. Parmi ces modules, la reconnaissance des végétaux, les certifications professionnelles, la présentation des nouvelles techniques professionnelles ou encore la découverte de l'ossature bois.

Au terme de la formation, les apprenants auront appris à travailler en sécurité sur les chantiers de travaux en espaces verts, à manipuler des équipements en sécurité, à maîtriser les gestes de base sur les tâches d'entretien des espaces verts, de construction paysagère et de plantation de végétaux.



Apprenants en situation :
travail de maçonnerie paysagère
(mur en pierre sèche)
© CFPH Lyon-Ecully

CS Constructions paysagères,
apprenants en situation :
réalisation d'une terrasse en dallage
© Karine Rubillon MFR Cerisy-Belle-Etoile

CS Constructions paysagères,
apprenant en situation :
travaux d'aménagements
avec une mini-pelle
© Karine Rubillon MFR Cerisy-Belle-Etoile





Nichée de faucons pèlerins
dans les jardins du château
de Hautefort
© Château de Hautefort



Jardins du château de Hautefort,
vue du potager et de la noyeraie
© Château de Hautefort

Il est nécessaire de changer l'image de nos entreprises pour attirer les jeunes générations

Et demain ?

Le métier de jardinier comporte donc de multiples facettes. Très riche humainement, il permet à chacun d'exprimer ses aspirations et ses sensibilités, tout en répondant aux questions sociétales et climatiques. Un métier en lien avec la technologie aussi, tourné vers l'avenir.

Un métier en tension pourtant, qui peine à recruter. Le manque de valorisation salariale est parfois évoqué, mais ce n'est pas tout. Lors de la rencontre école-entreprise organisée par l'Unep Grand Est le 12 octobre dernier, Benoît Brissinger, membre de la commission Formation de l'Unep, rappelait que « l'argent ne suffit pas, la philosophie d'entreprise est capitale ». Selon lui, il faut apprendre à transformer le « pas possible » en « pourquoi pas », grâce au collectif et à la bienveillance. Ainsi, changer l'image de nos entreprises pour attirer les jeunes générations et se demander comment nous pourrions les rendre heureuses au travail. Pour ce faire, la filière a la chance d'être soutenue par une interprofession efficace, qui réfléchit et agit au quotidien.

L'Institut des métiers de la nature, du jardin et du paysage (IMNJP), créé au sein de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France (AOCDTF), a également réfléchi au devenir du métier à l'horizon 2035. Son responsable, Antoine Tabureau,

a animé pendant un an un groupe de travail prospectif auquel Laurent Bizot, actuel président de l'Unep, de même que les conseillers formation et emploi-attractivité de l'Unep, ont été associés. La synthèse de ce travail collaboratif, restituée dernièrement dans un document accessible à tous, est un véritable outil devant permettre aux entreprises du paysage d'anticiper les évolutions environnementales et socio-économiques à venir, d'évaluer leurs impacts sur les métiers de la filière et leurs conséquences sur les référentiels de formation, puis d'élaborer les stratégies adaptées. Cela passera notamment par de nouvelles approches techniques, mais aussi par de nouvelles pratiques en matière de gestion des ressources humaines. Il s'agira de préserver la nature et d'améliorer la qualité de vie de toutes et tous, en d'autres termes de contribuer au bien commun : être jardinier, voilà un métier « qui a du sens » !

- www.ecoledubreuil.fr
- www.chateaufarine.educagri.fr
- www.agri-lyon-dardilly-ecully.fr
- www.compagnons-du-devoir.com/notre-association/le-college-des-metiers
- www.maisonfamilialedupaysage.fr/

Innovations et Paysage



spécialiste et distributeur de matériels à destination des
Travaux paysagers - Travaux communaux - Fauchage - Broyage
- Taille et élagage - Travaux forestiers - Travaux spéciaux

Rapid

LIPCO



**GTM
PROFESSIONAL**

Silky

okatsuna

Müthing



BARBIERI
MADE IN ITALY


Pflanzfuchs

REMARC

DOCMA

TRUXOR

2EBALM



RoboFlail®

 **brielmaier**

Lennartsfors AB



ZI de Saint Nizier - 42190
CHARLIEU Tél. 04 77 60 54 54
contact@innovpaysage.com

www.innovpaysage.com



AVIS DE PRO

par Violette Tournilhac



Emmanuel Dubus

Artboréal

L'art de se remettre en question

Emmanuel Dubus, ingénieur paysagiste, s'est inspiré de méthodes de management anglaises pour faire de sa société Artboréal un modèle réflexif et innovant, qui s'adapte aux besoins de ses équipes comme à ceux du marché. L'objectif est double : gagner en bien-être et en rentabilité.

◀
La société Artboréal travaille principalement en B to B, pour les espaces verts d'entreprises basées en Île-de-France

Quel est votre parcours professionnel ?

Emmanuel Dubus : Après un bac général en filière économique puis un BTS aménagement paysager, j'ai intégré l'ITIAPÉ, l'École d'ingénieur de Lille, en 1996. Durant mes études, j'étais en apprentissage chez Rentokil, une société anglaise, leader mondial du service aux entreprises. Pendant trois ans, j'ai travaillé au développement de leur secteur « aménagement paysager » en Île-de-France. Les espaces verts ne représentaient qu'une faible portion du chiffre d'affaires. Il s'agissait principalement de contrats d'entretien en B to B. J'avais 20 ans : j'y ai vu un défi à relever et de belles perspectives d'évolution. Ma première mission a consisté à connaître et formaliser la rentabilité de tous les chantiers d'espaces verts. Pour y parvenir, j'ai réalisé des calculs de rentabilité et développé un logiciel sur tableur. Vingt-cinq ans après, je l'utilise encore ! Il a simplement fallu passer de Lotus à Excel...

Quels principaux apprentissages avez-vous retirés de cette expérience ?

ED : Quand je suis arrivé, Rentokil venait de racheter l'entreprise Michel Gaillard, connue dans les années 1990 dans le milieu des plantes d'intérieur en région parisienne. Le groupe était dans une dynamique de rachat de petites sociétés d'espaces verts. Ils m'ont mis à la tête de l'une d'entre elles, alors que j'étais encore élève ingénieur. J'ai donc dirigé une partie du service espaces verts avec mon maître d'apprentissage, Thierry Lefillastre. À l'origine, nous n'étions qu'une vingtaine de personnes. Nous sommes progressivement montés jusqu'à quarante ! J'ai aimé faire partie de cette dynamique de rachat et d'évolution de sociétés pour les rendre plus rentables et en faire évoluer les ressources humaines. Rentokil était une société étrangère, avec une méthode de réflexion et de management que nous n'avions pas l'habitude de voir en France. Cette société m'a aussi appris à faire du commerce, à prospecter, aller conclure des contrats. J'ai trouvé ça passionnant.

Après mon diplôme, je suis resté encore un an chez Rentokil, avant de quitter le groupe pour m'associer avec mon ancien maître d'apprentissage qui avait créé sa propre société, AT Jardin. De 2001 à 2004, j'ai dirigé la société fille d'AT Jardin, ATE Paysage, pour laquelle je détenais 10 % des parts. J'intervenais dans l'Ouest parisien, le nord des Yvelines et le Val-d'Oise. En avril 2004, j'ai créé ma propre entreprise à Ennery, dans le Val-d'Oise : Artboréal.



Présentez-nous votre entreprise.

ED : Créer Artboréal signifiait repartir de zéro. J'étais tout seul, avec ma voiture et ma remorque, dans mon garage à Villeneuve-la-Garenne. Il a fallu faire de la prospection. D'abord sortir un chantier, puis deux... Ça s'est fait progressivement. Puis Idrissa Bako, rencontré chez ATE, m'a rappelé pour que l'on travaille ensemble, et aujourd'hui encore, il est l'un de mes chefs d'équipe. 29 personnes travaillent chez Artboréal : trois apprentis, deux salariés en service à la personne, sept équipes d'entretien, deux équipes de création, ainsi qu'un conducteur de travaux, une chargée d'étude et une comptable.

La majorité de notre chiffre d'affaires est constituée à 80 % par des contrats d'entretien en B to B. Principalement pour des espaces verts d'entreprises en zones industrielles et des copropriétés. Les 20 % de CA restant concernent les jardins particuliers et les communes, à raison de 10 % pour chaque domaine. Concernant la création, 70 % des chantiers sont des jardins particuliers situés à l'ouest de Paris. Les équipes de création sont basées à Ennery, dirigées par mon collaborateur, Arnaud Philippe. Le bureau d'études est dirigé par Sophie Drouillet.

Notre activité repose par conséquent sur l'entretien. Pour nos chantiers, notre zone d'intervention ceinture l'Île-de-France. Nous avons deux agences, une à Ennery, proche de Pontoise, et une à Villepinte, au nord-est de Paris. Cinq de mes équipes d'entretien sont basées à Ennery et deux à Villepinte. J'ai pour projet de recruter dans les prochains mois un responsable commercial pour l'agence de Villepinte, afin d'intégrer de nouvelles idées et de nouvelles connaissances dans ma structure.



Locaux de l'entreprise Artboréal



Tonte en gestion différenciée

Quelles sont vos méthodes de management ?

ED : Chez Artboréal, dès le départ, nous donnons le ton par notre logo rose et nos tenues bleu marine, qui nous différencient des tons verts, beiges ou bruns de la plupart des entreprises d'espace vert. Dans le cadre de mes fonctions chez Rentokil, j'avais pu constater qu'ailleurs dans le monde, les grosses agences d'une quarantaine de personnes étaient très rares. Le modèle dominant est plutôt celui de la microsociété composée d'une dizaine de personnes au sein d'une agence. Je m'en suis inspiré. Au sein de mes équipes, les collaborateurs sont libres de venir au travail quand ils veulent, je n'impose aucun horaire. Chaque chef d'équipe est libre de diriger sa journée et son équipe de manière indépendante, comme une microsociété. Ce qui ne nous empêche pas de rester très cartésiens sur le planning. Notre méthode d'organisation est très poussée, ce qui nous permet de positionner nos chantiers et de prévenir nos clients jusqu'à trois semaines, voire un mois à l'avance.



Selon vous, quelle doit-être la posture du chef d'entreprise ?

ED : Je pense que la remise en question est essentielle. Toujours être dans l'interrogation, ne jamais croire qu'on est arrivé au bout d'un système. Se demander s'il n'existe pas une meilleure solution, une autre manière de faire. Remettre en question sa façon de travailler nous permet de nous adapter aux besoins des équipes et aux évolutions du marché. Je pense qu'on doit toujours se demander s'il ne serait pas possible de tout balayer pour réfléchir autrement. C'est valable dans le cas d'un investissement, comme l'achat du matériel, mais aussi pour des méthodes de travail. Je questionne souvent mes collaborateurs : qu'est-ce qui pourrait vous rendre service ? Tout le monde doit pouvoir proposer son idée. Il faut être à l'écoute des retours du terrain. Bien sûr, on s'inscrit dans une tradition faite de savoir-faire ancestraux, traditionnels, rattachés à la terre. Il faut savoir rester humble face à cet héritage. Mais il faut parfois oser penser différemment et mettre en place de nouvelles choses. À titre d'exemple, nous envisageons l'utilisation des exosquelettes afin de diminuer la pénibilité, notamment lors de la taille. Mon objectif est d'améliorer sans cesse la rentabilité de l'entreprise tout en garantissant le bien-être des personnes avec lesquelles je travaille. J'essaie d'être le plus transparent possible et d'expliquer mes choix, afin que chaque décision prise ne soit jamais imposée. Et que mes collaborateurs en comprennent la logique. Beaucoup de décisions ont une visée de simplification. Exemple : nous avons seulement deux types d'amendement organique.

Quelle est votre vision du jardin ?

ED : Je pense que notre mission consiste à rendre le jardin facile à entretenir. C'est un lieu de ressourcement et de bien-être pour ses propriétaires, et tout doit concourir à ce bien-être. C'est vers cette simplicité apparente que nous voulons tendre, malgré toute la technicité qu'il y a derrière. Nous mettons beaucoup d'efforts dans la création ou dans l'entretien, que ce soit en menuiserie, clôture, maçonnerie... mais cela ne doit pas se sentir. Le résultat doit être évident, peu contraignant à l'usage. Selon ma vision, c'est cela qui fait la beauté d'un jardin : quand les personnes s'y sentent bien, à l'abri. Je considère alors qu'il est réussi.

Concrètement, nous utilisons des gammes de matériaux de haute performance, résistants et durables. Choisir des matériaux de qualité inscrit le jardin dans la durée. Nous ne voulons pas que nos clients voient les lamelles de leur terrasse s'effriter ou se tacher au moindre repas ou barbecue. Nous travaillons avec des éléments qui pourront facilement être remplacés ou changés s'il le faut dans les dix prochaines années. Il faut penser l'entretien dès la conception. Dans la même idée, nous étudions en premier lieu le terrassement du terrain, afin d'éviter les eaux stagnantes. Nous envisageons, s'il le faut, des zones paysagères tampons qui permettent l'infiltration.

Sur un autre aspect, nous délimitons les massifs de manière claire au moyen de voliges et copeaux. Nous travaillons beaucoup en mixed-borders : au sein d'un cadre rigide, nous invitons la souplesse de certaines plantes pour donner du volume. Les vivaces et les arbustes doivent être variés et changeants au fil des saisons. Et ainsi allier pratique et esthétique !

Comment voyez-vous l'avenir de la profession ?

ED : Les paysagistes sont avant tout des jardiniers. C'est bien beau de mettre du minéral pour faire gonfler le prix d'un aménagement... Mais on se détourne du cœur de notre métier. Nous devons en premier lieu connaître la plante et ses besoins pour garantir la pérennité de nos jardins. Et cela passe par des méthodes de taille intelligentes, des apports organiques en quantité et qualité suffisantes, adaptés aux besoins spécifiques des plantes, ainsi qu'une bonne gestion de la ressource en eau. Au sein d'Arboréal, j'organise des petits-déjeuners thématiques, dont certains sur la « reconnaissance des végétaux ». L'objectif étant que mes collaborateurs connaissent davantage les plantes et s'y intéressent de près. Je fais également venir des intervenants extérieurs : nous allons prochainement suivre une formation sur la taille des végétaux et des fruitiers.



Les massifs créés par Arboréal sont colorés et dynamiques, même en hiver

Plan projet de jardin dessiné par le bureau d'études basé à Ennery



Le même jardin réalisé par les équipes de création





Transformation d'un jardin de particuliers sur un terrain en pente, ▲ avant et ▼ après chantier



Comment vous impliquez-vous dans la transition écologique ?

ED : J'attache une grande importance à la formation. Je pense particulièrement aux jeunes, qui seront les professionnels de demain. Aujourd'hui j'ai 48 ans... J'interviens autant que possible dans les collèges lors des journées portes ouvertes, mais aussi comme membre du jury lors des soutenances de diplômes de BTS aménagement paysager, ou plus récemment d'étudiants de l'ITIAPE. L'avenir de la profession passe avant tout par la transmission du savoir aux jeunes. Il faut davantage intellectualiser le métier, afin que tous puissent comprendre les relations subtiles entre la plante et le sol au jardin. Je ne veux pas de collaborateurs qui taillent sans réfléchir toute la journée des kilomètres de haies. Il faut leur faire aimer le concret du vivant et de ses interactions. Mêler la théorie à la pratique, afin qu'ils puissent prendre du recul et mieux comprendre ensuite la réalité du terrain.

Au quotidien, je consacre environ 25 % de mon temps à la formation et l'information. Nous devons communiquer, mettre en avant la plante, le végétal, le sol, que ce soit au sein de notre entreprise ou auprès de notre entourage. Le grand public doit connaître toutes les vertus du végétal et son importance sur la qualité de vie. C'est ce qui m'a poussé à devenir président départemental de l'Unep pour le Val-d'Oise. Aujourd'hui, il faut agir, nous n'avons plus le choix. Les jardins font partie de notre cadre de vie. Je suis convaincu que si les gens s'y sentent bien, ils auront envie de transmettre ce bien-être. C'est ainsi que nous pouvons travailler à cette transition écologique, à notre petit niveau.

→ www.artboreal.fr

Toutes les photos de cet article ont été fournies par Artboréal.



Trois questions à Sophie Drouillet, chargée du bureau d'étude chez Artboréal

Quelles sont vos missions dans l'entreprise ?

Sophie Drouillet : En tant que chargée du bureau d'étude au sein de l'entreprise Artboréal, je travaille avec les deux équipes de créations. Je prends en charge la totalité d'un projet de jardin, depuis le rendez-vous client jusqu'à la réalisation. Je réalise les métrés sur site, conçois les plans et dessine les projets en perspective à la main. Je me charge aussi du chiffrage du projet et fais le suivi du chantier.

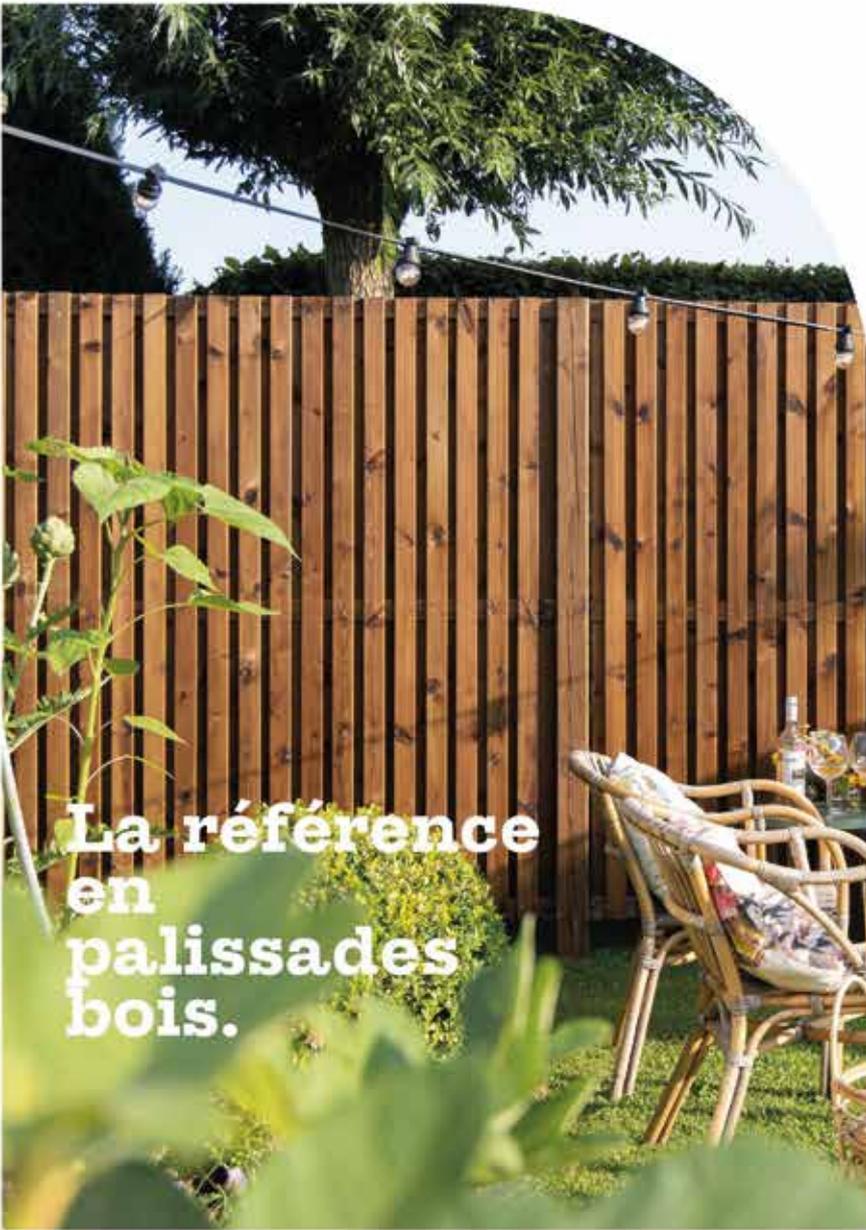
Quand avez-vous commencé à travailler chez Artboréal ?

SD : Je suis arrivée il y a cinq ans, comme alternante en reconversion, à 38 ans après avoir été professeure d'anglais en collège ! J'avais un grand amour des plantes, ce qui m'a orienté vers le paysage. Avant de me mettre en disponibilité à l'Éducation nationale, j'ai suivi un BTS par correspondance, effectué différents stages et réalisé un certificat de spécialisation intitulé « collaboratrice du concepteur paysagiste ». Emmanuel Dubus a apprécié mon parcours et mon profil atypique, ainsi que mon esprit scientifique passionné de botanique ! Il a vu ma motivation et m'a donné ma chance en m'offrant un poste.

Continuez-vous à vous former ?

SD : Pour connaître encore mieux les plantes et leur fonctionnement, je suis actuellement deux formations en plus de mon travail, durant les week-ends. La première concerne les plantes sauvages et les plantes médicinales. Elle est portée par l'École des plantes de Paris et dure trois ans, à raison d'un week-end par mois. Nous avons des cours d'anatomie du corps humain, de physiologie du végétal, de botanique, d'aromathérapie... En bref, tout ce qui permet d'utiliser les plantes pour la santé. La seconde est une formation sur la biodiversité en milieu urbain. Elle a lieu tous les samedis à l'École du Breuil. L'objectif est de comprendre les interactions faune-flore en ville. Grâce à ces connaissances, j'espère pouvoir participer bientôt au concours de reconnaissance des végétaux organisé dans la filière du paysage.

Le jardin doit avant tout être un espace de bien-être, comme l'est ce jardin romantique



La référence
en
palissades
bois.



Poser les produits Collstrop?

Notre équipe est là
pour vous renseigner.

Découvrez notre
gamma complète sur
collstrop.com



Ludovic Pelczar

ludovic.pelczar@collstrop.com
+33 6 08 35 52 68



Brecht Houvenaeghel

brecht.houvenaeghel@collstrop.com
+32 56 62 01 14



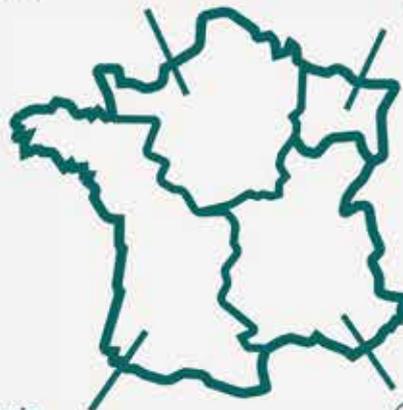
Laurent Termonia

laurent.termonia@collstrop.com
+32 496 45 12 17



Brecht Houvenaeghel

brecht.houvenaeghel@collstrop.com
+32 56 62 01 14



Yohann Rapin

yohann.rapin@collstrop.com
+33 6 37 27 24 49



Thomas Pringlers

thomas.pringlers@collstrop.com
+32 56 62 01 03



Eric Krallik

eric.krallik@collstrop.com
+33 6 81 14 25 07



Thomas Pringlers

thomas.pringlers@collstrop.com
+32 56 62 01 03



Insectösphère

Les auxiliaires, une armée au service du jardinier

En matière de gestion écologique des jardins et des pépinières, il existe un moyen efficace de contrôler les organismes ravageurs des plantes : recourir à leurs ennemis naturels.

Un ingénieur en agroécologie et son équipe élèvent ces précieux alliés.



◀ Larve de chrysope dévorant des pucerons
© iStock

Une coccinelle sept points
et un puceron vert, qui n'en a plus pour longtemps

Vincent Bouguet a créé la société Insectösphère en février 2017, alors que les premiers volets de la loi Labbé entraient en vigueur. À l'heure où des solutions alternatives à l'emploi des pesticides devaient être trouvées, son équipe et lui se sont lancés dans l'élevage d'insectes et organismes auxiliaires.

Ils travaillent uniquement avec des espèces endémiques, prélevées initialement dans la nature, puis produites en masse.

D'une part parce que ce sont les mieux adaptées à notre environnement. D'autre part parce qu'il n'y a ainsi aucun risque d'invasion par une espèce nuisible lorsqu'elles sont relâchées dans la nature.



Questions à Vincent Bouguet

créateur de la société Insectösphère

Protection ou lutte biologique, insectes ou organismes auxiliaires, de quoi parle-t-on exactement ?

Vincent Bouguet : Pour bien comprendre, il faut expliquer ce qu'est le biocontrôle. Il s'agit de l'utilisation de produits faisant appel à des mécanismes biologiques de lutte, classés en quatre grandes familles. Tout d'abord, les macro-organismes auxiliaires : il s'agit des insectes utiles (coccinelles et chrysopes par exemple), des acariens prédateurs et des nématodes entomopathogènes. Viennent ensuite les micro-organismes auxiliaires : ce sont les bactéries, les champignons et les virus. Puis les médiateurs chimiques que sont les molécules émises par les organismes pour signaler leur présence : les phéromones (sexuelles, d'agrégation ou d'alerte, au sein d'une même espèce) et les kairomones (terme utilisé lorsque le signal est émis par une espèce tierce). Enfin, les substances naturelles : d'origine végétale (comme le pyrèthre), minérale (telles que le soufre) ou animale (le chitosan, par exemple, obtenu à partir de la dégradation naturelle des carapaces de crustacés).

Par déclinaison, la lutte biologique consiste à n'utiliser que des micro-organismes et des macro-organismes auxiliaires. La lutte biologique intégrée, ou protection biologique intégrée (PBI), désigne le recours à la lutte biologique, avec possibilité d'ajout de solutions biologiques ou conventionnelles à condition qu'elles soient compatibles entre elles. C'est aujourd'hui une méthode de lutte largement répandue chez les horticulteurs.



Coccinelle à sept points sur fèves

Quel intérêt pour les entreprises du paysage ?

VB : Les macro-organismes auxiliaires sont une alternative très sérieuse à l'emploi de produits systémiques, désormais interdits. Ils présentent de nombreux avantages, notamment quant à leur mise en œuvre : rapidité d'application, besoin en protection minimale pour l'utilisateur et les usagers, absence de résidus, pas de délai de rentrée à respecter... Par ailleurs, leur utilisation n'impose pas d'agrément ni de certificat phytosanitaire*. Une petite formation peut simplement être utile pour garantir une bonne application.

Les coccinelles sont ainsi de précieuses alliées pour les entreprises du paysage. Chez Insectösphère, l'élevage porte sur 4 espèces, chacune ayant sa ou ses spécificités, ce qui permet de lutter contre des ravageurs ciblés.

Ainsi, la coccinelle à deux points élimine les pucerons présents sur les arbres et les cultures ornementales. La coccinelle à sept points, la plus connue, est très efficace dans la strate herbacée et les cultures potagères.

La coccinelle migratrice, polyvalente sous forme de larve, est efficace sur les arbustes et plantes basses (elle élimine le puceron jaune du laurier-rose par exemple). Enfin, la coccinelle à virgule, endémique en France, est redoutable dans la lutte contre le puceron lanigère du pommier et du peuplier, ainsi que dans celle des cochenilles. Elle élimine par exemple la cochenille noire de l'olivier, mais aussi la cochenille-tortue du pin, un organisme nuisible décrété de lutte obligatoire. Une belle illustration démontrant qu'une solution naturelle existe !

Le tout sans pulvérisateur ni équipement de protection. Il suffit de déposer les coccinelles sur la plante. Lorsqu'elles sont installées, l'équilibre se fait rapidement : les coccinelles à deux points adultes nettoient un arbre en 2 à 3 semaines.

* Agrément et certificat phytosanitaire sont obligatoires pour le biocontrôle, sauf pour les macro-organismes et les phéromones de détection.

Les espèces endémiques sont les mieux adaptées à notre environnement. Lorsqu'elles sont relâchées, elles rejoignent leur milieu naturel sans provoquer de nuisance.



Coccinelle à deux points

Et dans les pépinières ?

VB : Les pépiniéristes ont également leurs alliés dans la lutte biologique : les nématodes entomopathogènes. Ces macro-organismes sont appliqués sur chaque pied infesté, au pulvérisateur ou à l'arrosoir. Ils agissent en colonisant les ravageurs par leurs voies naturelles. Les nématodes permettent ainsi de lutter efficacement contre les larves d'otiorhynques et les larves de hannetons, qui s'attaquent aux racines des plantes, ou encore contre les vers gris et les tipules. Ils sont aussi d'une aide précieuse pour lutter contre le papillon palmivore et le charançon rouge du palmier.



Nématodes entomopathogènes
© iStock

Coccinelles, nématodes, mais encore ?

VB : D'autres insectes ont fait leurs preuves en matière de lutte biologique. Parmi eux, les discrets mais néanmoins redoutables trichogrammes. Ces microguêpes, inoffensives pour l'homme, pondent leurs œufs dans ceux de la pyrale du buis, empêchant leur éclosion. Elles sont ainsi très efficaces pour lutter contre ce papillon tristement célèbre, arrivé de Chine lors d'échanges commerciaux et responsable de dégâts considérables.

Un traitement permet également de lutter contre le tigre du platane, une petite punaise arrivée en France au milieu des années 1970 se nourrissant des feuilles du platane et affaiblissant considérablement les arbres. Il consiste à pulvériser des nématodes au niveau du tronc et des branches charpentières en fin d'hiver, puis à installer des chrysopes en saison, sur des supports en carton accrochés aux arbres.



Les trichogrammes sont utilisés avec succès pour la lutte biologique contre la pyrale du buis
© iStock

« Le recours aux macro-organismes auxiliaires est ainsi un véritable atout en matière de gestion écologique des jardins et pépinières. Un seul bémol cependant : s'ils représentent une bonne alternative aux pesticides, ils ne sont d'aucun secours pour le remplacement des fongicides et des herbicides ».

Vincent Bouguet



Chrysopes anti-cochenilles farineuses



Serre de la société Insectôsphère

Des précautions à prendre ?

VB : L'efficacité de l'ensemble de ces traitements est liée, en grande partie, au respect de leurs conditions d'application. Il faut notamment, selon les auxiliaires, veiller aux températures extérieures, à l'hygrométrie, et d'une manière générale aux conditions météorologiques. Il convient également de bien connaître le cycle de la plante, ceux du ravageur et de son prédateur. Du bon sens, le plus souvent.

Le recours aux macro-organismes auxiliaires est ainsi un véritable atout en matière de gestion écologique des jardins et pépinières. Un seul bémol cependant : s'ils représentent une bonne alternative aux pesticides, ils ne sont d'aucun secours pour le remplacement des fongicides et des herbicides.

→ www.insectosphere.fr

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été fournies par la société Insectôsphère.

Bois de menuiserie charpente et d'agencement
Lame terrasse - Grès cérame
Panneaux - Bardages - Parquets



IMPORTATION - NÉGOCE - DISTRIBUTEUR



5 rue des Bergeries
93300 Aubervilliers
01 43 52 19 40
miele-bois@orange.fr
www.miele-bois.com

BUGNOT⁵⁵

UN CONSTRUCTEUR À VOTRE ÉCOUTE



LA PLUS LARGE GAMME DE
BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX



VOTRE PARTENAIRE POUR VOS AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS



TERRASSE SUR PLOTS

JOUPLAST® lance le tout premier profilé de finition clipsable du marché pour les finitions latérales.



- Ne nécessite ni vis, ni colle.
- Évite les découpes de carreau.
- Finition esthétique.
- Permet l'évacuation des eaux de pluies.
- Facilite la pose ou la dépose en cas d'entretien ou d'inspection sous la terrasse.

www.jouplast.com



INTERSERVICES

La force d'un réseau

Coopérative DE SERVICES À LA PERSONNE

- **50% de crédit d'impôt** pour vos clients
- **L'Avance Immédiate** avec vos clients
- **Bénéficiez d'un intéressement** sur le chiffre d'affaires
- **Un espace personnel en ligne** pour votre suivi de facturation
- **Développez** votre chiffre d'affaires
- **Et fidélisez** vos clients !



10€

seulement lors de votre adhésion

Suivez-nous sur les réseaux :



● Mail : contact@interservices.fr

● Téléphone : 04.68.11.98.05

● www.interservices.fr



Paysalia Innovations Awards



**Le succès des Trophées de l'innovation ne se dément pas !
Qu'il récompense un outil plus efficace au quotidien
ou une solution d'adaptation de la filière aux défis actuels,
un tel concours contribue toujours à améliorer les performances
au sens large.**



Récompenser les solutions créatives et technologies innovantes imaginées par les professionnels du paysage, telle est la vocation de ces trophées organisés par l'Unep. Le jury était, comme en 2021, présidé par Philippe Clergeau, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle et consultant en écologie urbaine.

Autour de lui, une vingtaine de professionnels issus d'horizons divers afin de prendre en compte toutes les dimensions d'un projet. Du journaliste expert du secteur des espaces verts à l'entrepreneur du paysage, tous ont passé au crible les 30 dossiers reçus en septembre dernier, en plus des 8 en lice pour le coup de cœur à la production végétale. Parmi les critères de notation : le caractère novateur et original du produit, sa pertinence sur le marché, son intérêt et ses bénéfices pour l'environnement.

L'innovation au service de l'innovation

Cette année, les exposants ont pu présenter chacun leur produit aux visiteurs dans l'Innovation Booster, nouvel espace spécialement consacré aux innovations. Une galerie immersive où les visiteurs ont pu, au moyen d'écrans tactiles, découvrir les détails des produits, services et démarches entreprises. Toutes les innovations étaient également présentées sur les stands de chaque candidat. Cette fois encore, la moisson fut belle et la cérémonie de remise des prix, galvanisante.

Zoom sur les lauréats primés le 5 décembre dernier.



Le nématode *Steinernema feltiae* au microscope



Un paillage à base de cheveux récupérés et de laine de mouton

Lauréats 2023

1^{er} PRIX

ENTONEM de Koppert France

Il n'aura échappé à personne que les chenilles processionnaires prolifèrent dans les pins et les chênes. Urticantes pour l'homme, elles ont un effet délétère sur des pans entiers de forêts et de parcs publics. C'est pourquoi Koppert, l'un des leaders mondiaux des biosolutions et de la pollinisation naturelle, a développé une solution pour le marché des jardins et espaces verts : ENTONEM. Composé à base de nématodes auxiliaires *Steinernema feltiae*, le produit s'applique par pulvérisation sur les arbres affectés par le ravageur. Agissant par contact et ingestion, il présente entre autres avantages celui d'être un traitement curatif sur les stades juvéniles des chenilles concernées, c'est-à-dire avant qu'elles n'entrent en procession.

Le produit, classé dans la catégorie des macro-organismes, ne présente aucune contrainte réglementaire, ne requiert ni EPI* spécifique (car sans danger pour l'utilisateur et le public), ni DRE** puisqu'aucune contrainte de fermeture ne s'impose aux espaces traités. Il n'y a en outre aucun phénomène de résistance constaté, pas plus qu'un danger pour la faune auxiliaire. L'utilisation est possible en période de floraison et le produit reste actif même à très basses températures. De formulation biodégradable, ENTONEM est aujourd'hui le plus soluble sur le marché.

Une innovation répondant à une problématique de santé publique que le jury a tenu à saluer!

→ www.koppert.fr

2^e PRIX

Le paillage CAPILLUM de CAPILLUM SAS

Innovation recyclage! On sait que les ravageurs comme les limaces et les escargots détestent le paillage. Or CAPILLUM SAS en propose un d'un genre nouveau, composé de cheveux récupérés auprès des coiffeurs de France selon un process strict, puis mélangés à de la laine de mouton. 100 % fabriqué en France, ce paillage biodégradable s'inscrit surtout pleinement dans les réponses aux enjeux contemporains de préservation des ressources en eau : il permet en effet de réduire les besoins d'arrosage en limitant l'évaporation de l'eau. Des propriétés qui rendent son usage, comme tous les paillages, de plus en plus indispensable en période de sécheresse pour préserver les plants. Mais ce qui fait sa spécificité repose dans la structure naturelle de la fibre capillaire, qui bloque la lumière et limite ainsi la pousse de mauvaises herbes : le paillage CAPILLUM se pose donc également en alternative au désherbage.

Qui aurait pensé que nos chevelures peuvent participer à la transition écologique? Le raccourci semble... tiré par les cheveux. Et pourtant, preuve en est faite.

→ www.capillum.fr

* EPI : Équipement de protection individuelle

** DRE : Délais de ré-entrée dans une parcelle traitée



Un appareil pour calculer facilement des formes et superficies complexes

3^e PRIX

Le Moasure ONE de Moasure 3D Technologies Ltd

Un outil particulièrement intéressant dans les petits jardins selon le jury, mais pas seulement. Les services rendus par le Moasure ONE sont inversement proportionnels à sa taille ! Appareil de poche, il offre une manière entièrement nouvelle et unique de mesurer des formes complexes, de calculer rapidement une superficie et de relever les différentes hauteurs d'un terrain.

Conçu à l'aide de capteurs inertiels hautes performances, l'outil fonctionne sans connexion internet ni GPS. Il prend ses mesures grâce à ses accéléromètres, gyroscopes et algorithmes.

Sa connexion en Bluetooth permet d'afficher les mesures en temps réel via une application dédiée à l'outil appelée Moasure PRO. On peut donc obtenir sur smartphone ou tablette un plan 3D complet du terrain à mesurer en un temps record. Les plans se transfèrent facilement sous différents formats vers un logiciel de modélisation ou encore se partagent directement avec les collègues et les clients.

Le Moasure ONE permet donc aux professionnels de prendre leurs mesures plus rapidement, en complète autonomie, et sans effort.

→ www.moasure.fr



Un algorithme qui calcule la quantité d'eau nécessaire à chaque plante

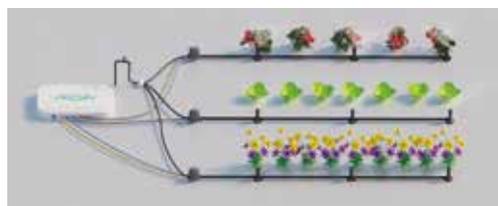
Coup de cœur des étudiants

AKOA SYSTEM d'AKOA

L'intelligence artificielle au service du vivant ! Pour optimiser la quantité d'eau à utiliser pour chaque type de plante dans son environnement et selon les conditions climatiques du moment, AKOA a mis au point une solution d'irrigation intelligente, conçue en partenariat avec l'INRAE. Le produit se présente sous forme d'un boîtier connecté pilotant des électrovannes.

L'innovation, c'est l'algorithme d'AKOA SYSTEM qui s'appuie sur 3 données stratégiques : la météo, les informations physiques du terrain et la connaissance des besoins en eau des différents végétaux. Toutes les heures, le système analyse ses mesures et délivre la quantité d'eau adéquate. Compatible avec les installations existantes, il permet un pilotage à distance grâce à son application sur smartphone. Ce service est délivré sur abonnement.

→ akoa-system.com

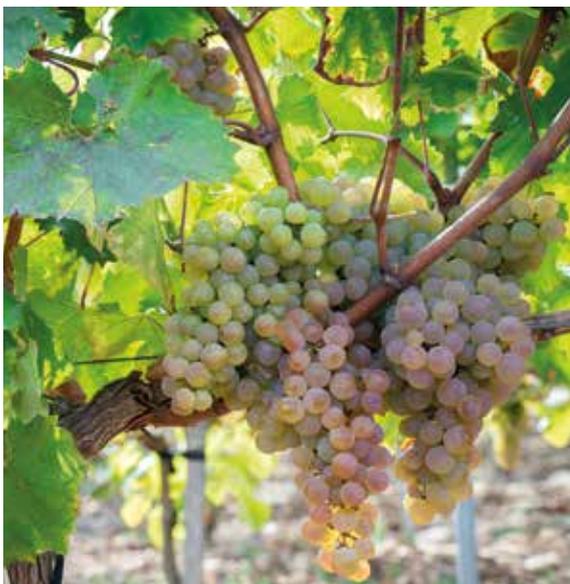


Coups de cœur à la production végétale française

Parce que la palette végétale fait, elle aussi, l'objet de recherches pointues qui contribuent au renouveau du secteur sur le long terme, le jury a décidé cette année de distinguer non pas une entreprise, mais deux.



Abelia chinensis AUTUMN FESTIVAL® Minabaut 01 cov
© Hortival Diffusion, Hélène Dabin



Vign'happy fruitality
© Verdía

L'ABELIA X chinensis AUTUMN FESTIVAL® 'Minabaut01' cov de Minier

Mutation naturelle du type, sélectionnée par Minier après de nombreuses années d'observation, cet abélia est un nouveau cultivar plus dense, bien ramifié et plus compact. Adulte, ses dimensions naturelles atteignent environ 2 mètres de haut pour 1,5 mètre de large. L'été, la plante se pare d'une profusion de petites fleurs blanches aux sépales roses, délicieusement parfumées. Elle reste ensuite attractive durant l'automne, période où ses calices roses offrent un joli contraste sur le feuillage semi-persistant oscillant entre bronze et pourpre.

Grâce à son port compact, l'arbuste convient aux petits jardins, s'utilise en haies mais aussi en bacs sur les terrasses et les balcons. Résistant à la sécheresse et jusqu'à -15 °C dans un sol drainé, il supporte parfaitement la taille et se révèle très simple à entretenir. Il attire en outre les insectes et résiste aux maladies et aux ravageurs.

→ www.pepinieres-minier.fr

La Vign'happy, de VERDIA

Un raisin blanc de qualité, résistant à la sécheresse, sans traitement phytosanitaire et nécessitant peu d'entretien ? Jusqu'ici, la variété Vign'happy était restée cantonnée au marché des professionnels de la vigne. En l'intégrant à sa gamme Fruitality, « les fruitiers faciles et gourmands pour petits espaces », l'éditeur végétal VERDIA a vocation à rendre l'excellence génétique accessible au marché du paysage. La plus-value innovante remarquée par les jurés, c'est la grande résistance de Vign'happy à trois maladies cryptogamiques importantes : le mildiou, l'oïdium et le black rot.

Cette vigne offre de nombreux avantages, par exemple pour les vergers des cours d'école, les vignes urbaines, les tonnelles dédiées à l'ombrage en ville, et pour les balcons et terrasses. En somme, de savoureuses perspectives offertes au paysage nourricier, qui a décidé le vent en poupe.

→ www.decorosiers.com

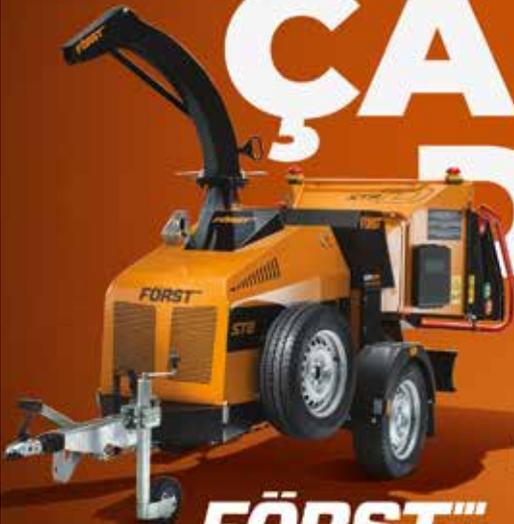
→ www.paysalia.com



AXXO

ÉQUIPEMENT

ÇA ENVOIE DU BOIS!



FÖRST
Rely on it



TerraTec
Maschinenbau GmbH



ANTOLINI
MEZZOCINGOLATI



UFKES
Greentec

4, rue des Frênes, 33210 Mazères - Tél. : 05 56 63 97 37 - www.axxo-equipement.com



SAELEN
Depuis 1880

Pour chaque **besoin** sur le **terrain**, nous avons la **solution** !





Les plantes succulentes rustiques

Elles résistent à la sécheresse, ne craignent pas le froid et sont appréciées des insectes. Bien installées, elles se passent volontiers de la main du jardinier. Les plantes succulentes rustiques ont vraiment tout pour plaire !



Franck Poly, producteur et collectionneur, cultive plusieurs centaines de variétés de plantes succulentes au sein de sa pépinière installée dans l'Isère, Sempervivum & Cie.

Leur feuillage arbore souvent de belles couleurs et elles fleurissent d'avril jusqu'à la fin de l'été, selon les espèces. Elles appartiennent à la grande famille botanique des Crassulaceae, rassemblant de nombreux genres de plantes originaires des zones arides et rocheuses du monde entier. Il s'agit de plantes aux feuilles charnues nommées « succulentes », en référence au suc contenu dans leurs cellules. Parmi elles, les genres Sempervivum (les joubarbes) et Sedum (les sédums, aussi appelés orpins) présentent un intérêt particulier pour les paysagistes. Franck Poly, producteur et collectionneur, cultive plusieurs centaines de variétés de ces plantes au sein de sa pépinière installée dans l'Isère, Sempervivum & Cie. Il nous les présente.

Les Sempervivum

Les plantes du genre Sempervivum sont pour la plupart originaires des massifs montagneux d'Europe. Certaines sont également naturellement présentes dans les massifs du sud et de l'est du bassin méditerranéen (montagnes de l'Atlas et de l'Iran). On peut les trouver jusqu'à 3000 m d'altitude, dans des milieux rocailloux et sur des arêtes rocheuses. Leur écosystème naturel peut à lui seul expliquer leur grande résistance.

En effet, pour se développer dans des milieux rocailloux, ces succulentes ont d'abord dû former de très longues racines afin d'aller trouver fraîcheur et humidité. Elles ont également appris à stocker l'eau qu'elles reçoivent en constituant des réserves dans les cellules de leurs feuilles, de leurs tiges ou de leurs racines, et en la transformant en suc. C'est ce métabolisme spécifique qui les rend si résistantes à la sécheresse.



◀
Aeonium en fleurs
© iStock

Sempervivum
avec paillis d'ardoise
© iStock

Pour survivre en altitude, elles ont également acquis une grande résistance au froid. La présence dans leurs feuilles d'une molécule faisant office d'antigel est un atout considérable. Par temps froid, elles se débarrassent d'une partie de leur eau, concentrant ainsi cette molécule dans leurs cellules. Elles peuvent également resserrer leurs feuilles, refermer les rosettes pour être moins exposées, ou encore sacrifier leurs feuilles externes. Les jubarbes peuvent ainsi résister à des températures inférieures à -20, voire -25 °C.

Les plantes mères fleurissent généralement au bout de trois ou quatre ans, offrant des fleurs roses à rouges. Les rosettes meurent après leur floraison. La plante se propage en émettant des stolons, au bout desquels se forment de petites rosettes, identiques à la plante mère, qui s'enracinent à leur tour même si le stolon est coupé. La survie de la plante est donc assurée à la fois par les « rosettes-filles » et par la dissémination des graines.

Les jubarbes sont très sensibles à leur environnement. La moindre variation des conditions auxquelles elles sont soumises impacte leur phénotype. Les écologues parlent de « plasticité phénotypique ». L'importance de l'ensoleillement, la disponibilité en nutriments, le taux d'humidité de l'air, la température moyenne, l'amplitude jour/nuit ou encore le changement de saison entraînent non seulement un changement de la couleur des feuilles, mais aussi des variations morphologiques telles que la taille des rosettes et des feuilles. Par ailleurs, les jubarbes sont dotées d'une forte capacité de fécondation interspécifique. Les hybrides horticoles sont donc très nombreux tout comme les hybridations naturelles.

Ces facteurs rendent parfois leur identification très compliquée. Ils constituent néanmoins un atout pour les jardiniers sur le plan esthétique, permettant de créer des patchworks très colorés.

Les jubarbes peuvent résister à des températures inférieures à -20°C



▲
Parterre de jubarbes
© Sempervivum & Cie

Sempervivum en jardin sec
© iStock





© Sempervivum & Cie

Fiche technique

Joubarbe 'Gold Nugget®'

Nom latin : *Sempervivum*

Famille : Crassulacées

Origine : horticole, obtention Chris Hansen (USA) en 2014

Port : tapissant

Hauteur : 2 à 15 cm

Envergure : 6 à 10 cm (rosette)

Feuillage : persistant, jaune-vert en été, orangé en automne, teintes rouges en hiver et au printemps

Floraison : été

Coloris : rose

Sol : sec, pauvre, drainant

Rusticité : -25 °C

Caractéristiques : belles rosettes compactes, au feuillage très graphique, développement rapide, à installer au soleil



Joubarbe en fleurs

© iStock





Sedums en toiture végétalisée
© iStock

Les Sedum

Le genre *Sedum*, récemment divisé en cinq genres distincts* suite aux résultats acquis de la phylogénie moléculaire, est celui qui présente la plus grande diversité. Plus vigoureux que les joubarbes, les sédums couvrent rapidement les surfaces et peuvent former de grands tapis. Leurs racines s'enfoncent peu profondément, ils ont donc besoin de peu de substrat pour s'épanouir et sont bien rustiques.

Connus autrefois pour décorer les auges et potées des balcons et terrasses, ou encore pour garnir le haut d'un muret, ils s'emploient depuis de nombreuses années sur les toitures végétalisées extensives. Mais il ne faut pas oublier que d'autres applications au jardin leur sont tout aussi destinées.

En effet, adaptés aux conditions climatiques extrêmes et offrant une belle floraison s'étalant d'avril à octobre selon les espèces, de nombreux sédums conviennent parfaitement pour créer un massif sans entretien et aménager des rocailles. Il existe plus d'une vingtaine d'espèces cultivées couramment, se déclinant en de nombreuses variétés, de hauteurs et étalements divers. Les plus ras font 5 cm de haut, les plus hauts s'échelonnent entre 30 et 40 cm, voire 50 cm pour certains cultivars comme 'Matrona', 'Autmon Joy' ou 'José Aubergine', au feuillage pourpre et à la floraison en ombelles roses.

Le port tapissant de la majorité des espèces permet également de recouvrir de grandes surfaces. Ils constituent ainsi une excellente alternative au gazon pour les zones non soumises au piétinement, en sol drainant et au soleil. L'orpin d'Espagne (*Sedum hispanicum*), aux couleurs de feuillage variables et à l'abondante floraison blanche, ou l'orpin rupestre (*Sedum reflexum*) sont parmi les espèces qui présentent une croissance très rapide.

L'association avec des plantes aromatiques telles que le thym ou la lavande, ou encore avec quelques touffes de graminées est du plus bel effet. Les sédums sont ainsi tout désignés pour garnir les pieds d'arbustes, ou encore combler les espaces entre les plantes vivaces dans les massifs et servir de couvre-sol. En bordure d'allées, les espèces de feuillage persistant aux couleurs changeantes donnent belle allure toute l'année aux abords des lieux de passage fréquentés. Lors de la floraison, ils forment un tapis de petites fleurs étoilées, roses, jaunes ou blanches.

Joubarbes et sédums peuvent aussi être installés en mélange. Plantés dans un mélange de terre, sable et gravier, ils demandent simplement un arrosage léger la première année et se débrouillent seuls ensuite. Franck Poly souligne toutefois que les sédums, qui poussent sur toute la saison, ont tendance à prendre le dessus et peuvent envahir les joubarbes.

* *Hylotelephium*, *Phedimus*, *Rhodiola*, *Petrosedum* et *Sedum*



▲
Sedums nains entre des dalles de sol
© iStock



◀
Sedums en tapis
© B. Boudassou

▶
Sedum spectabile
fleuri en octobre
© iStock

Un dernier conseil ?

Les plantes succulentes rustiques sont des plantes peu exigeantes et faciles à vivre. Leurs caractéristiques physiologiques et leur esthétique particulière sont très intéressantes pour les jardiniers, d'autant plus qu'elles répondent bien aux contraintes actuelles de restriction en eau. Il ne faut cependant pas oublier de respecter quelques règles de base pour garantir leur bon développement. La plus importante d'entre elles consiste à les planter dans des sols très drainants, pour éviter l'asphyxie des racines. L'eau ne doit pas stagner, surtout en période hivernale. Les terrains lourds et argileux sont donc à éviter. Mais dans de nombreux jardins urbains où le sol est peu fertile, ces plantes ont toute leur place pour faire face au changement climatique.

→ www.sempervivum-et-cie.com







Hélène Pépin

Ode au sensoriel

Finaliste du Carré des Jardiniers 2021,
lauréate du Prix professionnel du paysage
au Festival des Jardins de la Côte d'Azur en 2023,
Hélène Pépin est une passionnée du vivant.

Basée dans les Alpes-Maritimes,
cette paysagiste-conceptrice place le mouvement
et l'émotion au cœur de sa créativité.

Parlez-nous de votre parcours et de vos valeurs

Hélène Pépin : J'ai fondé mon entreprise Pépin Paysages en 2010, une agence de conception. Je travaille avec mon compagnon, Vincent Agnano, ainsi qu'un archipel de paysagistes indépendants aux compétences complémentaires en VRD et hydrologie. Nous avons commencé dans les Bouches-du-Rhône, avant de nous installer dans les Alpes-Maritimes en 2020. Nous intervenons jusqu'à Marseille et parfois même en Corse !

Les paysages méditerranéens sont complexes, ils s'organisent par étages. J'ai eu besoin de me former pour comprendre comment fonctionnait la dynamique végétale de ce territoire afin d'être, en tant que conceptrice, à l'écoute des mouvements du vivant.



Nous travaillons principalement sur des jardins privés mais nous nous orientons peu à peu vers les collectivités, notamment pour concevoir l'aménagement de cœurs d'îlots publics.

Parmi mes autres engagements, je suis consultante pour le CAUE des Alpes-Maritimes. Je suis également membre du groupe SOS, qui a pour mission l'hébergement d'urgence, la gestion des addictions et des ressortissants de prison, ce qui n'est pas sans lien avec mon métier puisque je crois beaucoup à la thérapie par le paysage.

Je ne prends part à la conception d'un projet que lorsqu'il me semble vertueux et s'il correspond à ma vision. Aujourd'hui, il faut construire là où c'est déjà dense, et aller vers du logement collectif. Les paysagistes ont un rôle de médiateur au service du bon sens et du vivant. Refuser de participer à un projet irrespectueux de l'environnement est une autre façon de semer des graines pour l'avenir.

Les paysagistes ont un rôle de médiateur au service du bon sens et du vivant





**Pour vous, le jardin célèbre la vie.
Pouvez-vous développer ?**

HP : J'aime penser chaque site comme un lieu d'accueil soumis aux flux du vivant. Les territoires sont tous connectés entre eux par la trame brune des sols fertiles, qui sont à ce jour une préoccupation majeure. En créant un jardin, le paysagiste doit prendre en compte tous les éléments : le sol, l'eau, le couvert végétal. Mais aussi les insectes, les animaux, les humains. Tous sont en interaction et possèdent leurs dynamiques propres. Dans un sol vivant, l'eau est le premier connecteur. De sa qualité dépend tout le reste. L'eau cherche toujours un chemin : elle s'infiltré dans chaque micro-espace disponible pour rétablir la chaîne du vivant. Chaque jardin s'intègre dans un cadre plus vaste, il est un élément du paysage. Par l'eau, les pins des crêtes et leurs racines sont reliés à la vallée.

Ces mouvements du vivant suscitent en moi beaucoup d'émotion. Les mots « mouvement » et « émotion » ont d'ailleurs la même origine ! Cette émotion, je m'efforce de la retranscrire en accordant un soin particulier au sensoriel, jusque dans la présentation de mes projets à un client ou à un jury. J'aime alors allier au paysage des dimensions inattendues : gustatives ou musicales, par exemple. Car c'est aussi cela, la vie : une stimulation des cinq sens.

▲
« Entre-là »,
jardin installé à Nice
dans un cocon
de bambous
© B. Boudassou

►
Tunnel d'osier tressé
du jardin « Entre-là »
au Festival
des Jardins
de la Côte d'Azur
© H. Pépin



◀
Un jardin conçu
en spirale, cocon
hors du temps



▲
«Entre-là», un jardin réalisé à Nice
en collaboration avec des spécialistes du tressage d'osier
© H. Pépin

Nous ne sommes pas des
décorateurs !
Notre mission, est de rendre
les plantes autonomes.



◀
Observation des
plantes en milieu
naturel, lors d'une
balade botanique
aux Goudes
© H. Pépin

▶
« À table »,
d'Hélène Pépin
lors du Carré
des Jardiniers 2021
© A. Moulard

Où puisez-vous votre inspiration pour réaliser vos palettes végétales ?

HP : Cette passion pour le végétal est venue progressivement. La rencontre avec les écrits de Pierre Lieutaghi a été fondatrice. Cet ethnobotaniste, auteur notamment de *La plante compagne*, a une très belle plume. Il parvient à ajouter de l'émotion à l'étude scientifique. Il analyse le lien entre l'Homme et la plante. Et ce lien existe à tous les niveaux ! Dans la vannerie, l'ébénisterie, la musique, la nourriture...

La nature est ma première source d'inspiration. Je pense que nous devons rester curieux, voyager, nous questionner sans cesse. On apprend mieux en faisant des itérations entre la théorie des livres et les observations sur site. Avec mon compagnon, nous avons aménagé un van pour aller directement observer les plantes dans leur milieu naturel.

Ce qui fait la force du paysagiste face aux professionnels avec lesquels il collabore, c'est ce goût pour le vivant. Nous ne sommes pas des décorateurs ! Notre mission, dans nos projets, est de rendre les plantes autonomes. Nous n'avons rien à inventer pour faire face aux enjeux actuels. Il existe déjà sous nos yeux, dans la nature, un génie végétal capable de s'adapter : les plantes font partout preuve de résilience. Et ce, même dans des contextes difficiles comme le manque d'eau ou la forte pente !

Il est également important de retourner régulièrement sur nos projets de jardin, afin de voir comment ils évoluent. Ces retours sont précieux, ainsi que les échanges avec d'autres paysagistes et pépiniéristes au regard de nos expériences de terrain : ainsi nous pouvons rendre compte des réactions des plantes face à un stress et observer leur évolution dans la durée.



Être finaliste du Carré des Jardiniers 2021 a-t-il changé votre façon de travailler ?

HP : C'est l'idée de fédérer un groupe de différents métiers du paysage qui a motivé ma candidature. Nous avons collaboré avec un éclairagiste, des vanniers Compagnons du devoir venus du Mâconnais, ainsi que le « Papy de la vannerie », Hervé Brisot. La sélection comme finaliste m'a confortée dans ma pratique et a augmenté mon réseau. L'émulation qui a suivi a été pour moi l'occasion de communiquer notre passion auprès des journalistes et des adhérents de l'Unep. Un concours est un espace d'expérimentation. Quand on y prend goût, un concours entraîne un autre !

◀
Héléne Pépin,
finaliste du Carré des Jardiniers 2021
© A. Moulard

Vous en avez donc fait d'autres ensuite ?

HP : Oui ! Nous avons poursuivi avec le Festival des jardins de la Côte d'Azur à Nice en 2023. Lors de la phase de sélection, nous avons travaillé avec des étudiants de l'Institut des métiers de la nature, des jardins et du paysage, qui forme de jeunes passionnés très impliqués.

Dans le cadre de ce festival, nous avons également fait intervenir les vanniers de l'Oseraie du Possible pour une réalisation à grande échelle. Les concours permettent de faire dialoguer différents corps de métiers, de lier plusieurs passions. Ils sont aussi les lieux idéaux pour l'investigation, la recherche, particulièrement dans le cas de l'architecture vivante. J'aime particulièrement l'osier, qui est imputrescible. Nous l'avons notamment utilisé dans un jardin particulier en pente pour effectuer des retenues de terre sous forme de fascines.

Peu de paysagistes le savent, mais il est possible de réaliser des plessis vivants avec d'autres espèces que l'osier. L'olivier peut se tresser, mais aussi l'amélanchier ou encore le tamaris, qui supporte bien la sécheresse. Dans le cadre d'un prochain concours, nous aimerions pouvoir proposer au grand public une ombrière en entrelacs aléatoires.

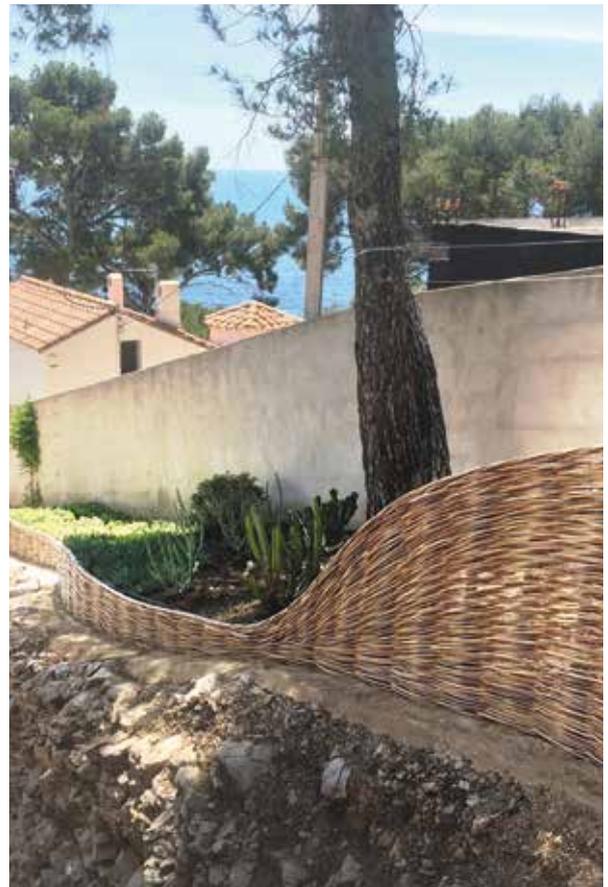
Comment peut-on concevoir aujourd'hui un jardin qui perdure ?

HP : Pour qu'un jardin perdure, il doit être autonome. Pour cela, deux éléments priment : avoir une terre de qualité, et placer la bonne plante au bon endroit. Il faut parfois faire des études physico-chimiques pour comprendre les besoins du sol. Pour ma part, je privilégie les jeunes plants. Je m'adresse à des fournisseurs en qui j'ai confiance, qui travaillent avec les bonnes génétiques et qui ne gavent pas les plants pendant la croissance. L'état des racines nous renseigne sur la qualité d'un plant. Enfin, à la plantation, il s'agit de réaliser de grandes cuvettes et de bien pailler.

Un paysagiste ne doit pas se contenter de connaître les plantes uniquement sur catalogue. Des connaissances de terrain sont absolument nécessaires. Apprendre toujours, expérimenter des choses, sortir dans la nature et observer sont les bases de notre métier. Prenons l'exemple du plantain corne-de-cerf : il existe beaucoup de variétés, certaines résistent bien au piétinement, comme c'est le cas sur littoral, et d'autres non. Seule une connaissance fine des différentes espèces évite une erreur qui peut être de taille dans un projet d'aménagement.

Pour nous adapter au changement climatique, les contacts que nous pouvons nouer avec d'autres acteurs du territoire sont importants, tout comme le fait d'aller voir de l'autre côté de la Méditerranée les espèces qui pourraient s'adapter chez nous. Des jardins sans arrosage sont possibles, si l'on pense au nivellement et au chemin de l'eau. La création de micro-paysages peut retenir l'eau et faire remonter les nappes. Nos jardins seront résilients si nous nous appuyons sur le génie du vivant.

Un paysagiste ne doit pas se contenter de connaître les plantes sur catalogue.



▲ Fascines chez un particulier réalisées avec l'Oseraie du Possible © H. Pépin

Infos pratiques

Pépin Paysages,
Espace Guintran - 06620 Le-Bar-sur-Loup

Tel : 06 25 90 77 06
contact@pepin-paysages.com

→ www.pepin-paysages.com



FSI ÉQUIPEMENTS POUR L'ENVIRONNEMENT

ZAC du Chêne, 28 Rue des Tisserands
72610 Arçonnay
Tél. 02 33 31 84 65

ARÇONNAY | ST-ETIENNE | REIMS | TOULOUSE

www.fsi-franskan.com



SPÉCIALISTE DES **BROYEURS DE BRANCHES**,
ROGNEUSES DE SOUCHES ET **DÉBROUSSAILLEUSES DE PENTE**
DEPUIS PLUS DE 30 ANS

3 ANS DE GARANTIE

Broyeur de branches
TP 175 MOBIL STAGE V



Débroussaillères de pente
LV 600



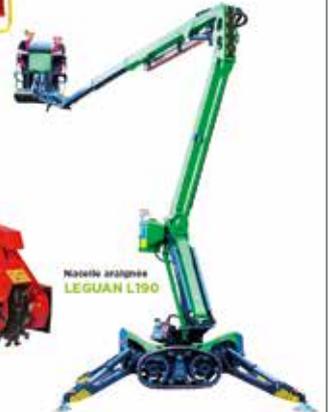
Rogneuse de souches
S 30



Broyeur de branches
TP 175 PTO



Rogneuse de souches
T 37



Navette articulée
LEGUAN L190

ETLANDER

VÉHICULE ÉLECTRIQUE MULTIFONCTION



RURBAIN

Roulez et franchissez en toute sérénité.



Électrique



Configurable



Éco-conçu



Ergonomique

Flashez pour en savoir +



by **ETESIA**



Le parc du Louvre-Lens

Une culture du paysage

Transformer un ancien terril en parc ?
C'est le défi relevé par un projet d'exception,
le musée-parc du Louvre-Lens.

Retour sur dix ans de gestion et d'évolutions de ce site,
implanté au cœur de l'ancien bassin minier
du Nord-Pas-de-Calais.

◀
Le Parc est situé
dans le bassin minier du Pas-de-Calais,
classé à l'UNESCO

Décembre 2012 : un musée-parc de 20 ha ouvre ses portes à Lens. Cette ville de 30000 habitants est située au sein de l'ancien bassin minier, désormais inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'inauguration a lieu sous la pluie, et laisse un sentiment ambivalent auprès des élus et des habitants. Le parc, tout juste livré, vêtu de ses habits d'hiver, ne se présente pas sous son meilleur jour. Les critiques fusent, acerbes. Peut-on parler vraiment de parc ? Il y a des « mauvaises herbes » partout !

« Le paysagiste sait voir le potentiel d'un lieu et poser sur lui un regard attentionné. Il ne faut pas craindre de défendre ce qui nous paraît important pour le site ! C'est ce que j'ai fait au Louvre-Lens. »

Catherine Mosbach,
paysagiste-conceptrice du Louvre-Lens

D'un parc qui surprend...

Il faut dire que dans la culture locale, la notion d'espace jardiné est sans appel. Issus de plusieurs générations de mineurs, les habitants de Lens pensent le jardin comme vivrier, propre, fleuri et bien entretenu. Ce parc aux allures de friche dérange, loin de l'impeccable jardin ouvrier.

La paysagiste-conceptrice Catherine Mosbach a fait le choix de respecter le site et son écosystème fragile, hérité du passé minier. Sur ce terribil plat, le sol est très pauvre en matière organique, et profond de seulement 50 cm. « Localement, il y a d'abord eu une incompréhension, voire un rejet du projet. Et ce malgré sa très bonne réception à l'international », explique la conceptrice. « À Lens, le parc a été perçu par certains comme manquant de soin et de respect envers les habitants. Il y avait une forte attente de végétaux horticoles tels que des roses, des tulipes... qui a été déçue. » Le choix a été fait de majoritairement travailler avec le sol et la végétation en place. Et de laisser les micro-organismes faire leur travail.

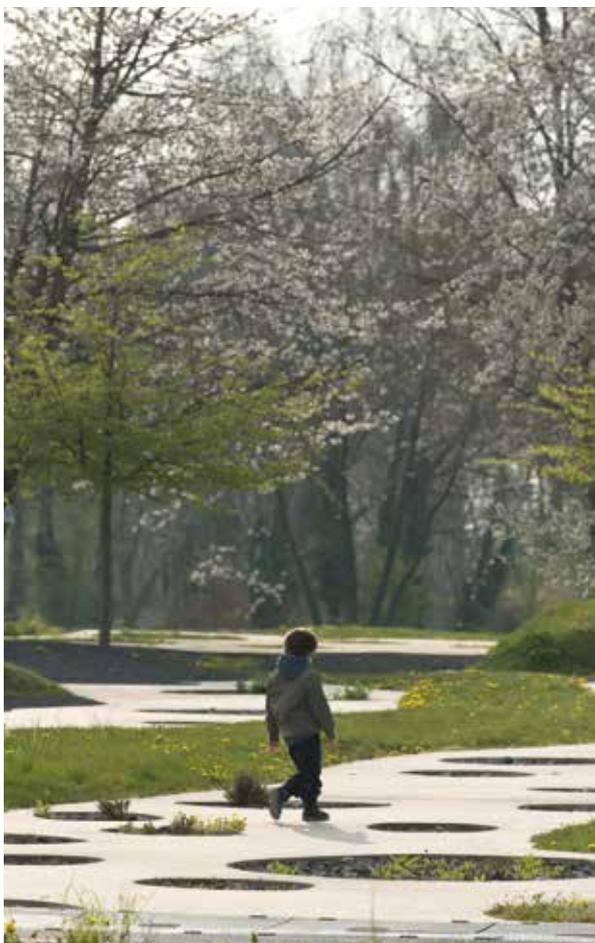
« Dans tout projet de paysage, il faut avoir des positions à la hauteur des enjeux : les maintenir, faire preuve de courage », argumente la conceptrice. « Le paysagiste est avant tout un traducteur, capable de transformer une friche en espace public disponible. Il sait voir le potentiel d'un lieu et poser sur lui un regard attentionné. Il ne faut pas craindre de défendre ce qui nous paraît important pour le site ! C'est ce que j'ai fait au Louvre-Lens. »



◀ Le parc alterne dans son dessin des zones très travaillées et des zones plus libres où la nature s'exprime

... à l'approbation générale

Par la suite, le musée-parc a su faire ses preuves. Il est aujourd'hui très apprécié des riverains et accueille de nombreux visiteurs. Jusqu'à dépasser la barre des 5 millions d'entrées ! C'est le 2^e musée le plus fréquenté en région, après celui des Confluences à Lyon. Ce parc public, ouvert sept jours sur sept et fermé la nuit, a pour vocation de rendre accessibles à tous nature et culture. Situé en cœur de ville, dans un tissu urbain dense, avec deux cités à proximité, il offre un poumon vert très apprécié des riverains. « En tant que paysagistes, nous travaillons pour les gens, dans le souci des populations futures », reprend Catherine Mosbach. « Nous cherchons à stimuler leur imagination, à leur offrir des champs de liberté. L'occupation d'un site par des habitants est un cadeau : c'est la preuve de l'approbation d'un projet. C'est ce qui s'est passé ici. Il faut laisser le temps au temps. Un parc n'est pas un objet instantané », conclut la conceptrice.



▲
Le Bois pionnier

Un paysage hérité de la mine

Le parc du Louvre-Lens est structuré par trois grands axes qui le traversent dans sa longueur, d'est en ouest. Ils reprennent les lignes de chemin de fer qui permettraient d'acheminer le charbon jusqu'à la gare. Ses onze entrées invitent le visiteur à venir déambuler. Catherine Mosbach a su créer différentes ambiances, tantôt apaisantes, tantôt surprenantes. On y trouve des espaces variés tels que des prairies sèches, un bassin de 1500 m³ ou encore le bois pionnier. À l'ouest, de petites collines ludiques accueillent les jeux d'enfants.

« Beaucoup de personnes se perdent dans le parc », s'amuse Bertrand d'Hennin, responsable des services généraux et espaces verts du site. « Ce n'est pas une expérience vécue comme négative. Ce parc invite à la déconnexion, et certains vivent cette expérience presque volontairement ». Le musée fonctionne comme un repère, étant le seul élément bâti. Des sculptures sont régulièrement exposées en plein air lors d'expositions temporaires. Les évocations du passé minier du parc sont subtiles. Elles surgissent sous forme de rappels ponctuels. Mais c'est la nature visible du sol qui témoigne aujourd'hui le plus de l'histoire industrielle du site.



◀ Le bassin propose un espace plaisant en été et favorise l'accueil de la biodiversité

▶ Le musée, dessiné par l'agence d'architecture japonaise SANAA, fonctionne comme un repère dans le parc

Une végétation de scories

Après la mine, c'est un magnifique spectacle de résilience qui se donne à voir au visiteur. Les dépôts de schistes et de grès sont devenus des refuges pour la biodiversité. Une végétation de scories pousse naturellement sur ce terrain schisteux : grand plantain, bouillon blanc, vipérine... ainsi que d'autres espèces pionnières caractéristiques des friches. On y trouve des espèces végétales et animales remarquables, voire protégées, telles que l'astragale à feuilles de réglisse, la molène floconneuse ou encore le crapaud calamite. Du fait de la faible profondeur du sol, la végétation est principalement herbacée, outre quelques buddleias et sureaux.

Les arbres ne sont toutefois pas absents du site, certains issus de peuplements plus anciens. On peut voir des robiniers remarquables, plantés par les mineurs. Cet arbre résistant, sec à cœur, était utilisé pour étayer les galeries de la mine. Ses drageons épineux en faisaient également de très efficaces barrières défensives pour empêcher l'accès aux « cavaliers », ces voies de chemin de fer de la mine enclavées entre deux talus.

Le bois pionnier accueille des arbres d'une petite centaine d'années. Une vingtaine d'entre eux sont des fruitiers, issus des trognons jetés par les mineurs durant la pause déjeuner. D'autres ont spontanément poussé sur le terri, tels que des robiniers, des merisiers et des cornouillers. Et, curieusement, quelques saules. « C'est étonnant de voir du saule ici, dans un sol où l'eau passe sans rester ! » commente Bertrand d'Hennin, présent depuis la création du musée-parc. « La nature est pleine de surprises. Et ce site n'a pas fini de m'étonner. Quand nous avons commencé, il y dix ans, nous étions encore dans une culture de type aménagement paysager. Il a fallu faire un pas de côté, voir les choses différemment. Observer beaucoup, afin d'accueillir la spontanéité et les aléas du vivant... Et les inclure dans nos modes de gestion ! Ici, la remise en question est nécessaire. Il faut constamment adapter nos manières d'entretenir les lieux. »

Un musée dans un parc

Le site a l'originalité de faire dialoguer nature et culture, parc et musée. Le musée, horizontal, s'étend sur un seul niveau de 3000 m². Il épouse un léger dénivelé de terrain. Sa faible hauteur, 6 m à son maximum, participe à son intégration subtile dans le paysage environnant. La paysagiste-conceptrice raconte : « Nous avons travaillé en étroite relation avec l'agence japonaise SANAA, en charge de la conception du musée. L'objectif était d'articuler paysage et architecture au sein d'un même site. Les Japonais ont cette vertu de donner autant d'importance à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ils ont su adapter leur projet de bâtiment pour faire cette proposition légère et ouverte sur le parc. L'équipement créé ouvre les bras sur le territoire, sans s'y dissoudre. »

Aujourd'hui, le Louvre-Lens présente aux visiteurs des œuvres issues des musées du Louvre et du quai Branly – Jacques Chirac. En effet, ce lieu a, depuis les prémices du projet, l'ambition de créer une « génération Louvre-Lens » en rendant la culture accessible au plus grand nombre. Il propose une scénographie innovante et mouvante, des médiations humaines et numériques, et accueille près de 100 000 scolaires chaque année.

Des visites pédagogiques ainsi que des ateliers créatifs sont régulièrement organisés dans le parc, faisant le lien entre intérieur et extérieur : exposition de sculptures en plein air, teinture végétale, semis avec des scolaires... « C'est un musée-parc, et non un musée et un parc ! » rappelle Bertrand d'Hennin. Chaque été, Parc en fête offre aux voisins et visiteurs l'occasion de pratiquer de nombreuses activités sportives, ludiques ou artistiques. Des bandes potagères pédagogiques ont été installées en lisière du bois pionnier, dans lequel sont menés des ateliers de jardinage ainsi que des actions en faveur des insectes auxiliaires. « Nous essayons de faire le lien entre nature et culture, autant que possible. Et d'éveiller les consciences, notamment en permettant aux jeunes de mettre les mains dans la terre. » En novembre dernier, un atelier « Architecture végétale » ouvert à tous s'est même déroulé dans le parc, avec le soutien de l'association art & jardins Hauts-de-France.



Entre nature spontanée et nature maîtrisée

Choisir de laisser s'exprimer les graines présentes dans le site est certes un formidable atout pour la biodiversité... Mais les contraintes pédoclimatiques de cet ancien terroir posent des problématiques de gestion. « Le manque d'eau est un problème récurrent », explique Bertrand d'Hennin. « Les plantes sont souvent en stress hydrique. Quand il pleut, ce sol à la structure très caillouteuse arrive vite à saturation. Il devient boueux puis sèche vite, sans retenir l'eau. On ne peut pas se permettre d'arroser 20 ha... Il a fallu faire des choix de gestion ! »

Aux contraintes inhérentes au site, s'ajoutent les attentes esthétiques des visiteurs de ce site très fréquenté. Un vrai défi pour les quatre jardiniers ! Ces derniers pratiquent donc une approche mesurée et précise, tout en favorisant la préservation d'espèces indigènes. « Devant le musée, l'espace doit être dégagé pour

faire ressortir l'architecture », développe le jardinier en chef. « Nous nous sommes interrogés sur les gazons en place. Très tondus, ils résistaient mal au stress et jaunissaient vite. Nous les avons donc remplacés par une espèce locale, le lotier corniculé. » Cette dernière est relativement rase : elle n'excède pas 10 cm et possède de petites fleurs jaunes qui ajoutent à son charme. Dans cette pelouse endogène, des chemins sont tondus pour guider les visiteurs. Ces tontes, outre l'aspect pratique, sont également un moyen de montrer la présence des jardiniers dans le parc. « Nous travaillons beaucoup par contraste », précise Bertrand d'Hennin. « Un contraste fort entre des zones très entretenues et des prairies sèches laissées plus libres. » La condition pour donner au visiteur la sensation d'une nature jardinée... tout en respectant l'écosystème si particulier du site.

Une gestion visionnaire et mesurée

« Notre rôle en tant que jardiniers est d'accompagner le parc dans sa transformation », poursuit Bertrand d'Hennin. « C'est un espace vivant qui n'est pas contraint dans son évolution. Nous jardinons avec les philosophies du "jardin en mouvement" de Gilles Clément ou du "jardin punk" d'Éric Lenoir. C'est-à-dire en observant comment le parc réagit... et en nous adaptant. » Dans ce parc, rien ne sort. La maigre matière organique produite est gardée pour enrichir le sol. Ainsi les tontes, finement coupées, sont épandues en mulch. Pour les prairies sèches, afin de ménager la biodiversité, une seule fauche est réalisée à l'année, en mars ou avril. « Nous n'avons malheureusement pas pu réaliser une stratégie zéro intrant », déplore quelque peu le gestionnaire. « Il y avait pour le parc un objectif de résultat rapide. Les attentes des élus et du public étaient élevées. Un amendement artificiel en compost a dû être effectué pour augmenter la qualité des sols de certaines zones du parc. Et ainsi s'assurer du bon développement des végétaux. Notamment ceux plantés aux abords du musée. »

Le parc, labellisé « Jardin Remarquable » par le ministère de la Culture, est un espace en constante évolution. La labellisation est sur le point d'être reconduite, et les jardiniers travaillent actuellement sur l'écriture du plan de gestion du parc sur les dix prochaines années. « Dans un site pareil, il faut avoir une pensée à long terme. Une pensée connectée au réel, à la nature », continue Bertrand d'Hennin. « En dix ans, le parc a beaucoup évolué. Nous étions dans une phase d'accouchement de la réflexion de Catherine Mosbach. Le partenariat avec la conceptrice est toujours actif. Elle passe voir le parc au moins une fois par an. Aujourd'hui, on peut dire qu'il sort de l'enfance. Il entre dans une nouvelle phase de sa vie. »

Les photos de cet article ont été fournies par Le Louvre-Lens, Frédéric Lovino

Infos pratiques

Musée du Louvre-Lens
99, rue Paul Bert - 62300 Lens

03 21 18 62 62

→ www.louvre-lens.fr

→ www.louvre-lens.fr/le-louvre-lens/les-espaces/le-parc

Parc ouvert tous les jours :
du 16 avril au 31 octobre, de 7h à 21h.
du 1^{er} novembre au 15 avril, de 8h à 19h.



▲ Les équipes d'entretien du parc

Le musée-parc, maillon vert du territoire

L'inauguration du Louvre-Lens, équipement culturel clé du territoire, n'a pas seulement enclenché un renouvellement urbain pour la ville de Lens. Il a posé les jalons d'une armature paysagère de grande envergure ! En effet, ce terroir est loin d'être le seul à être devenu un parc : ils sont onze sur le territoire. Dans la dynamique de la création du musée-parc, un projet de « Chaîne des parcs » est né, orchestré par le paysagiste-concepteur Michel Desvigne. Aujourd'hui, 4200 ha de parc sont reliés les uns aux autres par des voies douces qui s'étendent sur 420 km. Piétons et cyclistes peuvent ainsi partir à la découverte de la région, de ses espaces de nature et de son patrimoine exceptionnel, le bassin minier du Pas-de-Calais, classé à l'UNESCO. L'archipel noir n'est plus, il a laissé place à un archipel vert



Préparez la retraite de vos salariés non-cadres avec le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE

Vos partenaires sociaux ont signé un accord national le 3 février 2022, instaurant la mise en place d'un Plan d'Épargne Retraite pour tous les salariés non-cadres des entreprises du Paysage.



Une obligation conventionnelle depuis le 1^{er} août 2022

Tous vos salariés non-cadres, quels que soient leur âge, leur ancienneté ou leur contrat de travail, doivent bénéficier d'un Plan d'Épargne Retraite à cotisations définies exprimé en points.

Le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE : une réponse simple et adaptée

Notre Plan d'Épargne Retraite en points répond pleinement à vos obligations conventionnelles.

Ce dispositif a fait ses preuves auprès des cadres de votre secteur qu'il équipe depuis de nombreuses années.

Le Plan d'Épargne Retraite

Une réponse simple et performante à votre obligation conventionnelle et un outil de fidélisation pour vos salariés

Comment adhérer ?

Remplissez le formulaire en ligne accessible depuis le site groupagrica.com ou via le QR Code :



Retrouvez toutes les informations sur le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE en scannant le QR code avec l'appareil photo de votre smartphone ou sur www.groupagrica.com



 **AGRICA PRÉVOYANCE**
Proches par nature, engagés à vos côtés



STIHL

NOUVEAUTÉ PRO

LA DÉBROUSSAILLEUSE À BATTERIE LA PLUS PUISSANTE !

—

FSA 200

APIII
SYSTEM

AVANTAGES

- 3 niveaux de vitesse
- Système de détection de l'outil de coupe pour optimiser la performance et l'autonomie
- Système anti-vibrations pour plus de confort
- Filtre à air pour un refroidissement optimal du moteur
- Harnais double

Modèle disponible également en poignée ronde.

DESCRIPTIF

Puissance :	1,6 Kw
Diamètre de coupe :	365 mm (PolyCut) 450 mm (fil)
Outil :	PolyCut 28-2
Poids :	5,8 kg
Autonomie :	jusqu'à 48 min avec une batterie AP 500 S

RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE REVENDEUR OU SUR STIHL.FR